Enseignement catholique actualités

N°362, août-septembre 2014, 5,50 €

www.enseignement-catholique.fr

Nouveaux profs : ils s'engagent !

Portrait

Anne-Marie Audic : Fauremidable

Actualités

Enquête sur le 1er degré

Initiatives

Cap vers un premier diplôme

Récit d'ailleurs

Norvège : le lycée du futur !

Culture

Héros de la Guerre... puis de BD

Deux hors-séries pour faire grandir la personne

Vient de paraître

« Il n'y a pas d'éducation sans éducation morale. »

BON DE COMMANDE « LA MORALE À L'ÉCOLE » **8 € L'EXEMPLAIRE (port compris)**

6 € l'ex. à partir de 10 ex. (port compris) / 5 € l'ex. à partir de 50 ex. (hors frais de port).

Nom/Établissement : .....

Adresse : .....

Code postal/Ville : .....

Souhaite recevoir : ..... exemplaires. Ci-joint la somme de : ..... € à l'ordre de :

Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Fax : 01 46 34 72 79.

... et toujours

« L'enseignement catholique n'a plus de sens s'il n'éduque pas à l'intériorité. »

« ÉVEILLER À L'INTÉRIORITÉ » **10 € L'EXEMPLAIRE (port compris)**

8 € l'ex. à partir de 10 ex. (port compris)

Nom/Établissement : .....

Adresse : .....

..... Code postal : .....

Ville : .....

Souhaite recevoir : ..... exemplaires.

Ci-joint la somme de : ..... € à l'ordre de : *Sgec, Service publications,*

277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Fax : 01 46 34 72 79.

SOMMAIRE

Éditorial p. 5

Sur le podium p. 6

Actualités

Enseignement catholique p. 7

Éducation p. 18

Formation

Pastorale : un DU pour se ressourcer p. 26

Gestion

Plan ENR : une mutation à pérenniser p. 28

Dossier pp. I-XX

Initiatives

L'épicerie de l'entraide / Chèvremont à l'affût du temps perdu / Cap vers un premier diplôme pp. 29-33

Portrait

Anne-Marie Audic : Fauremidable p. 34

Récits d'ailleurs

Norvège : bienvenue au lycée du futur ! p. 36

Paroles d'élèves

« Au fond, nous ne sommes pas si différents » p. 38

Enquête

International : la mobilité des profs reste à construire p. 40

Images parlantes

La lecture dans la famille de Jésus p. 42

Planète jeunes

De la friture sur la ligne p. 45

Culture

Héros de la Guerre… puis de BD / La parole est à vous pp. 46-47

Livres / Multimédia pp. 48-51

Infos + p. 52

Un jour, un prof

Dominique Ponnau : « C'était un homme sévère mais bon » p. 53

Pratique p. 54

Couverture : V. Leray, D. R. *Sommaire :* D. R., J. Casso.

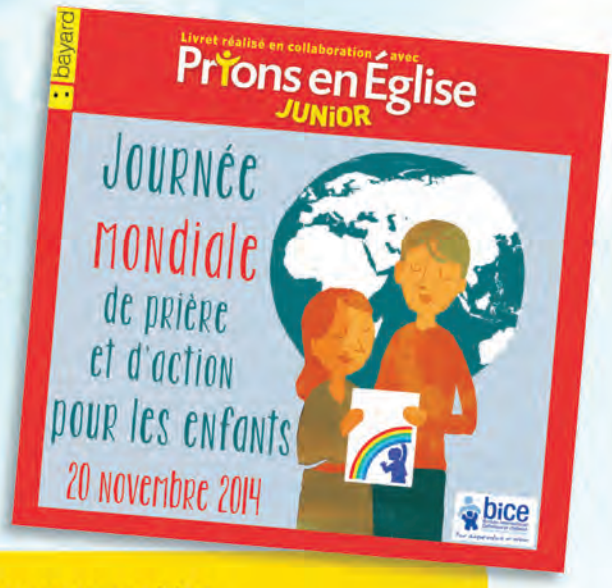
Au centre de ce numéro : un cahier détachable

Nouveaux profs : ils s'engagent !

Du suppléant expérimenté au doctorant de l'université, du comptable à l'infirmière, ils viennent de tous horizons relever le défi de l'enseignement, malgré le déficit d'image du professorat. Qui sont ces anti-héros d'un genre nouveau ? Pourquoi choisissent-ils l'enseignement catholique ? Au-delà de la diversité des profils, ils partagent l'envie de faire évoluer l'école et le souci de jouer collectif. Une bonne nouvelle pour un métier appelé à réinventer sans cesse sa pédagogie et son identité professionnelle.

JOURNÉE MONDIALE DE PRIÈRE ET D'ACTION POUR LES ENFANTS

Stop à la violence contre les enfants !



La Journée mondiale de prière et d'action pour les enfants vise à apporter une dimension spirituelle à la Journée mondiale des droits de l'enfant. Cette journée, traditionnellement célébrée le 20 novembre commémore l'adoption de la Convention relative aux droits de l'enfant dont on fêtera le 25e anniversaire en 2014.

Le BICE (Bureau International Catholique de l'Enfance, www.bice.org), qui se charge de promouvoir cette journée en France, appelle **les plus jeunes comme les adultes**, en groupe ou individuellement, **à rejoindre cette initiative en organisant autour du 20 novembre**, une célébration ou une manifestation œcuménique.

Organisez dans vos établissements scolaires une Journée de prière et d'action pour les enfants et participez à votre échelle à cette journée internationale.

Projet idéal pour le travail en équipe, appropriez-vous l'évènement et faites vivre aux élèves une journée, un après-midi, une heure... sur le thème « stop à la violence contre les enfants ! »

bice
Bureau International Catholique de l'Enfance
Dignité et droits de l'enfant
Pour chaque enfant, un avenir

Pour vous y aider :

Le livret Prions en Église junior spécial Journée mondiale de prière et d'action pour les enfants.

Livret de 16 pages à destination des groupes niveau primaire et collège avec présentation de la Journée mondiale de prière et d'action pour les enfants, indications pour l'animateur, propositions d'activités et de jeux et prière spéciale pour cette Journée.

Les livrets sont proposés par lots de 50, chaque lot est accompagné d'un CD comprenant le chant « Stop à la violence » composé par Laurent Grzybowski (paroles dans le livret).

© Thomas Louapre

Initiative soutenue par le Secrétariat Général de l'Enseignement Catholique.

Bon de commande

(Coupon à renvoyer accompagné du règlement par chèque au BICE, 70 bd Magenta, 75010 Paris)

bice
Bureau International Catholique de l'Enfance
Dignité et droits de l'enfant

Organisation : .....

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

.....

Code postal : |_|_|_|_|_| Ville : .....

E-mail et/ou téléphone (pour vous joindre à propos de la commande en cas de question)

.....

☐ **Je commande** ..... lot(s) de 50 livrets ***Prions en Église Junior*** spécial Journée mondiale de prière et d'action pour les enfants (tarif : 10 euros TTC pour un lot de 50 livrets + un CD du chant *Stop à la violence*)

↳ **Soit :** ..... euros

Frais d'envoi : + 5 euros

Total de la commande : ..... euros

Date et Signature :

Enseignement catholique actualités
www.enseignement-catholique.fr

Publication officielle du Secrétariat général de l'enseignement catholique (SGEC)

Directeur de la publication > Pascal Balmand
Rédacteur en chef adjoint > Sylvie Horguelin
Ont participé à la rédaction de ce numéro > Jean-Louis Berger-Bordes, Claude Berruer, François Bœspflug, Mireille Broussous, Joséphine Casso, Laurence Estival, Noémie Fossey-Sergent, Agathe le Bescond, Stève Lepleux, Virginie Leray, Paul Malartre, Maria Meria, Marie-Odile Plançon, Nicole Priou, Marie-Camille Raffin, Émilie Ropert, Aurélie Sobocinski, Corinne Vorms.
Édition > Dominique Wasmer *(rédacteur-graphiste)*, Maxime Mianat *(secrétaire de rédaction).*
Diffusion et publicité > Dominique Wasmer, avec Géraldine Brouillet-Wane, Jean-Noël Ravolet, Marianne Sarkissian.
Rédaction, administration et abonnements > 277 rue Saint-Jacques, 75240 Paris Cedex 05.
Tél. : 01 53 73 73 71.
Fax : 01 46 34 72 79.
eca@enseignement-catholique.fr
Abonnement > 45 €/an.
Numéro CPPAP > 0416 G 79858.
Numéro ISSN > 1241-4301.
Imprimeur > Vincent Imprimeries, 26 avenue Charles-Bedaux, BP 4229, 37042 Tours Cedex 1.

D. R.

Bienvenue chez vous

Pascal Balmand
Secrétaire général de l'enseignement catholique

Cette période de l'année me donne l'occasion de saluer avec joie toutes celles et tous ceux qui, à un titre ou à un autre, rejoignent notre École catholique : élèves, parents, prêtres, religieux et religieuses, bénévoles, membres du personnel, professeurs et formateurs, soyez les bienvenus ! Parce que nos communautés éducatives sont faites pour tous et par tous, j'espère que très vite vous vous sentirez « chez vous » chez nous.

Chez vous, car l'enseignement catholique est une affaire d'appropriation, d'engagement et, ainsi que le rappelle notre Statut, de *« participation différenciée à la mission éducative commune »*. Chez vous, car il ne vit que de l'investissement de ses acteurs, d'un investissement qui n'est possible que si et seulement si l'on croit à ce que l'on fait, en faisant l'expérience d'y trouver un chemin d'accomplissement. Comme le notait Madeleine Delbrêl, *« […] l'Église en chacun de nous semble garder surtout ce qui commence*[1] *»* : toute histoire humaine en ses débuts porte en elle la beauté d'une espérance, et c'est notre tâche commune que de toujours en conserver l'esprit…

« L'enseignement catholique ne vit que de l'investissement de ses acteurs. »

Mais les commencements ne prennent corps et sens que grâce à la fidélité des passeurs de témoin, et nous savons bien que l'éducation constitue par essence un éternel « commencement ». En accueillant les nouveaux venus, je voudrais donc aussi et tout autant remercier celles et ceux qui les ont précédés, et qui s'emploient déjà à leur faire place parmi eux. Comme en atteste le dossier de ce numéro de rentrée sur les nouveaux enseignants, la motivation, l'enthousiasme et le souci de créativité ne manquent pas : cependant, comme ce dossier le montre également, ils ont besoin d'un terreau propice pour se déployer et pour porter du fruit. Par-delà les modes lexicales, la notion d' « organisation apprenante » revêt bien là toute sa signification ! À ceux qui arrivent, il appartient de s'appuyer sur l'expérience et sur le savoir-faire de leurs aînés. À ceux-ci, il revient certes d'aider leurs jeunes collègues dans les premiers pas de leur parcours professionnel, mais également d'ouvrir en grand la porte à tout ce qu'offrent d'enrichissant leurs pratiques et leurs regards neufs.

Quelle qu'elle soit, une communauté humaine ne rayonne que par sa capacité à se questionner, pour s'efforcer de toujours mieux répondre aux signes des temps et aux appels qui lui sont adressés : tel est bien ce que je nous souhaite à tous. À chacune et à chacun, très belle année scolaire !

1. *Ville marxiste, terre de mission,* Desclée de Brouwer, 1957, 2008, pp. 46-47.

SUR LE PODIUM

L'enseignement catholique s'investit au quotidien dans des initiatives remarquables. Dans chaque numéro, nous braquons nos projecteurs sur des établissements primés.

MAXIME MIANAT

Lycée Sacré-Cœur Tourcoing (59)

JOURNAL PAS BANAL

D. R.

Cent cinq journaux lycéens ont participé au concours Kaléido'scoop, et *No Comment,* l'un des plus anciens d'entre eux, a reçu le premier prix. Une juste récompense du travail fourni par les élèves et par leurs professeurs Dominique Dujardin et Philippe Delannoy. Le secret de la réussite, selon le premier nommé ? « *La place immense laissée au graphisme, avec du dessin, des caricatures réalisées par des lycéens spécialisés dans cet exercice. Chaque papier est illustré. Et l'humour est omniprésent ! Il permet de faire passer des messages tout en impliquant davantage de lecteurs.* » Les journalistes en herbe se réunissent une fois par semaine pour débattre de chaque article. Trimestriel, *No Comment* aborde des thèmes aussi fédérateurs que la cantine, les problèmes de parking mais aussi les actualités, comme la montée du Front national. La rubrique *Coquillettes et Bourdes,* une compilation de jeux de mots et d'erreurs prononcés par des professeurs en cours, participe également à son succès.

Institut Lemmonier Caen (14)

FILM DE POTES

D. R.

Un lycéen, fan de basket, perd son bonnet fétiche. À la fin du film, il le retrouve après avoir mené l'enquête auprès d'autres jeunes de son établissement, dont certains qu'il n'avait jamais osé aborder auparavant. En mai, à Lyon, cette comédie a reçu le prix du jury lors de la 9e édition du Festiclip, un concours qui vise à promouvoir la vidéo comme outil pédagogique. L'œuvre de Morgane et Julien, élèves de l'Institut Lemonnier de Caen (Calvados), « *traite avec légèreté et beaucoup d'humour de l'amitié* », relève Jacques Rey, responsable de l'Atelier multimédia, organisateur du festival avec les Salésiens de Don Bosco. Le jury a particulièrement apprécié « *un scénario astucieux dans le choix des situations, un jeu d'acteur très bon servi avec des cadrages originaux* ». Cette année, les thématiques abordées étaient très variées : l'hypocrisie, la solidarité, le bizutage, l'alcool et les abus qu'il engendre… Autant de sujets susceptibles de nourrir des débats en classe.

http://vimeo.com/channels/dba/97239237

Lycée Sainte-Anne Verdun (55)

ESSENCE DE FRITURE

© L'Est Républicain

Leur projet, récompensé d'un deuxième prix lors des Olympiades nationales de chimie, en avril dernier, s'intitule « Manger ou rouler, faut-il choisir ? ». Pour Alexandre, Tommy et Maxence, élèves de terminale en sciences et technologies de laboratoire au lycée Saint-Anne de Verdun, il s'agissait « *de démontrer que l'on pouvait fabriquer du bioéthanol et du biodiésel à partir des déchets alimentaires sucrés de la cantine de notre établissement scolaire* ». La méthode de ces petits génies ? Réutiliser l'huile de la friture de la cantine, préablement filtrée, puis l'associer avec de l'éthanol et quelques gouttes de soude. Pour tester l'efficacité du biodiésel, une Citroën C15 récupérée à la casse a servi de cobaye. Un site Web explique plus précisément leur méthode de travail à travers, notamment, un film et un lexique. Lors de ces mêmes Olympiades, Célia Escribe, élève de terminale S au lycée Stanislas de Paris, a obtenu le troisième prix en série scientifique.

http://manger-ou-rouler.e-monsite.com

Vous pouvez nous signaler les prix reçus par vos établissements à l'adresse : rédaction@enseignement-catholique.fr

ROME MISE SUR L'ÉDUCATION

En 2015, nous fêterons le cinquantenaire de la Déclaration Gravissimum educationis *et le vingt-cinquième anniversaire de la Constitution apostolique* Ex Corde Ecclesiae », a rappelé le cardinal Jean-Pierre Ricard, président du Conseil pour l'enseignement catholique, lors du Cnec[1] du 1er juillet dernier. L'occasion pour Rome de *« relancer l'engagement de l'Église dans le domaine de l'éducation »*. Pour s'y préparer, un séminaire d'études a réuni des experts du monde entier en juin 2012, et l'assemblée plénière de la Congrégation pour l'éducation catholique (dont Mgr Ricard est membre) en février 2013. Le fruit de leurs réflexions a abouti à la rédaction d'un *Instrumentum laboris* publié en mai dernier. Intitulé « Éduquer aujourd'hui et demain. Une passion qui se renouvelle », il réunit *« les points essentiels des deux documents, les caractéristiques des écoles et universités catholiques, ainsi que les défis auxquels les institutions catholiques sont appelées à répondre avec leur propre projet spécifique »*, précise le document.

Parmi les douze défis de l'école catholique, notons ceux de l'identité, de la communauté scolaire, du dialogue, de la société de l'apprentissage, de l'éducation intégrale… Chaque conférence épiscopale a été invitée à se saisir de cet « instrument de travail » pour rendre une contribution. Sollicités dans ce sens par le cardinal Ricard, le Sgec et l'Udesca lui ont renvoyé fin juillet un texte qui analyse les points forts et les points critiques de l'enseignement catholique français. L'objectif pour Rome ? Tracer les orientations des décennies à venir à partir des données recueillies dans le monde. **SH**

1. Comité national de l'enseignement catholique.

≫ *Les trois textes cités sont disponibles sur le site : www.vatican.va*

MERCI MGR AUMONIER

Le cardinal Ricard, président du Conseil épiscopal pour l'enseignement catholique, a remercié Mgr Aumonier qui a accompagné pendant neuf ans l'enseignement catholique national, à l'issue du Cnec de juillet dernier, à Montrouge.

UN RÉSEAU, DES RESSOURCES

Fin août, Pascal Balmand, secrétaire général de l'enseignement catholique, a adressé une lettre à tous les chefs d'établissement pour leur souhaiter une rentrée sous le signe *« de la confiance et de l'Espérance »*. Elle était accompagnée d'une affiche qui leur rappelle que le site www.enseignement-catholique.fr met à la disposition des enseignants et éducateurs de très nombreuses ressources. À placarder dans la salle des professeurs… **SH**

FORFAITS : LES NÉGOCIATIONS CONTINUENT

Remis aux membres du Cnec le 1er juillet dernier, le document *L'école catholique, un partenaire au cœur de votre territoire* a été réactualisé par le Sgec.

Diffusé à la rentrée par les cellules forfait des diocèses, il informe les conseillers municipaux nouvellement élus ou réélus sur ce qu'est une école catholique. Chefs d'établissement, présidents d'Apel et d'Ogec pourront donner cette plaquette à leurs élus lors de rencontres pour (re)négocier le forfait communal. Toujours pour mieux faire connaître les établissements catholiques aux élus, l'enseignement catholique tiendra un stand au Salon des maires et des collectivités locales à Paris du 25 au 27 novembre 2014.

Enfin, un projet d'accord visant à actualiser le mode de calcul des forfaits d'externat versés par l'État est en cours d'élaboration. Il devrait simplifier l'évaluation de la part de l'État du coût d'un élève externe de l'enseignement public. Cet accord permettra de rouvrir un sujet longtemps écarté de toute discussion par le ministère et constitue de ce fait une avancée positive. **SH**

FRAIS DE SCOLARITÉ : TARIF RÉDUIT POUR LES SALARIÉS

Le collège employeur de l'enseignement catholique, dans une décision datée du 14 juin 2014, a recommandé aux établissements d'accorder à ses personnels Ogec une réduction de la contribution familiale versée au titre de la scolarisation de leurs enfants. Afin de sécuriser juridiquement cette réduction au regard du droit social et fiscal, le collège employeur préconise de plafonner cette réduction à 30 % du montant demandé aux parents. Pour manifester l'unité de la communauté professionnelle, la Commission permanente du 13 juin 2014 recommande en outre aux établissements, si leurs conditions économiques le permettent, d'accorder la même réduction aux enfants des enseignants en fonction dans l'établissement. **SH**

2014-2015

LES RENDEZ-VOUS DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL

2014

7 octobre : journée d'étude des adjoints diocésains de pastorale, Paris.
8 octobre : 14e journée de l'animation pastorale, Antony.
9 octobre : groupe d'analyse des pratiques pastorales, Paris.
15 octobre : journée sur « la solidarité internationale dans l'enseignement catholique », Paris.
12-13 novembre : masterclass « Mondes numériques, le sémin'air du temps », Paris.
1-3 décembre : journées des responsables ASH, Paris.
6 décembre : AG Fnogec.

2015

19-20 janvier : journées nationales Enseignement et religions, Paris.
26 janvier : journée institutionnelle des responsables Segpa, Paris.
28 janvier : journée nationale « Engagement, solidarité et développement », Paris.
28-29 janvier : journées Renasup sur le thème : « Renasup à l'horizon 2020 », Paris.
9-10 mars : journées des adjoints diocésains de pastorale, Paris.
12-13 mars : colloque national « Savoirs en questions et questionnement du savoir », Collège des Bernardins, Paris.
21 mars : Festival Infilmement petit, Paris.
27 mars : journée des référents EARS, Paris.
1er avril : journée nationale des CPGE, lieu à déterminer.

AUTRES TEMPS FORTS

2014

Dès0 septembre - Ugsel : opération Rugby school, France et Grande-Bretagne.
16-19 septembre - Andep : session de formation nationale sur « Les psychologues de l'éducation dans l'я du temps », Merlimont (Pas-de-Calais).
1er octobre - Fep-CFDT : colloque sur la « Laïcité », Paris.
10-11 octobre - CEEC : anniversaire des 40 ans, Paris.
13-15 novembre - Addec : session annuelle sur « L'autorité du chef d'établissement… pouvoir ou service ? », Paris.
17-21 novembre - Ifer : session nationale Enseignement et religions sur le thème : « Cultures jeunes et quêtes de sens. Nouvelles dynamiques spirituelles et enseignement du fait religieux », Dijon.
20 novembre - Apel, petit-déjeuner débat sur l'évaluation, Paris.
21-22 novembre - Synadec : AG et congrès sur le thème « Le contrat de confiance », Vannes.
21-23 novembre - Semaines sociales sur « L'homme et les technosciences », Lille.
4-5 décembre - UNETP : congrès sur le thème : « Richesse de l'homme, richesse pour tous les hommes. Le rôle social de l'école », Lyon.
16 décembre - Formiris : AG, Paris.

2015

13-14 janvier - Urcec : AG et session sur le thème « Les responsables des tutelles congréganistes préparent l'avenir », Paris.
21-22 janvier - Snceel : congrès sur le thème « L'établissement, acteur politique ? », Issy-les-Moulineaux.
4 février - Formiris : assemblée générale, Paris.
5-6 février - Synadic : AG sur le thème « Quel établissement demain ? Sur le chemin de l'école, le parcours de l'élève », Issy-les-Moulineaux.
16-20 mars - IFP et Université catholique de Lille : session nationale Enseignement et religions sur le thème « Pluralité et diversité religieuses à l'école : un dialogue possible ? », Lille.
21-22 mars - Fnogec : journées nationales, sur le thème : « Revisitons nos fondamentaux. Les OGEC sont-ils à la hauteur de leur mission ? », Paris.
28 mars - Apel : colloque national sur les intelligences multiples, La Rochelle.
13-16 avril - Snec-CFTC : congrès sur le thème « L'école de demain et le dialogue social : de la paroles aux actes », Les Sables-d'Olonne.
14-17 avril - Spelc : congrès sur le statut du maître contractuel dans le cadre de la liberté d'enseignement, Erdeven (Morbihan).

Retrouvez le calendrier complet sur notre site : www.enseignement-catholique.fr

Jacques Maréchal, sourcier d'eau vive

D. R.

Une grande figure de l'enseignement catholique nous a quittés le 30 juin dernier. Nous pourrions évoquer le parcours du père Jacques Maréchal, ses fonctions de chef d'établissement, de président du Snceel, de directeur diocésain. Nous nous proposons plutôt d'exprimer ici en quoi il fut, avec le père Max Cloupet, l'un de nos grands inspirateurs.

Très vite, dès 1959, avec les responsables jésuites d'alors et d'autres congrégations, le père Maréchal avait compris tout l'intérêt, pour l'identité même de l'enseignement catholique, du contrat d'association avec l'État. Quelques années avant le Concile Vatican II, il était de ceux qui avaient perçu l'opportunité à saisir pour une présence de l'Église au monde de l'éducation. Aujourd'hui encore, nous saisissons combien le caractère propre de l'enseignement catholique s'enrichit par cette fécondation mutuelle entre la mission d'Église et la mission de service public.

Le père Maréchal s'était également montré visionnaire en insistant sur la nécessité pour l'enseignement catholique de fédérer ses forces et de penser réseaux plutôt qu'enclos. En 1988, le père Cloupet, alors secrétaire général, lui avait demandé de travailler sur la régionalisation. Le rapport que Jacques Maréchal lui avait remis formulait des propositions qui furent peu à peu mises en œuvre et qui restent d'une étonnante actualité.

Mais, plus personnellement, c'est la pertinence de sa réflexion inséparablement pédagogique, éducative et spirituelle, qu'il a partagée avec des proches encore quelques jours avant sa mort, qui m'aura le plus marqué. Jacques Maréchal se méfiait des modes, des grandes théories et des méthodes qu'il considérait comme des *« prêts-à-penser »*. Pour lui, tout se jouait dans la qualité de la relation maître-élève, dans l'attention à faire grandir ce qu'il nommait *« un petit d'homme »*. Il a écrit des pages remarquables sur l'éveil de l'intériorité, sur l'éclosion des talents parfois cachés chez des enfants. Ainsi, dans sa Prière de l'éducateur, il demandait au Seigneur de nous apprendre à *« être le sourcier de l'eau vive qui dort en eux »*.

Comme en écho, la démarche des Assises, qu'il avait suivie de près avec son regard aiguisé, nous avait conduit à redécouvrir que, quelles que soient les époques et les méthodes, tout se joue en éducation dans la qualité du regard porté sur l'enfant.

Le père Maréchal nous a quittés. Mais son message nous accompagne toujours sur le chemin dont il nous nourrissait si souvent, le chemin des disciples d'Emmaüs.

Paul Malartre,
ancien secrétaire général de l'enseignement catholique.

URGENT : CHERCHE SUPPLÉANTS

Les professeurs qui effectuent des suppléances dans le privé sous contrat sont rémunérés avec des conditions propres. Or depuis 2005, face à la pénurie de suppléants, certains recteurs utilisent les dispositions réglementaires qui leur permettent de mieux payer les vacataires du public pour le 2d degré, le différentiel pouvant atteindre 600 euros par mois. Débutée dans les académies de Versailles, Paris ou Bordeaux, cette pratique concerne aujourd'hui la quasi-totalité du territoire, d'où une fuite des candidats du privé vers le public. Selon le ministère de l'Éducation nationale, le coût financier pour rémunérer de façon identique les suppléants du public et du privé s'élèverait à 90 millions d'euros, une somme que la rue de Grenelle ne peut budgéter en ces temps de restriction. Ne pouvant accepter cet écart, l'enseignement catholique va donc poursuivre la discussion. En attendant, pour réduire le nombre de délégués auxiliaires, nommés sur des postes de titulaires non pourvus, le ministère envisage d'augmenter le nombre de postes aux concours pendant cinq à six ans. **SH**

D. R.

Propriétaires, unissez-vous !

Le Secrétariat général de l'enseignement catholique invite les directeurs diocésains, les responsables de la Fnogec, de l'Urcec et du Cneap à créer des fédérations propriétaires au niveau du territoire qui leur semblera le plus pertinent, et à les faire adhérer à l'Union Saint-Pierre. Cet organisme national des propriétaires d'établissement a été créé le 24 avril 2014 et ses statuts adoptés par le Cnec du 2 juillet dernier. On peut y lire que l'Union a pour objet *« d'être le représentant de ses membres auprès des instances nationales de l'enseignement catholique, des pouvoirs publics et plus généralement de tous partenaires extérieurs »*. Parmi ses missions : *« apporter à ses adhérents aide et assistance dans tous les domaines se rapportant aux questions immobilières et foncières. »* **SH**

BAISSE DES EFFECTIFS DU 1er DEGRÉ : COMMENT L'ENRAYER ?

L'étude sur la baisse des effectifs du 1er degré de l'enseignement catholique s'est conclue, en juin dernier, par une série de recommandations pour pallier ces pertes. Les facteurs d'explication ont permis de discerner des pistes d'actions concrètes, aux niveaux local, diocésain et national.

La baisse du nombre d'élèves du 1er degré dans l'enseignement catholique représente - 3 % d'effectifs sur la période 1996-2012, soit 24 000 élèves, et touche l'ensemble du territoire. Elle constitue une inquiétude pour l'ensemble de l'enseignement catholique, qui a souhaité s'emparer de la question pour y apporter des réponses concrètes.

D.R.

À la demande de la Commission permanente, le service Études et prospective du Sgec, composé de Catherine Uhel et Giorgia Ceriani-Sebregondi, et la Commission prospective et développement (COPRODE) ont réalisé une étude des origines de ce phénomène ainsi que de ses conséquences à travers différents axes de travail (contexte démographique, scolarisation des moins de trois ans, coûts, viabilité des établissements…).

Des facteurs conjoncturels, structurels et contextuels

Plusieurs facteurs d'explication de cette baisse sont ressortis de l'étude. Premièrement, la scolarisation des enfants de moins de trois ans, après une forte hausse, a diminué de 46 % entre 2001 et 2011. Cette baisse, affectant aussi bien le public que le privé, s'explique par trois facteurs :

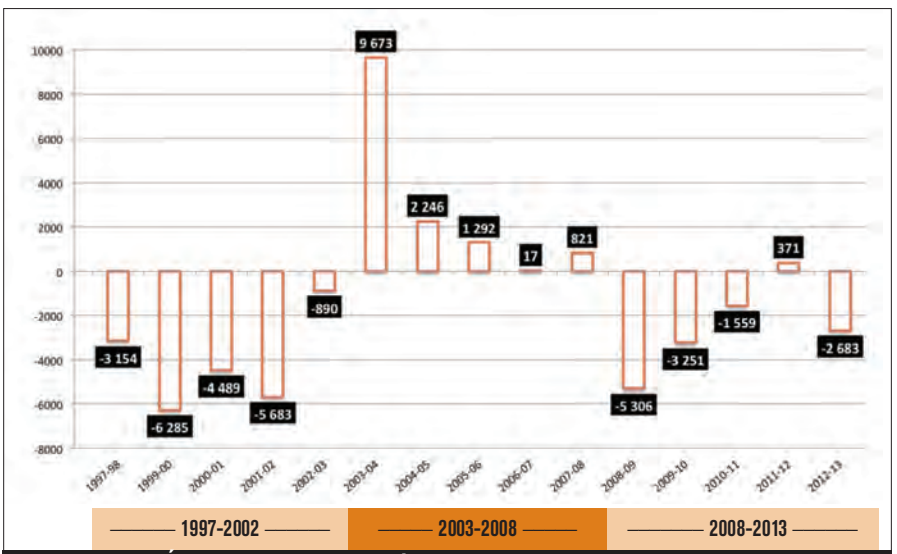
– le baby boom des années 2000, qui a conduit à une réorientation de la politique de la scolarisation précoce, pour donner la priorité aux enfants de trois à cinq ans ;

– la parution de plusieurs ouvrages et études au début des années 2000 interrogeant le bien-fondé de la scolarisation des tout-petits et soulignant leur besoin d'un accueil spécifique ;

– le contexte de restriction budgétaire, qui n'a pas été favorable à l'accueil à l'école des enfants de moins de trois ans.

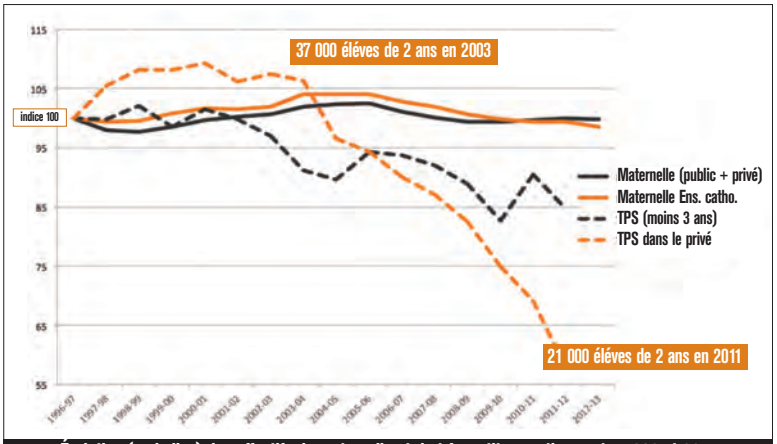
Cependant, la baisse des effectifs dans le 1er degré n'est pas seulement liée à cette évolution de l'accueil des moins de trois ans. L'enseignement catholique a aussi subi des pertes en petites et moyennes sections de maternelle, ainsi que dans les classes élémentaires (du CP au CM2), et ce dans une période de dynamisme démographique et de croissance de l'enseignement public. La problématique de l'attractivité des écoles est donc également à prendre en compte. La perception de l'enseignement catholique par les parents d'enfants scolarisés dans le 1er degré, telle qu'elle s'est exprimée dans les entretiens qualitatifs menés en 2014, est positive sur son efficacité scolaire et les conditions de vivre ensemble. Cependant, les enjeux semblant moins importants en primaire qu'en collège aux parents, ces derniers se tournent plus facilement vers l'enseignement catholique lors de l'entrée en 6e.

Enfin, les mobilités de populations et la modification des territoires peuvent affecter les écoles catholiques. En revanche, l'étude a révélé que, malgré la crise économique, la scolarité



Évolution des effectifs du 1er degré de l'enseignement catholique de 1997 à 2013.

Source : Coprode / Sgec



Évolution (en indice) des effectifs de maternelle et de très petites sections entre 1996 et 2011.

des enfants dans l'enseignement catholique est une dépense à laquelle on renonce difficilement. Pour sa part, l'état des bâtiments, souvent perçus comme chargés d'histoire mais aussi vieillissants, ne constitue pas en soi une cause unique ou décisive à la baisse des effectifs.

Ces facteurs explicatifs ont permis de définir une série de recommandations, qui constituent autant de pistes proposées aux acteurs des différents niveaux territoriaux. Ce travail pour enrayer la baisse des effectifs du 1er degré doit en effet impliquer l'ensemble des responsables de l'enseignement catholique, dans une logique de complémentarité et d'action commune.

Au niveau de l'établissement

Tout d'abord, au niveau de l'établissement, il est important de s'inscrire dans une démarche prospective à moyen terme (deux-trois ans) :

– mener un travail d'autodiagnostic consistant à s'interroger sur ses forces et faiblesses internes, ainsi que sur les opportunités et les menaces externes ;

– identifier la flexibilité du montant des contributions familiales, sur lesquelles reposent les investissements, en particulier ceux de l'amélioration de l'immobilier. Le consentement à payer (CAP) des familles doit être étudié localement en veillant à ce qu'une augmentation ne ferme la porte de l'établissement à aucune famille ;

– rendre le parcours d'inscription le plus fluide possible, à l'aide d'un site Internet qui permette de prendre connaissance du projet de l'établissement, d'avoir accès à des informations factuelles sur le présent et l'avenir des élèves et de percevoir une école incarnée et dynamique. Les journées portes ouvertes et la rencontre avec les parents au moment de l'inscription sont également fondamentales. Par ailleurs, l'établissement, pour maintenir et accroître son public, doit avoir une claire conscience de sa spécificité et de son public. Cela permet de relayer naturellement sa réputation et de se faire connaître auprès des parents se renseignant pour le choix de l'école de leur enfant. Il est également essentiel que les écoles catholiques s'appuient sur les collèges pour présenter des parcours scolaires sécurisés aux parents. Accroître la notoriété de l'établissement en créant des événements et communiquer sur ses atouts permet aussi d'aller à la rencontre de nouvelles familles.

Au niveau diocésain

Au niveau diocésain, il est recommandé de mettre en place des démarches d'anticipation sur le moyen terme, mais aussi sur le plus long terme, pour agir de façon stratégique et proactive. La réalisation d'un diagnostic approfondi de l'état de l'enseignement catholique sur un territoire en interne et en externe permet aux différents décideurs d'avoir une vision claire et stratégique de la situation.

À ce niveau, il convient aussi de travailler sur l'implantation des écoles à moyen terme, en étudiant les territoires et en analysant l'offre de formation publique et privée. Le développement de la mise en réseau des établissements (écoles/collèges, très petits établissements, mutualisation de certaines tâches…) et l'étude locale de l'accueil de la petite enfance sont à favoriser.

Au niveau national

Enfin, le niveau national doit encourager la mise en œuvre d'outils et de dispositifs pour les structures académiques et diocésaines comme pour les établissements, afin d'aider à rentrer dans une culture commune de l'évaluation et de la prospective. Des outils d'autodiagnostic et statistiques, l'élaboration d'un cahier des charges commun pour la formation des responsables à l'évaluation et à la prospective, le soutien à la mutualisation des connaissances et à l'échange de bonnes pratiques entre les territoires sont autant d'actions à mettre en place à cette échelle.

Un travail de communication sur des éléments communs pouvant être repris dans des actions locales est également à réaliser au niveau national. **MCR**

Dix engagements de l'enseignement catholique

Des entretiens qualitatifs menés auprès des parents, en février 2014, ont permis de dégager dix engagements qui, selon eux, expriment une spécificité de l'enseignement catholique :

- Garantir un enseignement de qualité et des enseignants formés et motivés.
- Viser la réussite scolaire, un avenir équilibré.
- Aider l'enfant à se positionner dans le monde d'aujourd'hui et de demain.
- Offrir un cadre structuré.
- Assurer une discipline.
- Assurer un enseignement suivi.
- Prendre en compte les individualités.
- Se montrer attentif et exigeant.
- Transmettre un savoir-être.
- Donner le goût de l'effort.

L'étude complète, détaillant les recommandations, est disponible sur demande au Sgec à l'adresse suivante : c-uhel@enseignement-catholique.fr

Prérentrée relationnelle pour Poitiers et La Rochelle

Espérance. Relation. Solidarité. Sens. Quatre points cardinaux avaient été fixés à l'occasion de la promulgation du projet diocésain de Poitiers par Mgr Rouet, archevêque de Poitiers, en décembre 2010… Quatre observatoires sont depuis chargés de leur mise en œuvre. Composés de huit à dix personnes appelées par le directeur diocésain, ils ont pour mission de donner de la lisibilité à l'axe qui leur est confié. *« L'idée est de réussir à prendre de la hauteur et de pouvoir, grâce à leur dynamisme, repérer et valoriser les initiatives qui existent déjà, apporter de nouveaux éclairages et impulser des actions nouvelles »,* explique Catherine Poey, enseignante retraitée et membre actif de l'observatoire « Vivre ensemble et relation ». Ce dernier, qui travaille particulièrement au développement d'offres de formation pour les adultes et les élèves sur toutes les questions relationnelles, s'est vu confier une mission exceptionnelle. Le 28 août 2014 à Bressuire (Deux-Sèvres), il a été sollicité pour organiser la journée de prérentrée des diocèses de La Rochelle et de Poitiers, qui partagent désormais le même directeur diocésain.

Pour l'occasion, un format inédit d'animation a été proposé aux 1 200 participants, composé à la fois d'ateliers permettant de tester différentes approches autour de la relation (médiation, communication non-violente, initiative citoyenne, EARS…), de stands d'informations et de conférence-débats, avec la participation notamment du psychologue Jacques Lecomte. Un triptyque à même de favoriser l'émergence de nombreuses pépites au sein de la dynamique diocésaine. **AS**

D. R.

La visio, un gain de temps pour les établissements de Franche-Comté.

Franche-Comté : tout un réseau en visio

Se réunir sans perdre de temps en trajet… De quoi simplifier le fonctionnement du Centre de formation d'apprentis de Franche-Comté, ASPECT, association de promotion de l'enseignement catholique technique, structure régionale hors les murs qui fédère sept unités de formation (UFA) basées dans différents établissements. D'où le projet d'équiper le territoire d'un système de visioconférence inauguré en juin dernier.

Des possibilités de connexions qui facilitent le lien aux entreprises et offrent une plus-value pédagogique aux apprentis et à leurs formateurs en matière de sensibilisation aux Tice et d'accès à la formation à distance. Les jeunes peuvent en effet bénéficier de prolongements de cours ou de temps d'échanges avec leurs formateurs, en horaires décalés, modalité adaptée aux contraintes de l'alternance. Pour un coût de 73 359 euros, financé notamment par le conseil régional et l'AGEFA PME, les neuf réseaux de l'enseignement catholique franc-comtois disposeront en 2015 d'un accès à la visioconférence. **VL**

≫ www.cfaaspectfc.org

Marseille mise sur le grec et l'arabe en e-learning

Une vingtaine d'élèves issus de quatre collèges marseillais[1] pourront démarrer le grec ancien et l'arabe littéraire, après les vacances de la Toussaint. Des options qui seront enseignées à distance grâce à une plateforme e-education installée au Sacré-Cœur, un établissement du centre-ville dont la chef d'établissement, Jacqueline Luciani, est aussi l'adjointe de Françoise Gaussen, la directrice diocésaine. *« Après un travail avec l'inspectrice de la carte des langues, notre diocèse a décidé de soutenir les langues anciennes de la Méditerranée qui sont en perte de vitesse. Nous voulons aussi offrir un recours aux petits collèges qui n'ont pas les moyens de proposer des options recherchées »,* explique Jacqueline Luciani.

D. R.

Le collège du Sacré-Coeur.

Concrètement, les enseignants déposeront en ligne des séquences pédagogiques auxquelles les élèves accéderont depuis leur collège, à raison de deux heures par semaine. *« Cette plateforme diocésaine est ouverte à tous les établissements de l'académie, en accord avec le Caec[2] »,* précise Françoise Gaussen. *« Notre serveur est performant et modulable : 300 à 400 personnes pourront à terme être en ligne en même temps »,* ajoute Jacqueline Luciani. Avec le e-learning, place à la créativité pédagogique ! **SH**

1. Saint-Mauront, Sacré-Cœur, Chevreul-Champavier, Tour-Sainte.
2. Comité académique de l'enseignement catholique.

D. R.

Yves Mariani (à gauche), le coordinateur du réseau, et son équipe.

À Lyon, mise en synergie des observatoires de pédagogie

Temps de structuration et de développement des complémentarités : c'est un tournant stratégique qu'ont vécu les observatoires de pédagogie lors de leurs journées annuelles des 8 et 9 juillet derniers au collège Saint-Louis-Saint-Bruno de Lyon. *« On s'aperçoit, à travers les thèmes d'observation engagés par les uns et les autres, en particulier sur les différents acteurs de la communauté éducative (les élèves en Bretagne, les enseignants en Franche-Comté, les parents des Apel), qu'il est possible d'articuler des questionnements de fond autour du travail de l'élève, du dilemme de la parentalité, ou encore autour des nouvelles pratiques d'enseignement »,* explique Yves Mariani, le coordinateur du réseau pour le Sgec.

Pour étayer cette mise en synergie, une carte des objets de travail et explorations a été réalisée, permettant à la fois d'accroître la lisibilité des actions conduites et d'ouvrir de nouvelles pages de recherche. Cinq axes d'action communs, au-delà des projets respectifs de chaque observatoire, ont ainsi été proposés pour l'avenir. Parmi eux, la mise en œuvre d'une nouvelle démarche d'observation fondée sur un suivi et une écoute dans le temps de démarches pédagogiques, à l'image de celle de « Bâtisseurs de possibles[1] » qu'expérimentent aujourd'hui une dizaine de classes de l'enseignement catholique, ou encore de celles se développant autour de la classe inversée.

Un second nouveau mode de recueil, basé sur le récit de vie inspiré de l'approche de Pierre Rosanvallon[2], devrait également se concrétiser avec l'Apel sur le thème « Être parent aujourd'hui » et sur le rôle des chefs d'établissement du 1er degré. **AS**

1. www.batisseursdepossibles.org
2. raconterlavie.fr (*cf.* p. 46)

En Isère, un nouveau collège sous contrat

C'est le dernier-né de l'enseignement catholique d'Isère. Ouvert depuis un an, le collège Jean-Paul II, situé à Villemoirieu dans le nord du département, composé pour l'heure d'une classe de 5e et de deux classes de 6e, passe officiellement à la rentrée 2014 sous contrat avec l'État. *« Il devrait atteindre douze classes en 2017 »*, selon le directeur diocésain de Grenoble, Jean-Romain Plaige. Plusieurs éléments ont permis au nouvel établissement d'obtenir une dérogation exceptionnelle au délai quinquennal.

© S. Le Clorennec

Le collège Jean-Paul II devrait compter douze classes en 2017.

Adossé au lycée agricole Paul-Claudel de Villemoirieu sur le site duquel il est hébergé, il verra ses locaux construits d'ici un an. Le nouveau collège bénéficie directement des quarante années de savoir-faire éducatif du lycée, avec lequel il mutualisera tant ses équipements (CDI, cantine, installations sportives) que son chef d'établissement et son Ogec. Aux portes de Lyon, le collège s'implante dans un secteur en plein essor (plus de 300 constructions neuves par an), un autre élément-clé qui ramène à un an le délai fixé par la loi pour obtenir le contrat d'association avec l'État. Le coût de l'ensemble du projet immobilier (trois millions d'euros) est entièrement autofinancé par le lycée agricole. **AS**

Les cathos publient une charte pour les réseaux sociaux

En réponse à l'utilisation massive des réseaux sociaux, l'UDESCA (Union des établissements d'enseignement supérieur catholique) vient de publier une charte d'utilisation éthique à destination de leurs étudiants, leurs enseignants et leurs personnels administratifs. Comment prendre soin des autres, de soi-même et des biens communs sur les réseaux sociaux ? Autour de six axes (le rapport à soi, aux autres, au temps, à l'information, à la technique, à l'apprentissage), ce guide pose des questions, ouvre des pistes de réflexion et fournit des conseils pratiques. Sur la question de la vie privée, il donne par exemple les démarches à suivre pour faire retirer un contenu dérangeant sur soi. Le guide est disponible en version numérique et il sera diffusé à la rentrée dans les cinq instituts et universités catholiques de France. Une publication sous licence libre est également envisagée, afin que chaque établissement d'enseignement public ou privé puisse reprendre ce travail. **MCR** ≫ http://fr.scribd.com/doc/227823510/Guide-ethique-des-reseaux-sociaux-UDESCA

Le défi d'un regard positif

Du 7 au 9 novembre prochains, les sœurs de la Présentation de Marie invitent leurs équipes à changer de regard sur les élèves et les adultes, le temps d'un colloque qui se tiendra à Bourg-Saint-Andéol (Ardèche).

C'est une première ! Les personnels des trente-cinq établissements scolaires de la Présentation de Marie et ceux de leurs cinq maisons de retraite seront mêlés, les 7, 8 et 9 novembre prochains, avec les membres de leurs fraternités. Thème de ce rassemblement de plus de 300 personnes : « Le défi d'un regard positif ».

« L'idée nous est venue en pensant aux nombreux enfants porteurs de handicap que nous accueillons », expose Christine Jourdain, tutelle des écoles de cette congrégation. Dans ce réseau, le sujet est déjà au cœur des préoccupations de bon nombre d'enseignants qui pratiquent la pédagogie coopérative. Au programme de ces trois jours bien rythmés : des conférences sur la résilience (à partir d'une vidéo de Boris Cyrulnik) et sur la psychologie positive qui alterneront avec des ateliers.

D. R.

L'équipe de pilotage resserrée du colloque. De g. à d. : sœur Catherine, Christine Jourdain et Marie-Chantal Daniel.

« Le management coopératif », « Donner une chance à chacun à tout moment de la vie » ou encore « Marie Rivier, son regard positif, son charisme » seront quelques-unes des thématiques abordées. *« Ce colloque n'est pas une fin en soi,* expose Christine Jourdain. *Nous voulons mettre en place des groupes de pilotage dans chacun de nos trois secteurs géographiques*[1] *et lancer une dynamique de projets au plus près des besoins des établissements. »* Inédit, l'échange entre personnels des maisons de retraite et des établissements scolaires devrait se révéler fécond. **SH**

1. Diocèses de Viviers, Nîmes, Avignon ; diocèses du Puy et de Mende ; Diocèses d'Albi, de Toulouse, de Bordeaux et de Clermont-Ferrand.

≫ http://colloquepresentationdemarie.com (date limite d'inscription le 20 septembre 2014).

Les lasalliens s'appuient sur leur Fraternité

Jean Chapuis coordonne les établissements lasalliens depuis la rentrée. Il fait le point sur la dernière assemblée de ce réseau, organisée à Quimper du 12 au 17 juillet derniers.

D. R.

Jean Chapuis.

D. R.

Les membres de l'Amel ont pris douze orientations pour leur réseau.

Qu'est-ce que l'Amel ?

Jean Chapuis : Depuis 2006, tous les quatre ans se tient l'Assemblée de la mission éducative lasallienne (Amel), qui détermine les orientations prioritaires de la tutelle du Réseau La Salle. Lors de l'Amel 2010, la décision a été prise de fonder la Fraternité éducative La Salle pour doter la tutelle d'une structure pérenne malgré le manque de nouvelles vocations de frères. Ce corps de laïcs engagés et de frères rassemble actuellement plus de 400 personnes. C'est parmi elles que sont désignés les membres de l'Amel.

Comment travaille cette assemblée ?

J. P. : Le travail s'y déroule en trois temps. Un bilan des orientations de l'Amel précédente est présenté par le pilote de chacune d'elles (chef d'établissement ou délégué de tutelle). Puis des travaux de groupe font émerger les principaux enjeux du réseau et les traduisent en orientations pour les quatre années à venir. Enfin, les orientations sont rédigées et adoptées.

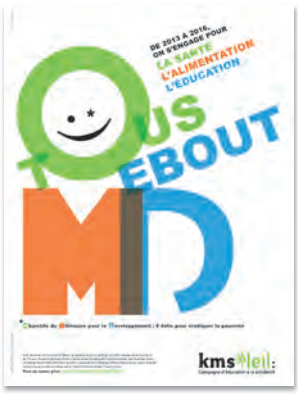
Quel est le bilan de la dernière Amel ?

J. P. : Ces cinq journées nous ont permis de prendre douze orientations. J'en citerai trois, parmi les plus significatives. La première est relative à la Fraternité, dont il s'agit d'accompagner la croissance pour qu'elle devienne la base espérée du dispositif institutionnel. Une autre porte sur l'évolution comportementale des jeunes induite par le numérique. À partir d'une analyse des réponses apportées par les établissements, il est nécessaire d'encourager et guider l'innovation pédagogique en intégrant un usage raisonné du numérique au service de la croissance de la personne. La troisième orientation importante concerne la pastorale. Le réseau a besoin d'un texte cadre qui définisse précisément ce que la pastorale veut dire dans un établissement lasallien et qui permette que cette préoccupation soit mieux comprise et portée au niveau des conseils de direction.

Propos recueillis par Sylvie Horguelin

Des kilomètres contre l'injustice

D. R.



Huit mouvements et services d'Église, dont l'enseignement catholique, lancent pour la quarante-sixième année consécutive l'opération « Kms soleil ». Cette campagne d'éducation à la solidarité vise à faire réfléchir les 7-11 ans aux injustices dans le monde grâce à un grand jeu, des activités pédagogiques et pastorales. Les enfants sont conjointement invités à soutenir des projets en France et dans les pays du Sud en récoltant des fonds. Thème de l'année 2014/2015 : *« Manger bien, un droit pour tous ! »*.
Dès le 10 septembre, les documents d'animation seront téléchargeables sur le site www.kilometres-de-soleil.cef.fr, dont *Le Guide de l'animateur* qui compte des ressources directement exploitables par les enfants. À noter que Pierre Robitaille, nouveau coordinateur national de la campagne, cherche à mutualiser les actions qui se font dans l'enseignement catholique. N'hésitez pas à le contacter. **SH**

≫ Mail : pierre.robitaille@ec-ressources.fr - Adresse : Coordination nationale Kmsoleil c/o Secours Catholique, 106 rue du Bac, 75341 Paris Cedex 07. Tél. : 01 45 49 75 43.

Deux calendriers pour la rentrée

Le calendrier « Apprendre à être » a été conçu il y a huit ans par les éditions Paroles de Sagesse[1] avec le secrétariat général de l'enseignement catholique. Il suit l'année scolaire et a pour but d'éveiller les 7-11 ans aux valeurs essentielles de la vie. Dans l'esprit des rencontres d'Assise, il promeut la paix et donne aux enfants une ouverture à la culture religieuse, dans le respect de chaque tradition. 7 000 enseignants l'ont affiché dans leur classe l'an dernier en utilisant les nombreuses pistes pédagogiques mises en ligne sur le site. En complément, cet éditeur publie une série d'affiches avec des messages porteurs de sens. Enfin, le calendrier « Paroles d'espérance », plus étoffé (année civile), est conçu pour les adultes et les grands ados. 300 classes de collège et lycée l'ont adopté en 2013-2014. **SH**

1. Adresse : 19 rue du Levant, 92 380 Garches. Tél. : 01 47 41 06 00.

≫ www.parolesdesagesse.com

L'HISTOIRE

Sur les traces d'un poilu

En parcourant la vie d'un soldat mort en 1914, les élèves de CM1-CM2 de l'école Sainte-Thérèse de Lézignan-Corbières (Aude) ont beaucoup appris sur la Première Guerre mondiale… et sur eux-mêmes.

D. R.

Le monument aux morts de Lézignan-Corbières, étape de la reconstitution.

Comment sensibiliser de jeunes élèves à la Première Guerre mondiale ? Marina Anjou, de l'école Sainte-Thérèse de Lézignan-Corbières (Aude), a participé avec sa classe de CM1-CM2 au concours des « Petits artistes de la mémoire[1] ». En commençant à travailler sur le destin tragique de Louis Audirac, un Lézignanais mort au combat en 1914, elle n'imaginait pas alors combien ce projet allait les bouleverser. « *Pour tous,* raconte-t-elle, *le moment le plus émouvant de cette aventure fut la lecture des lettres de l'oncle de Louis, qui nous ont menés dans l'intimité de la douleur d'une famille. À ce moment, il n'y avait plus un siècle de décalage et l'émotion était palpable lors des premières lectures. Certains élèves ont eu des difficultés à retenir leurs larmes.* » La plupart des archives ont été récupérées grâce à une grand-mère qui a connu le fils de ce soldat mort pour la France.

Vidéo primée

Ces documents ont immédiatement éveillé la curiosité des enfants et renforcé leur volonté de mieux comprendre l'histoire de cet homme. « *Il a d'abord fallu leur faire découvrir cette période historique qu'ils ne connaissaient pas vraiment, au travers de livres-documentaires et de films. Ils ont mis du temps à percevoir à quoi ressemblerait ce puzzle une fois les pièces assemblées, mais cela est bien normal à leur âge* », poursuit la maîtresse. Parmi les temps forts, la visite au monument aux morts du cimetière de Lézignan-Corbières a tenu une place à part. Étape par étape, la vie de Louis Aubirac a été retracée dans une vidéo réalisée pour le concours. Élaboration d'un storyboard en groupes, réalisation des fonds et des décors, collage, prises de vues et animation, montage… Un travail de titan qui a débouché sur un prix départemental puis, le 8 juillet 2014, sur une deuxième place à l'échelle régionale. **Maxime Mianat**

1. Concours national organisé par l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre. Site : http://www.onac-vg.fr/fr/missions/concours-scolaires-memoire-combattante/

VOUS AVEZ DIT PASTORALE ?

Lyon bat au rythme du Burkina Faso

Les 286 établissements du diocèse de Lyon se sont mobilisés pour la construction d'un collège catholique au Burkina Faso. L'occasion de renforcer une relation fraternelle féconde dans les deux sens.

Un « Koupélathon »… C'est l'aventure commencée l'an dernier par la direction diocésaine de Lyon qui a même installé, dans ses locaux, un compteur qui indique en direct le montant recueilli pour la construction d'un établissement scolaire dans le diocèse de Koupéla, ville de l'est du Burkina Faso, en Afrique occidentale. Et, comme dans le célèbre marathon télévisuel, l'objectif de collecte d'un euro pour chacun des 80 000 élèves du diocèse lyonnais a été largement dépassé.
Les 116 000 euros réunis en juillet dernier ont permis de débuter cet été le chantier d'un collège de huit classes. L'inauguration est prévue au plus tard à la rentrée 2015.
Impulsée par le directeur diocésain Gilles de Bailliencourt, l'initiative s'inscrit dans le cadre d'un jumelage interéglises débuté voilà bientôt soixante ans. *« Nos chefs d'établissement se sont engagés massivement dans cette action collective et durable. Au-delà du caritatif, il s'agit de construire une relation fraternelle porteuse d'échanges dans les deux sens. Il y a en effet ici des leçons à tirer des enfants qui, là-bas, perçoivent l'école comme une chance. Ou à s'enrichir d'une réflexion sur l'identité d'un enseignement catholique largement ouvert à des élèves de confession musulmane »,* s'enthousiasme Vincent Destais, adjoint du directeur diocésain.

D. R.

La première pierre…

Des élèves « *touchés* »

Le projet a mûri au gré des rencontres. En février 2012, une délégation de dix chefs d'établissement, membres du jumelage diocésain et de la direction diocésaine, s'est rendue au Burkina. Dix mois plus tard, Gilles de Bailliencourt recevait son homologue de Koupéla, Rolland Kima, et sa collaboratrice en charge des écoles. *« Nous nous rejoignons sur des préoccupations pédagogiques et éducatives communes »,* témoigne Christine Besson, adjointe du directeur diocésain et présidente de la commission EDDU[1] du Codiec, qui a orchestré la sensibilisation dans les classes à l'aide du comité de jumelage diocésain. Période de l'Avent, temps de carême, mais aussi état des lieux régulier de l'avancement du projet dans la *newsletter* hebdomadaire diocésaine : Koupéla a rythmé le quotidien de tout le réseau d'établissements catholiques lyonnais.
« Fil rouge de notre pastorale cette année, le projet, par son envergure, a séduit des élèves à la fois intéressés et touchés par les témoignages de bénévoles venus dans leurs classes », confirme Gaïté Évrard, directrice du collège Champagnat, à Saint-Symphorien-sur-Coise, qui énumère de nombreuses occasions de mobilisation : opération « bol de riz » du carême, soirée solidaire… jusqu'à des prolongements en cours d'histoire-géographie et des ventes solidaires réalisées hors les murs, à la paroisse. La preuve qu'une véritable synergie est lancée. Et ce n'est qu'un début ! Entre autres retombées, le collège Saint-Martin, à Saint-Martin-en-Haut, initie un jumelage avec un autre établissement du diocèse de Koupéla. **VL**

D. R.

Christine Besson, présidente de la commission EDDU.

1. Éducation au développement durable et à l'universel.

Le diocèse de Koupéla. Créé en 1956, à l'est du Burkina Faso, ce diocèse accueille le premier évêque autochtone d'Afrique occidentale, Dieudonné Bougbaré, artisan d'un jumelage diocésain inédit avec Lyon. L'enseignement catholique y compte 3 418 élèves, scolarisés dans neuf écoles maternelles, sept écoles primaires et trois collèges… en attendant le quatrième établissement. **VL**

La contribution de la DDEC de Lyon à la mise en service et aux frais de fonctionnement du collège devant se poursuivre, vos dons sont les bienvenus ! Site : www.enseignementcatho-lyon.eu

Revue de presse

À la une des publications de l'enseignement catholique

Une aventure s'achève

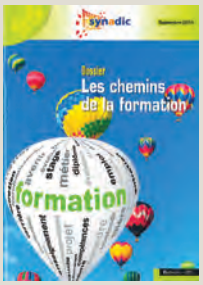
Le point sur la filière équine, des témoignages de jeunes qui ont choisi de vivre un été studieux, un clin d'œil à l'Arche à l'occasion de son 50e anniversaire… Voici un collector bien réussi ! Car ce numéro estival est le dernier de la revue qui couvre depuis trente-neuf ans l'actualité de l'enseignement agricole privé et sert de vitrine à ses richesses comme à ses prises de position. De Mère Teresa à Michel Rocard, un florilège de unes retrace, en ouverture du magazine, ces années de militance alors que le Cneap *« doit réinventer de nouveaux médias pour continuer à assurer sa visibilité »*.

Présence de l'enseignement agricole privé, n° 224, juillet-août 2014.

Passage de relais

Avant d'appeler à *« l'obligation de déconnexion »* estivale, *Le Michelet* s'est félicité du nouveau record établi par la session 2014 du baccalauréat, qui affiche un taux de réussite de 87 %, portant 77,3 % d'une classe d'âge au rang de bachelier. Des résultats respectivement en progression de 4,2 et 3,4 points pour les filières technologiques et professionnelles. À noter qu'en cette rentrée, Bernard Michel, chef d'établissement du LTP Saint-Louis à Crest (Drôme), succède à Christine Van Lerenberghe qui a assuré la présidence de l'UNETP ces quatre dernières années. Elle continuera à s'y investir avec l'efficacité et l'engagement qui ont caractérisé son mandat.

Le Michelet, n° 036, 11 mai 2014, pp. 6-7.



Les chemins de la formation

Vade-mecum pour l'élaboration des plans de formation des établissements, présentation des nouveaux concours de l'enseignement et des changements induits par la loi sur la formation professionnelle du 5 mars 2014… Le bulletin de rentrée du Synadic explore tous les chemins de la formation. Du titre certifiant « Dirigeant des organisations éducatives scolaires » proposé par l'ECM jusqu'au CQP vie scolaire, en passant par les formations que le Synadic propose à ses adhérents en matière de communication, de gestion et de management, il invite à l'adaptation et au développement des compétences. Le fonctionnement des instances de financement et d'accompagnement Formiris et Opcalia – 17 285 salariés Ogec formés en 2013 – est également exposé.

Synadic, bulletin n° 96, septembre 2014, pp. 3-31.

Des traditions bien vivantes

Non pas figés mais en mouvement, les charismes congréganistes ne cessent de réinventer leurs projets éducatifs spécifiques, entre fidélité à l'esprit des fondateurs et souci de rejoindre les jeunes et la société d'aujourd'hui. Ce dossier expose notamment la réflexion des Frères des écoles chrétiennes, basée sur l'innovation pédagogique et le travail de formation des laïcs au message lassalien, réalisé notamment au sein des fraternités éducatives, lieu de rencontres et d'échanges entre religieux et éducateurs de leurs établissements. Interviewé, Pascal Balmand, secrétaire général de l'enseignement catholique, salue ce *« témoignage de vie communautaire »* qui participe à la cohésion d'un réseau confronté à un même défi de créativité et d'ouverture.

La Salle Liens International, n° 88, juin 2014, pp 13-20.

La ressource associative

L'interassociatif ou l'alliance du bénévolat et de l'entreprenariat… Dans un contexte de crise, le secteur associatif français innove en jouant de plus en plus la carte de la mutualisation et du professionnalisme. Des réseaux de solidarité nouveaux se créent, pour mettre en relation associations en quête d'expertise et salariés ou entreprises tentés par un investissement bénévole ponctuel. Avec un but : mieux partager la promotion de l'intérêt commun au sein de la société et garantir la vitalité d'un secteur associatif fort de 68 000 nouvelles créations en 2013, et qui emploie deux millions de personnes.

Les cahiers Ozanam, n° 209, juin-juillet 2014, pp. 6-11.

Virginie Leray

Sur la toile
Affectivité et éducation chrétienne

Educatio
La revue scientifique des pédagogies chrétiennes

Empathie, plaisir d'apprendre, place des émotions, repères pour l'éducation affective et sexuelle… La revue numérique (gratuite) *Educatio*, réalisée par un collectif d'universitaires œcuménique, s'est emparée de ces thèmes pour son troisième numéro. Le bicentenaire de la naissance de Don Bosco approchant, son « système préventif » et sa « pédagogie du cœur » y sont bien sûr mis à l'honneur. Universitaires français et italiens apportent leurs analyses complémentaires. Dans une approche plus concrète, des éducateurs et formateurs traitent ensuite du décrochage scolaire ou encore des conditions d'une mixité harmonieusement vécue, en s'appuyant sur des initiatives menées dans les établissements. Pour nourrir la réflexion sur ce sujet complexe et rejoindre les préoccupations des acteurs de terrain.. **VL**

www.revue-educatio.eu

SUR LE WEB

Créer un mur sonore avec sa classe

D.R.

Raconter une histoire avec du son et des photos. Narrable est un outil gratuit qui permet de créer des diaporamas sonores. On ouvre un compte, on télécharge ses images et on enregistre sa voix. Gratuit et simple comme trois clics. Présenté comme un outil qui permet de raconter *« des histoires qui comptent »,* le site est destiné spécifiquement au monde enseignant. Il encourage les élèves à apprendre différemment et en s'amusant, tout en stimulant leur créativité. Qu'ils prennent eux-mêmes les photos ou qu'ils en récupèrent libres de droit, qu'ils réalisent un reportage ou un exposé, les jeunes réalisent tout de A à Z. On peut aisément imaginer un projet transversal entre différentes matières, comme l'a fait une classe de 5e, qui a travaillé sur le thème des « Communications pendant la Première Guerre mondiale » (photo ci-contre) avec son professeur documentaliste, à l'occasion du centenaire de cet évènement. Narrable n'est disponible qu'en anglais, mais l'interface est très intuitive. Un outil qui devrait séduire de nombreuses classes. **Joséphine Casso**

https://narrable.com (exemple de réalisation par la classe de 5e : https://narrable.com/app#narrables/lmjq0r)

Sr Emmanuelle vous lance un défi

D.R.

Sensibiliser, mobiliser, agir. Ce sont les trois étapes du défi « Yalla ! Pour les droits de l'enfant » proposé pour la première fois par Asmae (Association Sœur Emmanuelle) aux écoles et collèges d'Île-de-France, dès la rentrée. *« Il s'agit pour nous d'être plus proches des enfants et d'homogénéiser nos actions »,* précise Arnaud Drouet, chargé de sensibilisation dans les établissements scolaires. Les enfants sont d'abord invités à choisir un pays parmi les huit dans lesquels Asmae intervient (Burkina Faso, Égypte, France, Inde, Liban, Madagascar, Mali et Philippines). Ils en étudient la géographie, la culture et l'histoire. *« Pour appréhender les conditions de vie des enfants, il faut comprendre ce qui les entoure »,* note Arnaud Drouet. Les jeunes mettent ensuite en place un affichage et sont invités à échanger avec des membres de l'association. Ils terminent l'année par des olympiades ou un défi scolaire, avec une collecte en faveur d'un partenaire local d'Asmae ou d'une action de l'association sur place. *« Au collège, nous encourageons la mise en place de clubs Yalla ! sur les temps de classe ou en tant qu'activité extrascolaire »,* insiste Arnaud Drouet. Une bonne manière de former des citoyens solidaires. **JC**

www.asmae.fr - Contact : 01 70 32 02 50 ou sensibilisation@asmae.fr

L'enseignement belge en vidéos

D.R.

Lancé en 2009, le site EducaTube se veut l'espace multimédia de l'enseignement belge francophone. *« Nous avions déjà un site consacré à l'enseignement, mais compte tenu de la force du message vidéo, nous avons décidé d'en créer un deuxième,* explique Martine Herphelin, directrice générale adjointe du service général de pilotage du système éducatif à la fédération de Wallonie-Bruxelles. *On y trouve à la fois des témoignages de ce qui se passe en classe et des valorisations de démarches pédagogiques. Ainsi, les vidéos participent au sentiment d'appartenance à la communauté enseignante. »* Elles sont filmées spécifiquement pour le site, envoyées par les enseignants eux-mêmes ou récupérées sur Télévision du monde, chaîne belge avec laquelle le site a signé un partenariat. Si l'on demande à Martine Herphelin quelles vidéos elle conseillerait aux enseignants français, la réponse est rapide : les jeux mis au point par des chercheurs belges, qui *« facilitent l'entrée dans l'écriture et les mathématiques »,* et les témoignages qui *« donnent une idée de la fraîcheur et de l'enthousiasme des enseignants belges ».* Un bon coup de *boost* pour la rentrée. **JC**

www.educatube.be

Une rentrée dans la continuité pour Najat Vallaud-Belkacem

Pas de scoop en ce 1er septembre, jour de reprise des enseignants. La nouvelle ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Najat Vallaud-Belkacem, s'inscrit dans la continuité de son prédécesseur, Benoît Hamon. Celle-ci a présenté à la presse les dossiers de la rentrée 2015, en soulignant le* « dialogue fructueux » *entamé avec l'enseignement catholique.

© MEN

La nouvelle ministre de l'Éducation nationale.

Des moyens supplémentaires

12, 3 millions d'écoliers, collégiens et lycéens du public et du privé reprennent le chemin de l'école en cette rentrée. Parmi eux, 239 200 élèves handicapés, scolarisés en milieu ordinaire. On compte environ 840 000 enseignants dans les établissements publics et privés. Avec des moyens nouveaux attribués à l'enseignement public : + 2 355 postes dans le 1er degré et + 1 986 postes dans le 2d degré. L'objectif de création de 60 000 postes en cinq ans a été réaffirmé.

La priorité au 1er degré

Les mesures pour le 1er degré sont confirmées : réforme du temps scolaire généralisée à l'ensemble des écoles publiques (seule une vingtaine d'élus locaux s'apprêterait à braver la loi, selon le MEN) ; redéfinition des missions de la maternelle ; ajustement de l'organisation des Rased (Réseau d'aides spécialisées aux élèves en difficulté) ; généralisation des conseils école-collège.

Des mesures pour l'éducation prioritaire

La nouvelle politique se met en place dans 102 réseaux Rep + à cette rentrée. Elle sera étendue à 1 081 réseaux d'éducation prioritaire, dont 350 réseaux Rep +, en 2015. Parmi les quatorze mesures clés : la scolarisation des moins de trois ans dans chaque réseau, « Plus de maîtres que de classes » dans chaque école, un accompagnement continu jusqu'à 16 h 30 pour les 6es ou encore un accueil des parents, chaque matin, pour mieux les associer à la vie de l'école.

Une conférence sur l'évaluation

Lancée en juin dernier, la conférence nationale sur l'évaluation des élèves a pour but de s'accorder « *sur ce qui fait consensus* » pour privilégier une *« évaluation positive »*. Un comité d'organisation, dirigé par Michel Quéré, recteur de l'académie de Rennes, va organiser des groupes de travail et nommer les membres d'un jury pour réfléchir à ce sujet. La conclusion de ces travaux aura lieu en décembre 2014 avec la remise des recommandations du jury à la ministre.

Vers un nouveau socle

Le MEN organise cet automne une large consultation sur les projets du socle commun de connaissances, du programme de maternelle, des référentiels pour le parcours d'éducation artistique et culturelle et le parcours individuel d'information et d'orientation et de découverte du monde économique et professionnel. À partir du 21 septembre, et pendant un mois, les enseignants seront consultés sur la base des travaux menés par le Conseil supérieur des programmes (CSP), moyennant une demi-journée libérée. De février à juin 2015, la consultation portera sur les programmes de l'école élémentaire et du collège et celui de l'enseignement moral et civique.

L'enseignement professionnel valorisé

Pour construire des parcours de réussite favorisant l'insertion professionnelle, l'école s'ouvrira davantage au monde professionnel via des coopérations à tous les niveaux ; elle prendra appui sur les plateformes de lutte contre le décrochage scolaire et labellisera de nouveaux campus des métiers... De plus, le nombre d'apprentis doit évoluer de 40 000 aujourd'hui à 60 000 en 2017. L'objectif est de permettre aux élèves d'avoir le choix entre enseignement professionnel et apprentissage.

L'enseignement privé partenaire

La ministre a affirmé qu'un *« dialogue fructueux »* était mené avec l'enseignement privé, précisant qu'un certain nombre de ses écoles souhaitaient suivre la réforme des rythmes, alors qu'elles n'y sont pas contraintes par le contrat qui les lie avec l'État. Concernant l'éducation prioritaire, la ministre *« souhaite que le plus grand nombre d'établissements puisse répondre à la nécessité de mieux accompagner les élèves en difficulté »*. De ce fait, si l'enseignement privé suit les mesures annoncées, ce serait *« une bonne chose »* qu'il intègre ce réseau. *« Nous sommes dans le dialogue sur ce sujet »*, a-t-elle ajouté.

Sylvie Horguelin

Pour en savoir plus sur les chantiers de la rentrée 2014, consultez le dossier en ligne sur : www.education.gouv.fr

La morale fera sa rentrée en 2015

Le ministère de l'Éducation nationale a publié le 3 juillet dernier un projet d'enseignement moral et civique pour l'école et le collège. Claude Berruer, en charge de ce dossier pour l'enseignement catholique, le décrypte pour nous.

Que pensez-vous des propositions du Conseil supérieur des programmes (CSP) pour un enseignement moral et civique[1] ?
Claude Berruer : Le projet du CSP est ambitieux ! Il articule quatre dimensions : une dimension sensible (culture de la sensibilité), normative (culture de la règle et du droit), cognitive (culture du jugement) et pratique (culture de l'engagement). Ce parcours qui concerne toutes les disciplines est à penser cycle après cycle. Il peut être réaliste si on reste modeste dans les objectifs.

Ce projet est-il novateur ?
C.B. : Pas entièrement. L'expression « culture de la sensibilité », par exemple, si elle est inédite pour l'Éducation nationale, relève de l'EARS (Éducation affective, relationnelle et sexuelle) que nous essayons de promouvoir. Ce qui me semble véritablement nouveau, c'est cette volonté de réarticuler formation morale et citoyenne, c'est-à-dire la prise de conscience que pour bien vivre ensemble, il faut que chacun soit en mesure de prendre les bonnes décisions.

© G. Brouillet-Wane

Claude Berruer, adjoint au secrétaire général du Sgec.

L'enseignement catholique s'y retrouve-t-il ?
C.B. : L'enseignement catholique partage cette vision d'une formation intégrale de la personne, articulée à la dimension sociale. L'objectif est bien de former un sujet moral capable de participer à la vie de la cité. En revanche, le projet ne présente qu'une seule finalité : le vivre ensemble. Dans le texte d'orientation « École catholique et formation morale »[2], on retrouve bon nombre d'orientations pratiques mais elles sont précédées de la vision chrétienne de la personne. Notre proposition n'est pas contraire à celle de l'école républicaine mais elle est éclairée par une tradition que nous mettons à la disposition de tous.

Propos recueillis par Sylvie Horguelin

1. À télécharger sur www.education.gouv.fr.
2. Promulgué par la commission permanente le 25 avril 2014. À télécharger sur le site : www.enseignement-catholique.fr Voir aussi le hors-série d'ECA « La Morale à l'école », bon de commande p. 2.

Accompagnement éducatif : une subvention en baisse de 20 %

D. R.

Alors que la communication de premiers éléments sur le Projet de loi de finances (PLF) 2015 se fait attendre, la reconduction de l'accompagnement éducatif pour l'année 2014-2015 est confirmée, annonce Yann Diraison, délégué général du Sgec. La nouvelle campagne devrait ainsi être lancée dans les prochains jours auprès des établissements.
« En revanche, la subvention globale attribuée au dispositif diminue de l'ordre de 20 % », précise-t-il, dans l'attente de précisions complémentaires. *« Toutefois, cette baisse ne devrait pas être dramatique. Elle devrait viser essentiellement la dotation du fonds national de l'accompagnement éducatif, qui permet le financement de gros projets dans les académies excédant le cadre de leur budget, afin de limiter l'impact sur le montant ventilé entre les académies. »* **AS**

Programmes en chantier

Contre la tendance à primariser la maternelle, la proposition de programme publiée le 3 juillet 2014 par le Conseil supérieur des programmes (CSP) privilégie une *« école bienveillante », « ancrée sur les intérêts des jeunes enfants », « appuyée sur le jeu, la participation à des projets »* et qui vise *« un développement global des enfants à la fois affectif, social sensoriel, moteur et cognitif ».* Ces orientations feront l'objet d'une consultation cet automne, en vue d'une adoption à la rentrée prochaine. Les enseignants seront aussi sollicités sur les programmes élémentaires et les recommandations publiées en mai dernier par le CSP. En attendant la refonte prévue pour 2016, ses préconisations invitent à se recentrer sur les compétences fondamentales et prônent la transversalité des apprentissages, le rappel du sens et l'utilisation régulière de l'écriture. Enfin, le délicat débat sur le socle commun sera rouvert. Il avait provoqué en juin la démission d'Alain Boissinot de la présidence du CSP, suite au rendu d'un premier texte de définition. **VL**

Loi Carle : pas de guerre scolaire

Cinq ans après l'adoption de la très débattue loi Carle du 28 octobre 2009, qui impose aux communes la prise en charge des enfants scolarisés dans une école privée dans une autre commune, *« si la commune de résidence ne dispose pas des capacités d'accueil nécessaires à la scolarisation de l'élève »,* un rapport cosigné par les sénateurs Jacques-Bernard Magner (PS) et Jacques Legendre (UMP) dresse le bilan de relations *« largement apaisées »* sur le *terrain. « Cette pacification ne s'est pas traduite par une modification des équilibres entre l'enseignement public et l'enseignement privé, ne serait-ce qu'en raison de la portée restreinte du texte en matière tant d'effectifs d'élèves concernés (30 000 selon le MEN, ndlr) que de flux financiers »,* estiment les sénateurs. Ils regrettent toutefois le manque de données statistiques pour suivre l'application du texte de loi au plus près des communes et des écoles. Le rapport relève notamment *« le peu d'empressement manifesté par les établissements privés pour exiger le paiement du forfait loi Carle »* et que *« les enjeux financiers de la loi Carle sont trop limités pour que les Ogec engagent le processus d'identification des élèves concernés et déclenchent une opération de recouvrement ou a fortiori un contentieux ».* Cela ne signifie pas que l'enseignement privé se désintéresse des possibilités ouvertes par la loi Carle, mais, dans l'ordre des priorités, les Ogec travaillent d'abord à négocier au plus juste le forfait de base prévu à l'article L. 442-5 du code de l'éducation pour les élèves résidents. Il s'agit là d'un enjeu essentiel pour le nombre et le montant des forfaits recouvrés. **AS**

D. R.

Le rapport est en ligne sur : http://www.senat.fr/notice-rapport/2013/r13-695-notice.html

Une conférence sur le redoublement

© Cenesco

Nathalie Mons, présidente du CNESCO.

Les apprentissages scolaires, les inégalités à l'école, les RH des personnels d'éducation, la qualité de vie à l'école, l'école et la démocratie... Telles sont les cinq orientations stratégiques prioritaires, publiées début juillet, sur lesquelles le CNESCO concentrera son action pour la période 2014-2017. L'ensemble des travaux du nouveau conseil en charge d'une évaluation indépendante, composé de quatorze membres et présidé par Nathalie Mons, s'articulera autour de trois axes : l'évaluation du fonctionnement et des résultats du système scolaire, l'expertise en méthodologie d'évaluation en éducation, la contribution à la diffusion des résultats des évaluations et principaux enseignements de la recherche.

Souhaitant sortir du *« tout rapport »,* l'instance devrait développer de nouveaux *« véhicules d'idées »* afin de permettre la rencontre entre les mondes de la recherche et celui des acteurs de terrain. Dans cette optique, l'enseignement catholique a été sollicité par le CNESCO[1] pour participer à la première conférence de consensus, dédiée au redoublement et à ses alternatives, qui aura lieu du 15 au 17 décembre prochains. Chargés de faire remonter les préoccupations des acteurs de terrain sur le sujet, six établissements du réseau[2], sur cinquante établissements mobilisés au total, travailleront à partir de septembre à la formulation des questions qui seront posées aux scientifiques lors de l'événement. L'inter-pôles école/collège/lycée du Sgec est également associé à la démarche, au titre d'expert. **AS**

1. Le Conseil national d'évaluation du système scolaire.
2. Lycée Montalembert à Courbevoie (92), lycée Frédéric-Ozanam à Lille, collège privé Saint-Louis-de-la-Guillotière à Lyon, école du Sacré-Cœur à Noyal-Muzillac (56), Collège Saint-Jean XXIII à Quintin (22), école Charles-de-Foucauld à Paris.

Le chiffre clé

84 M€ **C'est le coût de deux nouvelles mesures prises, en cette rentrée, en faveur de l'aide sociale étudiante. D'une part, 77 500 étudiants, jusque-là simplement exonérés de droits d'inscription universitaires, bénéficieront d'une bourse supplémentaire de 1000 euros par an. D'autre part, 1000 allocations annuelles (de 4 000 à 5 500 euros) seront versées à des jeunes en situation d'autonomie avérée, portant à 8 000 le nombre d'étudiants recevant ce type d'aide. *VL***

D. R.

PROFESSION : RÉÉDUCATRICE EN ÉCRITURE

Professeur des écoles pendant dix-huit ans, Laurence Pierson consacre désormais tout son temps à discipliner les écritures rebelles. Un nouveau métier qui répond à un vrai besoin.

Une écriture difficile à déchiffrer peut-elle constituer une véritable gêne ?

Laurence Pierson : Bien entendu. Un enfant qui écrit mal ou trop lentement s'attire des remarques constantes de ses enseignants. Un adulte qui passe un concours est aussi pénalisé si on le déchiffre difficilement. Ils s'entendent souvent dire : *« Applique-toi donc un peu ! »* Mais l'enfant et l'adulte qui ont des difficultés ne peuvent changer leur écriture à volonté. Faire des lignes ne conduit le plus souvent qu'à accentuer les défauts et à dégoûter la personne.

En quoi consistent les cours que vous donnez ?

L. P. : Les séances ont pour but d'observer l'écriture de l'élève, la tenue du crayon, la formation des lettres, et de déterminer les problèmes qui font obstacle à la fluidité et à la lisibilité de l'écriture. Une fois les problèmes identifiés, je propose des exercices à réaliser quotidiennement chez soi. Sauf handicap, une rééducation ne doit pas durer plus de huit à dix séances au maximum.

Comment en êtes-vous venue à vous pencher sur ce problème ?

L. P. : Ces cinq dernières années, j'ai enseigné en zone d'éducation prioritaire dans le public à des écoliers de CP. Confrontée à leurs difficultés, j'ai suivi une formation spécifique de rééducatrice en écriture (ou graphomotricienne). En 2012, j'ai commencé à donner des cours particuliers d'écriture, tant à des adultes qu'à des enfants, en dehors du temps scolaire. Puis je me suis mise à proposer des formations pour les enseignants de cycle 2 et des ateliers pour les élèves du secondaire qui vont passer des examens.

Qui sont vos élèves ?

L. P. : Comme j'exerce à Paris, 20 % d'entre eux viennent d'établissements catholiques. Quand j'ai ouvert mon site, j'ai été submergée par les demandes. Cette activité est vite devenue incompatible avec un CP à temps plein, c'est pourquoi je viens de quitter l'Éducation nationale.

Ne pensez-vous pas pourtant que c'est à l'école d'apprendre à écrire ?

L. P. : Peut-être, mais le geste d'écriture y reste un impensé. Les professeurs des écoles ne sont pas assez formés pour aider les enfants, comme si cela s'apprenait par magie ! Aussi, un peu partout en France, des rééducatrices en écriture se lancent. Je fais partie du tout nouveau réseau des « rééducateurs indépendants ». À la Toussaint, nous ouvrons une première session pour former de nouveaux collègues. Nous accueillerons douze stagiaires et une liste d'attente s'est déjà constituée.

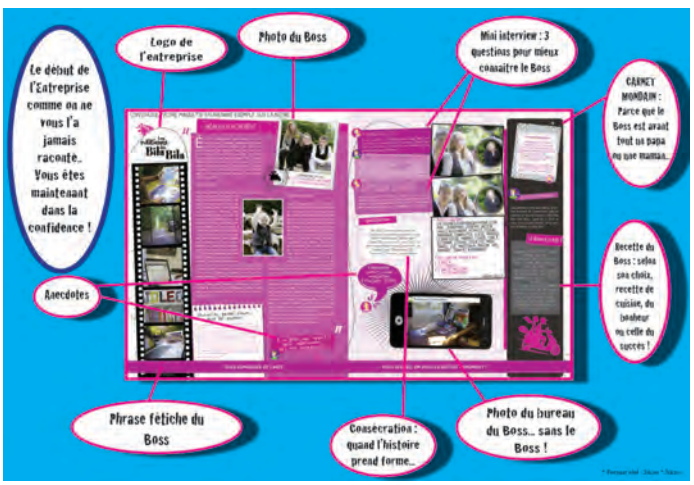
Propos recueillis par Sylvie Horguelin

Site : www.ecritureparis.fr

Comment naissent les entreprises

Vos élèves font un stage dans une entreprise et racontent comment elle a été créée grâce aux éditions Bila Bila.

Comment peut-on demander à des jeunes de s'orienter dans le secondaire, dans le supérieur, dans la vie en général, sans leur faire connaître un maximum de secteurs d'activités ? C'est la question obsédante à laquelle Clémentine Joléo, une mère de famille journaliste, a voulu répondre en mobilisant tout son savoir-faire. Elle a créé un support ludo-éducatif permettant d'entrer de plain-pied dans le monde de l'entreprise et idéalement d'inspirer de possibles parcours professionnels. Son nom : le projet « Bila Bila ».



Dans un premier temps, la journaliste est partie interviewer cent sept patrons d'entreprises françaises, de toutes tailles et d'horizons variés. De ces rencontres, est né un premier livre bouillonnant, *Destination 107*[1], racontant en autant de doubles-pages les débuts audacieux de ces patron(ne)s ! Avec l'atelier du Bila Bila, le relais est désormais passé aux jeunes. L'idée est de mettre à la disposition des professeurs volontaires et de leurs élèves un outil de création professionnelle et une méthode qui les guident pas à pas pour réaliser eux-mêmes de nouvelles doubles-pages révélant les premiers pas de l'entreprise de leur choix. Ou comment transformer la découverte très concrète du monde de l'entreprise et de ses notions techniques en une enquête passionnante… et peut-être un parcours de vie. **AS**

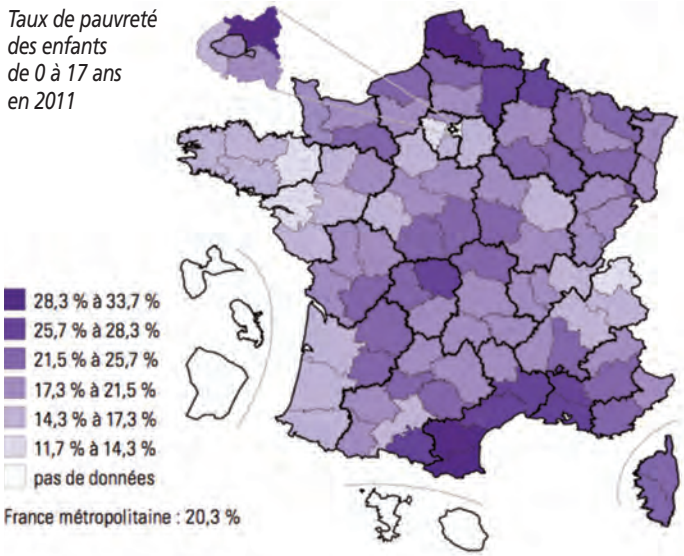
1. En vente exclusivement sur www.bilabila.fr - 25 € + frais de port.

Site : www.bilabila.fr

LA FRANCE DES ENFANTS PAUVRES

Repère traditionnel de l'Éducation nationale, *Géographie de l'école*[1] accorde cette année une part inédite à l'analyse de nombreux indicateurs sociaux permettant de saisir les enjeux éducatifs territoriaux. Avec un dessein réaffirmé par le ministère : éclairer et étayer la lutte contre les inégalités de toutes sortes. Parmi les centaines de cartes proposées, se dessine la France des enfants pauvres, celle des moins de 17 ans dont le parent de référence est au chômage, celle encore des familles monoparentales ou encore de l'encadrement éducatif. Un accent particulier est mis aussi sur l'analyse des écarts de milieux sociaux entre établissements. On y apprend que *« la proportion d'enfants issus de milieux défavorisés dans le secteur privé sous contrat est supérieure de plus de seize points à celle relevée dans le secteur public »*, en particulier dans le Nord, l'Île-de-France et les DOM. Un constat qui motive le Secrétariat général de l'enseignement catholique à un engagement pour les réussites. **AS**

Taux de pauvreté des enfants de 0 à 17 ans en 2011



Source : *Géographie de l'école 2014*, Men

1. http://cache.media.education.gouv.fr/file/geo11/87/3/DEPP_GEO_2014_334873.pdf

SCIENCES : BAISSE DU NIVEAU DES ÉCOLIERS DU PRIVÉ

Les performances des élèves en fin de primaire et de collège sont stables en sciences entre 2007 et 2013, sauf dans le privé où elles ont baissé pour le segment du primaire. C'est ce que révèlent les deux études CEDRE[1] 2013 publiées par la Depp début juillet. En fin de CM2, le constat est fait *« d'une très grande stabilité entre 2007 et 2013, que ce soit pour le score moyen (65 %) ou pour la répartition des élèves des différents groupes (de niveau, ndlr) »*. Le réel changement notable concerne la baisse du niveau moyen des écoliers du privé (- 10 points), s'alignant désormais sur celui du secteur public. Une baisse qui sera analysée cette année par le groupe Sciences du département Éducation du Sgec. Ce recul est lié, selon la Depp, à un glissement vers le bas de la répartition des élèves entre les groupes : on passe ainsi de 8 à 14 % d'élèves faibles entre les deux évaluations.

Côté collège, le taux moyen de réussite est stable (68 %), mais la distribution des scores apparaît plus resserrée, avec moins d'élèves très bons (- 2 %). Si l'intérêt des élèves pour les sciences est réel, une ombre pointe au tableau : la baisse de leur temps de travail personnel. Encore 17,7 % en 2007, ils ne sont plus que 12,9 % à travailler plus de trente minutes par semaine dans chaque discipline. **AS**

1. http://www.education.gouv.fr/cid54836/cedre-2013-grande-stabilite-des-acquis-en-sciences-en-fin-d-ecole-depuis-2007.html

Twitter, un outil éducatif ?

D. R.

Quel est l'impact de Twitter en classe ? L'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (Injep) a mené l'enquête auprès d'enseignants qui utilisent la plate-forme dans le cadre scolaire et d'« observateurs » (chefs d'établissement, parents...). L'étude révèle que pour 58 % des utilisateurs, l'outil sert en priorité à *« valoriser les activités des élèves »*. 48 % des interrogés voient dans ces courts messages un support idéal pour *« améliorer l'expression écrite »* des élèves, et 47 % pour les initier à *« l'écriture et la lecture collaborative »*. Pour d'autres, les tweets sont devenus un media privilégié pour participer aux jeux éducatifs et aux concours (41 %), échanger avec d'autres classes mais aussi éduquer aux médias et à la gestion de l'identité numérique (37 %). Une grande majorité des utilisateurs voient dans l'usage de Twitter de multiples atouts, tels *« l'ouverture et le partage avec l'extérieur »* (79 %), *« l'implication des élèves et le sens donné aux activités »* (73 %), une expression facilitée pour les élèves les plus en difficulté (56 %), une communication favorisée entre élèves (53 %) et *« un travail en groupe plus efficace »* (38 %). Toutefois, pour 86 % des sondés, Twitter doit s'inscrire *« en complémentarité avec d'autres pratiques plus diversifiées »*. **AS**

COLLOQUE

Les REP, modèles d'enseignement

Les méthodes pédagogiques pratiquées dans les Réseaux d'éducation prioritaire (ex-ZEP) pourraient bien inspirer à terme tous les professeurs. C'est la leçon à tirer du colloque parisien de l'Irea Sgen-CFDT de juin dernier : « Enseigner : les ajustements du métier ».

© N. Fossey-Sergent

De gauche à droite : Nadia Akiouche, Stéphane Reina, Patrick Gonthier et Leïla Ibrahim, tous membres du Réseau éducation prioritaire du collège Robert-Desnos à Orly.

Françoise Cros, professeur en sciences de l'éducation, animatrice du colloque de l'Irea Sgen-CFDT[1], a posé la problématique : *« Que font réellement les enseignants sur le terrain ? Sur quelles valeurs s'appuient-ils pour gérer le temps, l'espace, les relations humaines, l'envie ou non des élèves de travailler, leurs connaissances, leur propre fatigue ? »*

Devant une vingtaine de personnes (anciens inspecteurs, enseignants-chercheurs…), quatre membres du Réseau éducation prioritaire plus (REP+) du collège Robert-Desnos à Orly (Val-de-Marne), ont témoigné de leur quotidien. Dans ce type d'établissement, les enseignants n'ont souvent pas d'autre choix que celui de s'ajuster. C'est le cas de Leïla Ibrahim, professeur de français et coordinatrice de discipline. Les initiatives qu'elle a mises en place pour s'adapter à son public sont nombreuses : grille de notation commune entre les professeurs de français, rituel pour faciliter la mise au travail des élèves (le cours débute par une dictée ou un test de conjugaison), recours à la co-intervention...

L'ajustement s'adresse aussi aux parents. Persuadée qu'il est nécessaire de les intégrer à la démarche éducative, Nadia Akiouche, coordonnatrice de réseau, a testé le dispositif « La mallette des parents »[2]. Son poste fait partie de ces nouveaux métiers créés par l'institution. *« Le coordonnateur de réseau est un facilitateur. Il impulse les projets, développe les partenariats avec la ville, les liaisons écoles-collèges. Il soulage l'enseignant. »*

Pilotage en trio

Stéphane Reina, principal du collège, a pointé l'importance *« d'heures de concertations collectives intégrées à l'emploi du temps pour matérialiser la dimension collective »* et *« l'intérêt d'un pilotage en trio (inspecteur pédagogique régional, inspecteur d'académie et inspecteur de l'éducation nationale) qui gomme les rapports hiérarchiques »*. Il souligne aussi les « freins » à ces ajustements que sont *« la frilosité de certains et la survivance de relations verticales »*.

Autre partage d'expérience : celui d'Ingrid Depaquet, coordinatrice au micro-lycée de Paris pour les élèves décrocheurs. Son récit présente beaucoup de similitudes avec les précédents. Chaque semaine, des réunions entre professeurs sont organisées pour *« se mettre au clair sur les attentes »*, et un universitaire vient tous les six mois les observer et apporter un regard extérieur. Travail en réseau, solidarité des équipes, création de nouveaux métiers pour soulager les enseignants, décloisonnement des 1er et 2d degrés, ouverture aux parents… apparaissent donc comme les ingrédients de ces ajustements. Des clés que tous les enseignants seront sans doute un jour amenés à utiliser.

Noémie Fossey-Sergent

1. Institut de recherches, d'études et d'animation. Site : http://irea-sgen-cfdt.fr
2. Ce dispositif, qui s'adresse en priorité aux parents d'élèves de 6e, vise à consolider le dialogue entre les familles et les équipes éducatives à l'occasion de débats se déroulant au collège.

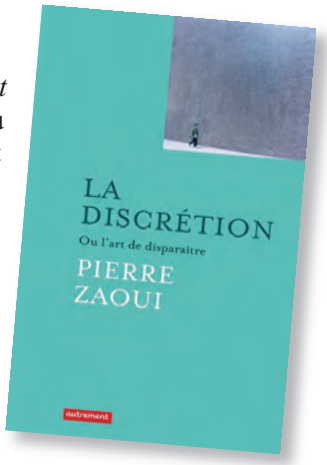
« Ajuster l'innovation »

Jean-Pierre Obin, inspecteur général de l'Éducation nationale, a joué les grands témoins lors de ce colloque. Il a posé la question de la diffusion de ces pratiques innovantes qui supposent celle de leurs évaluations, car *« toutes les innovations ne sont pas forcément bonnes à diffuser »*. *« La solution serait peut-être de permettre à ceux qui vont généraliser ces pratiques de pouvoir d'abord aller les observer et de leur donner les moyens de les transformer afin de les ajuster à un contexte forcément différent. »* **N. F.-S.**

© N. F-S.

Jean-Pierre Obin a commenté les débats de la journée.

Discret, oui, et alors ?



Se faire discret, c'est créer, c'est donner, c'est aimer », autant de défis pour une rentrée où la question de la morale imprégnera le climat scolaire (*cf.* p.20). Autant d'urgences dans une époque où le « paraître » et l'exigence d'être vu prennent le pas sur la discrétion et l'intériorité. Dans son livre, Pierre Jaoui dresse le portrait et l'historique de cette qualité qui peut devenir un enjeu de résistance dans l'époque actuelle.

De saint Thomas à la fréquentation des réseaux sociaux, cette attitude demande, plus que jamais, à être abordée sous un angle éducatif. *« Être discret, ce n'est pas abandonner le monde et les autres pour une vie intérieure plus profonde, c'est au contraire être disponible pour tout ce qui peut advenir de bon et de mauvais autour de soi. » « La santé, c'est se vouer à des buts un peu plus déterminés que le bonheur : la liberté, la beauté, la justice, la vérité, la création ou la grandeur. »* De la discrétion, comme un éloge et une invitation à la vie autre que celle d'une recherche unique de bien-être, un éveil à la disponibilité de celui qui est présent, sans prendre toute la place et sans renoncer à ce qu'il est.

Marie-Odile Plançon

Pierre Jaoui, *La discrétion ou l'art de disparaître,* Autrement, septembre 2013, 156 p., 14 €.

Au contact d'autres cultures

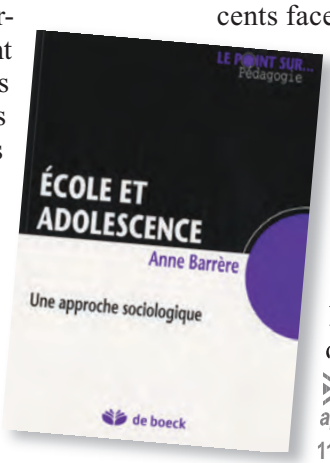
La rencontre interculturelle provoque étonnements, énigmes et perplexité. D'où la nécessité de comprendre ce qui déconcerte avant de juger. L'ouvrage de Michel Sauquet et Martin Vielajus voudrait faciliter *« une approche de l'invisible de nos cultures ».* L'outil « culturoscope » récapitule la façon dont est structuré l'ouvrage. Autour de quatre pôles – visions du monde, identités et statuts, cultures professionnelles et organisationnelles, langue et communication – quinze chapitres sont développés, ponctués d'exemples et de témoignages.

Les auteurs ne tombent pas dans le piège de proposer des recettes ou des bonnes pratiques. Ils invitent à une démarche systématique de questionnement pour débusquer les différences derrière des notions trop vite supposées communes : le rapport au temps, à l'argent, à la nature, au corps. Analyser les contextes, les représentations, les pratiques culturelles susceptibles d'expliquer les manières d'être et d'agir de l'autre peut réduire les agacements et détourner de possibles malentendus. *« Les opposés ne sont pas incompatibles »,* ils *« constituent une condition de l'harmonie ».* Pour les auteurs *« la différence est tout sauf un drame, elle est bien souvent une véritable aubaine ».* **Nicole Priou**

Michel Sauquet, Martin Vielajus, *L'Intelligence interculturelle,* Charles Léopold Mayer, avril 2014, 404 p., 30 €.

Quand les ados jugent l'école

Deux intentions président à la rédaction du livre *École et adolescence* d'Anne Barrère : dépasser le morcèlement des études sociologiques en convoquant les résultats de recherches issues de sociologies spécialisées sur la famille, l'école, la jeunesse, les pratiques culturelles ; et privilégier parmi ces études celles qui donnent le point de vue des jeunes sur ce qu'ils vivent à l'école aujourd'hui. Une façon peut-être d'éviter un certain nombre de malentendus *« par un effort de connaissance dégagé […] des urgences de l'action ».*



Le premier chapitre situe le rapport des adolescents à l'école dans un contexte en mutation : allongement de la scolarité, transformation dans la transmission des normes et des valeurs, tensions culturelles de l'école en concurrence avec les industries culturelles de masse. Les trois chapitres suivants précisent le regard et le ressenti des adolescents face à la pression scolaire, à leurs modes de socialisation, à leurs entrées diversifiées dans la culture. Ce parti pris de s'appuyer sur leurs propos invite les éducateurs à quelques déplacements.

Le poids du jugement scolaire sur des adolescents qui affectent un détachement simulé est parfois sous-estimé des enseignants, victimes aussi de ce que l'auteur nomme *« le mythe historique »* de la démotivation. **NP**

Anne Barrère, *École et adolescence – Une approche sociologique,* de Boeck, octobre 2013, 115 p., 14 €.

Pastorale : un DU pour se ressourcer

À Angers, l'Université catholique de l'Ouest s'est alliée avec l'Ifeap[1] pour proposer un DU de niveau bac + 3 aux personnes chargées de la pastorale scolaire. Une formation qui fait cheminer…

SYLVIE HORGUELIN

© C. Pichon

La faculté de théologie de l'UCO accueille la première promotion à Angers.

Si je n'avais pas suivi cette formation, j'aurais arrêté car je n'en peux plus », confie une stagiaire dans un bilan écrit d'évaluation. *« Nous risquons de manquer d'adjoints et d'animateurs en pastorale scolaire (APS) d'ici cinq ans, si nous ne les formons pas ! »*, s'alarme Dominique Joulain de l'Ifeap, copilote du tout nouveau Diplôme d'université (DU) Animation en pastorale scolaire, avec Christophe Pichon de l'Université catholique de l'Ouest (UCO). *« Les personnes chargées de la pastorale sont parfois isolées dans leur établissement : on leur demande d'assurer une heure de culture chrétienne dans chaque classe plutôt que d'imaginer une dynamique globale. Certaines d'entre elles s'épuisent, d'autant qu'elles se retrouvent en difficulté avec des jeunes peu réceptifs »*, poursuit-il. Et Dominique Joulain de plaider pour une conception plus large de leur mission et un envoi vers la communauté éducative toute entière.

Mais relever ce défi implique d'avoir des APS solides. Et c'est bien l'objectif du DU angevin que de les outiller pour *« soutenir et accompagner des jeunes et des adultes (personnels d'éducation, enseignants et parents), en se situant comme des aînés dans la foi »*, précise-t-il. Lancé en février dernier, ce diplôme est ouvert à toute personne ayant une mission pastorale dans l'enseignement catholique et ce dans la France entière, même si les diocèses du Grand Ouest sont les premiers visés.

Jean-Paul Horhant, 49 ans, s'est lancé dans l'aventure avec un peu d'appréhension. Cet ancien technicien en entreprise, reconverti adjoint en pastorale scolaire, travaille à l'institution Saint-Joseph-de-Nazareth, à Châteaubriant, en Loire-Atlantique. *« Nous sommes tous arrivés avec des interrogations et nous nous sommes portés les uns les autres »*, reconnaît-il, riche du vécu de sa promotion au sein de laquelle il a tissé des liens solides. Au terme de la formation, il déclare avoir *« acquis des bases solides et porter un tout autre regard sur Vatican II et les Pères de l'Église »*.

Célébrer, annoncer, servir

« Ce cursus n'est pas pratico-pratique, précise Christophe Pichon, en charge du volet théologique. *Il s'agit*

Sylvie Héron, cadre d'éducation

D. R.

« J'arrive en fin de carrière, confie Sylvie Héron, 54 ans. *J'avais envie de lâcher un peu l'éducatif pour me consacrer à la pastorale, d'où mon inscription au DU d'Angers. »* Cadre d'éducation au lycée agricole Saint-Joseph de Mesnières-en-Bray, en Seine-Maritime depuis la rentrée, elle précise : *« L'an dernier, j'étais coordonnatrice d'un site qui n'était pas pourvu d'un animateur en pastorale scolaire (APS). Je n'avais pas d'heures dédiées pour cela, mais je prenais ce temps sur ma journée de travail. »* Très motivée, elle s'est employée à développer une pastorale implicite – *« qui se vit au quotidien dans les relations avec les jeunes et les adultes »* – et explicite – *« avec des temps forts, comme une retraite de deux jours à Lisieux »*. Mais sans formation spécifique – *« je suis croyante et pratiquante*

© C. Pichon

La formation permet de tisser des liens solides avec ses pairs.

de redécouvrir le cœur de la foi afin de mieux en vivre et de pouvoir l'annoncer. »

Dans le contexte de la nouvelle évangélisation, le DU entend donc former des acteurs capables de *« rendre compte de ce qu'ils croient et espèrent avec les mots et la grammaire de la Tradition vivante »,* ajoute le théologien. Des acteurs capables aussi de *« mener à bien, en équipe, des projets d'animation pastorale, croisant les trois dimensions de la mission ecclésiale (célébrer, annoncer, servir), avec les différents partenaires (réseau, diocèse), sous la responsabilité du chef d'établissement »,* complète Dominique Joulain. Car ce parcours, qui peut s'étaler sur trois ou quatre ans, ne néglige aucun des trois objectifs du Référentiel national de formation des APS[2] : il comprend un volet institutionnel, un volet éducatif et un volet théologique (*cf.* encadré ci-contre). Il prévoit aussi des temps de stage et de découverte institutionnelle, un suivi personnalisé et une attention à la vie communautaire et spirituelle. Ce savant dosage *« est le résultat d'une réflexion menée par des APS du Grand Ouest, les directeurs diocésains de la province de Rennes, l'évêque en charge de l'enseignement catholique pour cette même province ainsi que le grand chancelier de l'université »,* détaille Christophe Pichon.

Premier bilan des deux formateurs, tout sourire : *« Nous accueillons un public qui a soif de comprendre. C'est un vrai bonheur ! »*

1. Institut de formation de l'enseignement agricole privé. Site : www.ifeap.fr
2. À télécharger sur : http://ec-ressources.fr (rubrique : « Guide numérique de l'animation pastorale »).

Le DU Animation en pastorale scolaire

Public : Toute personne ayant une mission pastorale dans le primaire ou le secondaire, déjà en fonction ou appelée à l'être.

Admission : Être titulaire d'un bac + 2 (ou bac + expérience professionnelle à valider). Avoir l'accord du chef d'établissement, directeur diocésain ou délégué de tutelle congréganiste.

Programme : Il comprend trois axes. Axe 1 : « Situer son action au sein d'un établissement catholique dans une Église diocésaine ». Axe 2 : « Développer les compétences liées à l'animation en milieu éducatif ». Axe 3 : « Acquérir les connaissances et compétences bibliques, théologiques et pastorales nécessaires à l'animation pastorale ». Ce dernier axe s'ouvre à toute personne intéressée, dans le cadre de la formation continue.

Rythme : Onze semaines de vingt-huit heures, réparties sur trois ans (axe 1 = deux semaines ; axe 2 = quatre semaines ; axe 3 = cinq semaines), auxquelles s'ajoutent des stages.

Lieu : Angers (axes 1 et 2 : Ifeap ; axe 3 : Uco).

Inscription : prochaine session du 12 au 16 janvier 2015. Calendrier des sessions et dossier de préinscription sur : www.uco.fr/theologie (page de la formation).

Coût : Axe 1 : 1 849 € ; axe 2 : 2 625 € ; axe 3 : 3 409 €.

Financement : Fonds de formation de l'établissement + fonds nationaux Opcalia et DIF.

Poursuite d'études : Obtention de 60 ECTS *(European Credits Transfer System)* pris en compte dans un cursus de théologie.

Valorisation professionnelle : Diplôme reconnu par l'École des cadres missionnés de l'enseignement catholique, qui ouvre sur une évolution professionnelle.

Contacts : Faculté de théolologie UCO, Maryline Esneault, 02 41 81 65 46, maryline.esneault@uco.fr et Ifeap, Stella Besnard, 02 41 25 78 14, ifeap@cneap.fr

et j'ai fait le caté » –, elle a ressenti le besoin *« d'apports solides pour s'adresser aux adultes ».* Elle a donc suivi l'axe éducatif du DU, puis l'axe théologique l'an dernier, et elle s'apprête à débuter l'axe institutionnel. *« C'est une formation complète et très bien construite. Mais c'est l'axe 3 qui pour le moment m'a le plus intéressée car j'avais des lacunes en théologie. J'ai acquis des connaissances fondamentales que tout chrétien devrait posséder ! »,* reconnaît-elle, confessant même qu'elle ne récite plus le *Je crois en Dieu* comme avant.

« Chaque mot du Credo a pris tout son sens grâce aux deux sessions de christologie que j'ai suivies », ajoute Sylvie Héron, avant de saluer l'accompagnement *« de grande qualité »* des deux responsables du DU (Dominique Joulain, pour l'Ifeap, et Christophe Pichon, pour l'Uco) et des enseignants *« qui se mettent à notre portée et répondent à toutes nos questions ».*

Et de conclure : *« Tout ce que j'ai appris m'a nourrie personnellement et professionnellement. J'ai envie à présent d'en faire profiter les autres ! »* **SH**

PLAN ENR
Une mutation à pérenniser

Que reste-t-il du plan École numérique rurale (ENR), dédié aux communes de moins de 2 000 habitants ? Enquête dans les diocèses des Pyrénées-Atlantiques et de la Haute-Loire, où la mobilisation a été particulièrement forte autour du dispositif.

AURÉLIE SOBOCINSKI

© A. Sobosinski

Pour remplacer la lampe coûteuse d'un TBI, rien ne vaut une commande groupée.

Le plan École numérique rurale a agi pour nous comme un coup de starter. Nous avons découvert que bien des choses étaient possibles dans ce domaine alors que tout nous semblait hors de portée. » Pour Jean-Marc Aphaule, directeur diocésain de Bayonne (Pyrénées-Atlantiques), le bilan est résolument positif. Sur les vingt-neuf écoles rurales potentiellement concernées de son diocèse, vingt-trois ont décroché les subventions du programme lancé par le ministère : 10 000 € au total par école, dont 9 000 € pour l'achat de l'équipement (un TBI et une classe mobile connectée à Internet).

Le montage de l'opération n'a pas été sans difficultés : un complément de 33 % devait être versé en fonds propres, l'équivalent du budget annuel de la plupart de ces structures ! En Pyrénées-Atlantiques, l'obstacle a été surmonté grâce à la solidarité diocésaine. La mobilisation du fonds immobilier diocésain sous la forme d'un prêt au Codiec (103 000 €) et d'un appel aux dons interétablissements (44 000 € récoltés) ont même permis d'équiper les vingt-neuf écoles éligibles du diocèse – y compris les six non retenues par la sélection ministérielle.

Cette mobilisation du réseau a changé profondément la donne. *« C'est devenu une dynamique beaucoup plus large que le plan ENR : au-delà, ce sont des enseignants, des équipes qui se sont rencontrés, qui ont été formés »,* se réjouit Jean-Marc Aphaule, dont la direction diocésaine a créé depuis un groupe « culture numérique », composé d'une vingtaine de chefs d'établissement, enseignants et éducateurs 1er et 2d degrés, et recruté un chargé de mission « culture numérique ».

Un référent informatique par école

De l'enthousiasme et de la collaboration, il en faut encore et toujours aujourd'hui pour relever les nombreux défis de la pérennisation du dispositif. Sur le plan matériel et financier d'abord. *« L'idée était de donner des crédits d'impulsion, à charge pour les communes ou les Ogec d'assurer le service après vente. On savait qu'au bout de trois ans allait se poser la question du renouvellement du matériel »,* mentionne Jean-Loup Burtin, inspecteur de l'éducation nationale, chargé de la coordination des TICE pour le 1er degré au ministère jusqu'en 2013. *« La question du remplacement se pose effectivement beaucoup plus vite pour ce type d'outils car on ne peut pas se permettre de ne pas poursuivre l'usage »,* analyse pour sa part Jean-Marc Aphaule. *« Si les ordinateurs acquis il y a cinq ans restent utilisables et relativement adaptés, il s'agit aujourd'hui d'affûter les modalités de choix des nouveaux matériels à acquérir (tablettes, ardoises numériques, vidéoprojecteurs interactifs) ainsi que de la mise à disposition des équipements aux élèves »,* souligne le directeur diocésain. *« Les enjeux financiers sont nombreux : il n'y a aujourd'hui plus aucune aide particulière dans ce domaine. »* À chaque fois, heureusement, *« de nouvelles solutions émergent grâce à l'inventivité et à la richesse des personnes ».*

« Les enjeux financiers sont nombreux : il n'y a aujourd'hui plus aucune aide particulière dans ce domaine. »

Pour remédier par exemple au problème de remplacement de la lampe des TBI incluse dans le pack ENR, dont le coût unique s'élève à plusieurs centaines d'euros, une mutualisation des achats a été initiée avec les chefs d'établissement du diocèse. En Haute-Loire, où la configuration est similaire, la mise en place d'un référent informatique vient d'être décidée dans chaque école. Dès cette année scolaire, leur formation sera financée par le diocèse afin d'optimiser la longévité des parcs et une mise en lien est à l'étude avec les stagiaires de BTS informatique et réseaux… Cela suffira-t-il ? *« Il apparaîtrait légitime aujourd'hui d'espérer que ces dépenses soient reconnues comme habituelles dans le fonctionnement de l'école et intégrées dans les forfaits »,* estime Jean-Marc Aphaule.

L'épicerie de l'entraide

L'ensemble scolaire Saint-Riquier d'Amiens propose depuis un an aux élèves d'apporter leur soutien à l'épicerie sociale Udapia[1]. Le projet a évolué trimestre après trimestre pour mieux coller aux besoins de l'association.

MIREILLE BROUSSOUS

Photos : M. Broussous

Des lycéennes au soutien de l'épicerie sociale.

Difficile de remporter un succès plus grand ! Lorsqu'en septembre 2013, Nathalie van Acker, animatrice en pastorale au collège-lycée Saint-Riquier à Amiens, et Sylvaine Prioux, enseignante de Sciences de la vie et de la Terre, offrent aux élèves la possibilité d'apporter leur soutien à l'épicerie sociale Udapia, les volontaires affluent. Plus de cinquante lycéens et dix-huit collégiens se portent candidats. Comme Dorinthe, élève de seconde, ils ont envie de se lancer *« dans quelque chose de concret et d'aider les autres »*.

Le fonctionnement de l'association Udapia est original. Elle vend à des familles en difficulté des produits alimentaires et d'hygiène à 20 % de leur valeur. Elles peuvent en bénéficier pendant quatre mois, le temps de trouver un emploi ou une formation. L'objectif de l'épicerie est de participer à l'insertion des personnes. Elle leur réapprend aussi à se nourrir, à cuisiner et à prendre soin de leur santé. *« En parallèle, elles sont orientées vers des formations par les services sociaux »*, précise Nathalie van Acker.

La mission dévolue aux élèves a tout d'abord consisté à ranger les produits dans les rayons et à les étiqueter. Mais impossible d'occuper ainsi soixante-huit volontaires ! *« Au premier trimestre 2013, nous avons donc décidé de diviser le groupe en trois : un tiers rangeait les produits, un autre tiers préparait la collecte de denrées alimentaires de décembre et le dernier tiers travaillait sur le concept de bénévolat »*, explique Sylvaine Prioux. En janvier 2014, un premier bilan est réalisé à l'occasion d'une rencontre entre les élèves et Marie-Cécile Lefebvre, la responsable de l'association Udapia. *« Cette dernière a insisté sur l'intérêt des collectes »*, se souvient Nathalie van Acker. Message reçu. Cette fois, le groupe est divisé en quatre. Un quart des élèves seulement ne s'occupe pas de la prochaine collecte.

Convaincre les lycéens

À la demande de l'association, quelques jeunes se sont, en effet, lancés dans la création d'une affiche destinée aux centres médico-sociaux. Les autres se concentrent sur la recherche de fonds et la préparation de la collecte qui aura lieu au printemps. Une vingtaine d'élèves se charge de vendre gâteaux, crêpes et chocolats chauds aux collégiens et lycéens. D'autres préparent des objets pour la fête de l'école. *« Nous fabriquons des scoubidous, des personnages en pâte à sel, des bâtons de pluie que les élèves devront terminer ou personnaliser le jour de la fête. Nous espérons que les parents les achèteront… »*, explique Cécile, élève de terminale. Plusieurs se sont fixés comme objectif de sensibiliser les lycéens – moins réceptifs que les collégiens – à la prochaine collecte de denrées alimentaires. Ils prévoient d'organiser dans la cour de l'établissement un flash mob (mobilisation éclair) grâce à Facebook afin d'expliquer ce qu'est une épicerie sociale. *« Bien souvent, les lycéens ne s'intéressent pas à l'association parce qu'ils ne la connaissent pas. Mais nous ne voulons pas pour autant tenir un discours moralisateur »*, précise Aurore, élève de terminale.

Nathalie van Acker et Sylvaine Prioux.

Les responsables d'Udapia ne souhaitent pas que les familles en difficulté soient mises en contact avec les jeunes. Trop délicat… En revanche, pour la fête de Noël, organisée par l'épicerie sociale, vingt-six élèves d'une classe de terminale ont « parrainé » chacun un enfant dont les parents fréquentent l'association. *« Chacun d'entre nous a choisi un enfant. Nous connaissions son âge, son prénom. Nous lui avons acheté un cadeau et écrit une carte de vœux. C'était quelque chose de très fort »*, affirme Aurore. Nathalie van Acker espère aller plus loin en faisant en sorte que la centaine d'enfants de l'association soient parrainés pour Noël par les élèves du lycée. Elle voudrait aussi que les membres de l'association produisent un spectacle. C'est certain, les lycéens se transformeront volontiers en mères et pères Noël.

1. http://www.udapia.fr

Chèvremont à l'affût du temps perdu

Exit les journées morcelées ! Une réforme des rythmes au collège est possible, comme le montre le petit collège familial La Providence à Chèvremont (Territoire-de-Belfort), qui a associé à cette refonte en profondeur tous les membres de sa communauté éducative.

AURÉLIE SOBOCINSKI

Mine de rien, l'école-collège La Providence[1] à Chèvremont, établissement familial de la banlieue belfortaine, s'est engagé dans une sacrée révolution. Depuis la rentrée 2014, l'organisation du temps, tant des enseignants que des élèves, y est totalement refondue. Finis les cours express de cinquante-cinq minutes et les pauses défouloir. De sept disciplines quotidiennes différentes, les élèves passent à quatre. Ils bénéficient désormais de séquences de cours d'1 h 30 et de temps de récréation plus longs.

Pour y parvenir, Frédérique Bolle-Reddat, la très dynamique chef d'établissement, déjà à l'initiative de la proposition à ses enseignants d'un passage aux 35 heures, n'a pas hésité à recourir à l'annualisation de leur temps de travail. *« J'ai annoncé à mon équipe du 2d degré qu'à compter de septembre 2014, ils seraient annualisés, et qu'à défaut ils pouvaient demander leur mutation,* explique-t-elle. *Ma conviction était que le changement devait passer d'abord par la restructuration de leur temps avant de pouvoir réellement se projeter dans la réflexion sur celui de l'élève. »* Non sans développer de solides arguments : le souci d'abord de prendre réellement en compte l'élève tel qu'il est, particulièrement dans sa relation au travail.

« Depuis des années, on observe dans la microsociété de notre petit collège à quel point les jeunes ne sont plus du tout dans une relation à l'écrit ni dans la pratique des devoirs, sans que l'école ne change son cadre de référence pour autant. Elle s'évertue au contraire à les sanctionner pour cela », ajoute la responsable.

© A. Sobosinski

Frédérique Bolle-Reddat (au second plan), la chef d'établissement, avec Nathalie Girardin, professeur de français.

Fredérique Bolle-Reddat insiste sur la nécessité de donner du sens aux apprentissages. *« On s'aperçoit que les découpages horaires ne correspondent plus à rien pour les élèves, de plus en plus nombreux à attendre que cela se passe. De leur côté, les profs ont le sentiment de manquer de temps en permanence et de ne pouvoir répondre aux besoins de chacun. »* Cette rupture s'est révélée gagnante : *« Cela a permis d'avancer en posant toutes les questions suscitées par un tel changement et en levant une à une les inquiétudes. Au final, personne n'a demandé sa mutation ! »*

Cinq périodes dans l'année

La mise en place du nouveau projet s'est déclinée par étapes. De mars à juin 2013, des temps d'échanges collectifs et individuels ont été organisés avec les enseignants autour de l'annualisation et de ses conséquences, avant de procéder au lancement de groupes de travail. Comment le programme, la semaine, l'année vont-ils désormais se dérouler ? *« Annualiser, c'est pouvoir se redonner du temps,* estime Nathalie Girardin, enseignante de français, séduite par le nouveau dispositif. *Les séquences d'1 h 30 vont permettre de tout faire en un seul cours et de diversifier les approches pour amener les élèves à réellement toucher du doigt l'esprit et l'intérêt de la matière. » « Annualiser, c'est aussi assurer une gestion rigoureuse des emplois du temps »,* poursuit la chef d'établissement, en désignant les tableaux Excel dispersés sur son bureau. Elle est néanmoins consciente de la difficile reproductibilité de la démarche dans un établissement plus grand. L'année sera or-

Dans la cour du collège, les élèves prennent des temps de pause désormais allongés.

© A. Sobosinski

ganisée en cinq périodes : les emplois du temps vont donc changer toutes les six semaines ; une façon de lutter contre la lassitude et de remobiliser à chaque reprise de vacances. *« Par contre, le cadre horaire restera le même pour les élèves. S'ils n'ont pas cours le lundi de 8 h à 10 h, ce sera sur toute l'année »,* indique-t-elle. Même chose pour les professeurs, leurs demi-journées libres seront conservées et leur charge de travail hebdomadaire restera *« équivalente à une ou deux séquences près selon les périodes ».* Dès novembre 2013, les parents ont été associés à ce projet de refondation. *« Cette démarche ouverte a permis de créer la confiance et de lever très vite toutes les questions, surtout organisationnelles, qui se posaient. Quels changements d'horaires cela va-t-il occasionner ? L'accueil sera-t-il toujours assuré jusqu'à 18 h ? »,* signale Isabelle Brocard, maman d'un collégien de 3e, qui a mis en place une adresse mail pour que les parents puissent communiquer entre eux à ce sujet. *« Cela nous a fait réaliser que la réforme des rythmes scolaires n'était pas réservée au 1er degré et dépassait de loin le seul périscolaire ! Le projet semble apporter des changements positifs par rapport au rythme de nos ados et à leur besoin de changer sans cesse. Il les a faits entrer dans un autre système de cours intégrant davantage de travaux pratiques et de temps d'autonomie. »*

Photos : La Providence

Sortie pédagogique sur l'étude des oiseaux, en cours de SVT.

La chorale répète en salle de musique.

Une révolution pour les élèves

Et les élèves, dans tout ça ? Eux aussi ont été consultés, en particulier pour que les temps de récré allongés constituent de réelles pauses. *« L'idée était qu'on n'ait plus à subir ces temps mais à les vivre. On a donc pensé à organiser la salle d'art pour faire des jeux de société, le CDI pour travailler avec un adulte, la salle de sport, un coin lecture, un babyfoot, etc. À chaque fois, la chef d'établissement nous a demandé si l'on se sentait de les gérer seuls »,* racontent Apolline et Benoît, délégués en 4e. *« Pour eux aussi, cette refonte du temps représente une révolution : ils doivent devenir autonomes. Si on leur donne toutes les clés pour y arriver, c'est à eux de trouver le sens de ce qu'ils font au collège »,* insiste Frédérique Bolle-Reddat. Pour cette rentrée 2014, il reste encore à affiner avec les personnels d'éducation la nouvelle mission d'accompagnement qui les attend : avec moins d'études surveillées, ils vont devenir désormais des accompagnateurs dans les cours en vue d'une réelle différenciation. Il reste aussi à soutenir l'équipe dans ce profond changement : à cet effet, la chef d'établissement prévoit une série de journées tout au long de l'année avec l'association Synlab[2] pour réellement transformer les pratiques pédagogiques et passer à la co-animation des cours. Une nouvelle étape.

1. 160 élèves en 1er degré, 170 en 2d degré.
2. L'association Synlab réunit des chercheurs, des enseignants, des formateurs et des spécialistes de l'innovation : www.syn-lab.fr

Des cours relookés

Plus longues désormais – 1 h 30 –, les séquences de cours, quelle que soit la discipline, vont aussi changer dans leur structure, selon un nouveau et même rituel. D'abord, une partie de remobilisation des connaissances et compétences. *« On va prendre le temps d'un travail en petits groupes pour réellement mobiliser tout le monde et permettre aux élèves de se poser des questions entre eux »*, indique Silvia Girard, enseignante en lettres classiques au collège La Providence. Deuxième partie : l'apprentissage de ce qui est nouveau, introduit par un temps d'accroche revisité sous forme vidéo, audio ou encore de *serious game*. Troisième partie : l'application de ce qui vient d'être appris à travers des exercices répétitifs d'acquisition, au sein desquels les meilleurs élèves pourront avancer très rapidement tandis que les autres prendront le temps d'interpeller l'enseignant. *« Il n'y aura plus pour seuls devoirs à la maison que des travaux de recherche et des préparations d'exposés »*, signale Frédérique Bolle-Reddat, la chef d'établissement, qui reste très attentive au lien avec les familles, maintenu au quotidien via la plateforme numérique Scolinfo. **AS**

LE PREMIER DEGRÉ LUI AUSSI EST EN CHEMIN . Depuis l'an dernier, les séquences d'arts sont annualisées à La Providence. Cela a permis la création, une fois par période de six semaines, d'un après-midi des arts, décloisonné, où les enseignants du cycle 2 d'une part, du cycle 3 de l'autre, mutualisent et proposent trois ateliers différents à tous les enfants. La démarche est désormais également appliquée à la pastorale. **AS**

Cap vers un premier diplôme

Approfondir les liens avec le monde de l'entreprise, offrir une pédagogie de l'alternance en dehors de la voie de l'apprentissage… Les centres de formation professionnelle participent aussi à une mission sociale d'insertion. Exemple au lycée professionnel versaillais de Saint-Vincent-de-Paul.

VIRGINIE LERAY

© V. Leray

L'obtention d'un CAP offre un nouveau départ pour des jeunes aux parcours scolaires souvent chaotiques.

Explicitation des acronymes DTP pour Diphtérie, tétanos et poliomyélite, les trois vaccinations obligatoires en France, ou PMI pour Protection maternelle et infantile. Rappel des aliments interdits aux personnes intolérantes au gluten. Définition de l'énurésie ou de l'autorité parentale… *« Eh ! madame ! On va se manquer après les exams, non ? »* Dans une ambiance studieuse mais conviviale, au début de l'été dernier, se tenait l'une des ultimes séances de révision des stagiaires préparant leur Certificat d'aptitude professionnelle (CAP) Petite enfance en alternance au Centre de formation professionnelle (CFP) adossé au lycée professionnel Saint-Vincent-de-Paul de Versailles.

Comme pour l'apprentissage, il s'agit d'une formation dans laquelle la théorie est éclairée par le travail effectué en entreprise dans le cadre d'un contrat de professionnalisation qui garantit une rémunération. Et cette première promotion a réalisé un parcours sans faute, puisque les onze candidates ont toutes décroché le précieux sésame. Ce CAP leur permet en effet d'accéder aux concours d'Atsem (Agent territorial spécialisé des écoles maternelles) ou de préparer les diplômes d'État d'Auxiliaire de puériculture ou d'Auxiliaire de vie sociale. C'est aussi un prérequis exigé pour travailler dans une structure collective d'accueil de la petite enfance, ou encore un atout considérable pour s'installer comme assistante maternelle. Pour des jeunes femmes ayant en grande majorité interrompu leurs études prématurément, c'est surtout un nouveau départ, qui offre souvent la perspective de sortir enfin de la précarité, et parfois même une revanche.

Ainsi, Chloé, un air de défi dans le regard, assène : *« Bon, ça m'a permis de me rendre compte que les tout-petits, c'était pas mon truc. Mais après m'être entendue dire que je n'arriverais jamais à rien, ça fait du bien de prouver que je peux tenir une formation jusqu'à la fin. Et encore, tout cela en faisant des ménages soirs et week-ends, en plus des cours et du contrat de travail en alternance ! »* Remise en confiance, celle qui avait quitté les bancs de l'école en 4e se projette désormais dans une carrière de travailleuse sociale. Car toutes ces jeunes femmes ne manquent pas de persévérance et ont enchaîné une succession souvent impressionnante de petits boulots, de la prise en charge de personnes âgées à l'esthétique, en passant par l'horticulture, l'emploi de caissière et la garde d'enfants. *« Le CAP en poche, on peut prétendre à un CDI dans une crèche, par exemple, avec des horaires plus adaptés à la vie de famille que les missions d'intérim proposées du jour pour le lendemain »,* anticipe Élisabeth qui a arrêté ses études à la naissance de son enfant.

© V. Leray

Les révisions battent leur plein avec Catherine Duval, professeur responsable de la formation CAP Petite Enfance.

À l'écoute des professionnels

Rémy Cagnolo, chef d'établissement de Saint-Vincent-de-Paul, a lancé ce CAP avant de partir, en cette rentrée, diriger un autre lycée professionnel du

réseau vincentien à Avignon. Pour lui, cette formation de la deuxième chance illustre bien l'esprit dans lequel le CFP a été créé, voilà quatre ans, à la demande de professionnels de l'immobilier : *« Il s'agit de répondre aux besoins identifiés par nos partenaires du tissu économique local, qu'ils viennent du monde de l'entreprise comme des services en charge de l'insertion des jeunes. Cela participe à la mission d'intérêt général qui incombe à tout établissement scolaire. À plus forte raison aux lycées professionnels et d'autant plus à ceux qui, comme nous, s'inscrivent dans le charisme vincentien, soucieux que chaque jeune, même parmi les moins favorisés, trouve sa place dans la société. »* Une posture qui implique de privilégier des groupes à petits effectifs et la recherche de l'équilibre financier plutôt que celle de la rentabilité. Elle amène également le CFP à travailler en lien étroit avec la Mission locale ou le dispositif « École de la deuxième chance » des Yvelines, qui lui ont adressé nombres des élèves du CAP Petite Enfance. Une collaboration qui vaut aussi pour deux titres d'Employé commercial et de Vendeur conseil, accessibles à toute personne justifiant d'un niveau scolaire au moins égal à la 3e. Ces qualifications délivrées par le ministère du Travail et préparées au CFP sur six mois en alternance font également l'objet d'un partenariat avec le secteur de la grande distribution.

« Ça fait du bien de prouver que je peux tenir une formation jusqu'à la fin. »

« À l'écoute des professionnels et aux petits soins des stagiaires », résume Hélène Behezre, conseillère d'éducation qui seconde le directeur du CFP, André Mallet. Son expérience de surveillante et son investissement au sein du Conseil de vie lycéenne l'aident à se positionner résolument dans le dialogue : *« Ces promotions présentent une grande hétérogénéité en matière d'âge ou de vécus antérieurs. Nous avons par exemple accueilli une personne ayant fait de hautes études à l'étranger mais dont les diplômes ne sont pas reconnus en France. Tous éprouvent des difficultés à obtenir un emploi stable. Certains sont dans des situations personnelles très compliquées et nous tâchons de les accompagner. Nous les orientons notamment vers les services sociaux qui peuvent les aider à solutionner leurs problèmes, de logement par exemple. »* Une dimension également intégrée par les formateurs du CFP, issus du monde professionnel et de l'enseignement. Professeur responsable de la formation CAP Petite Enfance, Catherine Duval, qui travaille de concert avec une infirmière diplômée d'État, apprécie *« la richesse de cette relation aux stagiaires : sur les questions de société, parfois en culture générale, elles font preuve d'une maturité et d'une expérience de la vie qui enrichissent les échanges. Pour certaines, fragilisées par les difficultés ou un passé d'échec scolaire, il me semble indispensable d'assumer une dimension affective dans notre pratique pédagogique. »*

≫ Adresse : 4 avenue de Saint-Cloud 78000 Versailles. Tél. : 01 30 21 42 03
Site : www.lpstvincent.org

Saint-Vincent-de-Paul s'adapte aux besoins des entreprises

Labellisé lycée des métiers de la vente et de la relation clientèle, le lycée professionnel Saint-Vincent-de Paul ne cesse d'approfondir sa coopération avec le milieu économique et les collectivités territoriales.

© V. Leray
Le BTS Professions Immobilières, un vrai centre de formation pour entreprises.

Le Centre de formation professionnelle (CFP) est né de la sollicitation de professionnels de l'immobilier, soucieux de participer à la formation de leurs futurs collaborateurs, via un BTS Professions immobilières en alternance. Preuve du succès de la formule, ce cursus bénéficie aujourd'hui du partenariat avec la Fnaim (Fédération nationale de l'immobilier) qui ouvre d'ailleurs aux étudiants des perspectives de licence professionnelle. Le CFP développe également une offre de formation continue à l'attention des salariés du secteur, notamment pour une réactualisation des connaissances sur les nouveaux dispositifs juridiques.

« Il s'agit toujours de s'adapter aux besoins de recrutement des entreprises, tout nouveau référentiel de formation faisant l'objet d'un long travail de collaboration. Il nous faut à la fois proposer un contenu diplômant ou qualifiant reconnu pour les jeunes et prendre en compte les demandes d'aménagement répondant aux spécificités des entreprises locales », explique André Mallet, responsable du CFP et enseignant en bac pro Vente.

Cette proximité avec le monde du travail s'est d'ailleurs construite à partir du démarchage d'entreprises d'accueil pour les quelque 400 stages effectués chaque année par les élèves des filières professionnelles. L'activité du CFP n'a fait que renforcer ces liens dont profitent toujours les élèves en cursus scolaire : en bac pro Vente et Relation clients, les lycéens inaugurent cette année une nouvelle option « événementiel », soit 120 heures de cours supplémentaires dédiés à la conceptualisation, au montage et à la réalisation d'un projet réel, sous la supervision de professionnels du secteur. Pour des jeunes toujours plus aguerris aux réalités de terrain. **VL**

Anne-Marie Audic
Fauremidable

Anne-Marie Audic n'a cessé, sa vie durant, de promouvoir la pédagogie personnalisée et communautaire du père Faure. Un intérêt qui s'est ensuite élargi à toute l'éducation chrétienne.

SYLVIE HORGUELIN

© S. Horguelin

Anne-Marie Audic est décédée le 6 août 2014 après s'être battue plusieurs années contre le cancer. Elle nous avait reçue chez elle, à Paris, le 2 juin dernier.

Vêtue d'une jupe à carreaux et d'un chemisier blanc très chic, Anne-Marie Audic reçoit dans son appartement parisien de la rue Juge avec une gentillesse désarmante. Des piles de livres et d'archives, posées à même le sol, rappellent la pédagogue passionnée qu'elle fut et qu'elle reste. Sur les murs, des photos de ses neveux et nièces tant aimés, mais aussi des deux hommes qui l'ont profondément marquée : Pierre Faure et Guy Avanzini. *« Le père Faure a fait éclater la gangue mais c'est grâce à Guy que j'ai pu me réaliser pleinement intellectuellement »,* confie-t-elle. C'est avec cet historien de l'éducation qu'elle entreprend une thèse[1] en 1990, à 67 ans. *« Un jour, je l'ai entendu lancer à la cantonade : "Il faudrait faire un travail sur le père Faure". Cela m'a piquée au vif ! »* Anne-Marie est de fait *« la mieux placée »* pour évoquer le promoteur de la pédagogie personnalisée et communautaire, dont elle fut le bras droit pendant quarante ans. Avec Guy Avanzini, René Cailleau et frère Pierre Pénisson, elle se lancera ensuite dans un travail titanesque : la rédaction d'un dictionnaire de l'éducation chrétienne[2] auquel tous quatre travaillent d'arrache-pied. Il leur faudra sept ans pour arriver à la première édition en 1996, puis cinq autre pour une deuxième édition enrichie. *« Elle est facile à vivre, toujours d'humeur égale, avec un certain humour »,* déclare Guy Avanzini qui en a fait une collaboratrice fidèle. Le chercheur salue ses qualités : *« sa volonté et son admirable courage qui se traduit aujourd'hui par un optimisme à toute épreuve dans la maladie. »*

Spécialiste de l'éducation corporelle

Retour aux origines. C'est à Pont-Audemer, en Normandie, que la petite Anne-Marie naît d'une mère infirmière et d'un père cadre supérieur à la Banque de France. Cette aînée de trois enfants grandit dans une famille *« unie, très chrétienne mais pas pieusarde »,* précise l'intéressée. Anne-Marie joue du violoncelle et fait partie d'un groupe de danse folklorique serbe, tandis qu'elle poursuit ses études à Lille puis à Paris. Ce seront une licence de lettres et de philosophie et un DESS, après un diplôme de jardinière d'enfants, préparé sur le conseil de Madeleine Daniélou *« pour garder le contact avec la réalité ».*

Sa vie prend un tour décisif en 1947. *« J'avais 22 ans, je cherchais ma voie. C'est à ce moment-là que le père Faure m'a récupérée. »* Désormais, son destin sera mêlé à celui de ce pédagogue charismatique qu'elle secondera dans tous ses projets, jusqu'à sa mort en 1988. *« Il aurait pu être mon père, il était né en 1904. J'ai été sa fille spirituelle, j'ai hérité de tous ses dossiers »,* explique-t-elle avec fierté.

Réfugié à Lyon pendant la Seconde Guerre mondiale, ce jésuite *« à la fibre lasalienne »* y rencontre Hélène Lubienska, une disciple talentueuse de Maria Montessori. Conquis par l'éducation sensorielle qu'elle met en oeuvre, Pierre Faure se convertit à la pédagogie personnalisée. Il adapte le matériel conçu par Maria Montessori qui permet de passer de la manipulation à l'idée.

Il y ajoute une autre dimension : l'aspect communautaire, qui encourage l'entraide et la coopération. Après la guerre, Pierre Faure s'emploie à relancer la formation des enseignants en s'entourant d'étudiants, dont Anne-Marie, qui l'accompagnent dans les sessions qu'il anime. Elle sera de tous ses projets. À Paris, il ouvre le collège de la rue de Madrid, entièrement en pédagogie personnalisée. Huit ans durant, le succès est au rendez-vous, jusqu'au coup dur : les Jésuites vendent le bâtiment. *« Il a blanchi en huit jours. Son œuvre était par terre. Cela m'a un peu révoltée »,* explique Anne-Marie Audic. En 1952, contrainte et forcée, l'équipe déménage au petit collège de Saint-Louis-de-Gonzague, rue Louis-David. Mais bientôt une deuxième école ouvre à Neuilly, les classes « personnalisées » se multiplient en province et des centres pédagogiques ouvrent à Caen, La Roche-sur-Yon, Reims… *« Le père Faure était appelé partout. Je partais*

avec lui, y compris à l'étranger, en Egypte, au Liban, en Amérique du Sud… » Dans les sessions qu'elle donne aux quatre coins du monde, Anne-Marie devient La spécialiste de l'éducation corporelle. Elle prolonge la pédagogie personnalisée en créant des exercices avec des ballons ou des rubans qui permettent d'effectuer un travail mental et de se concentrer.

En 1967, une nouvelle opportunité s'offre à elle. Le CAEI (Certificat d'aptitude à l'éducation des enfants inadaptés), qui préparait les enseignants spécialisés à leur métier, est enfin ouvert au privé. Un centre de formation est créé à l'Institut catholique de Paris. Anne-Marie le dirigera pendant vingt-cinq ans, sur le conseil du père Faure qui y enseigne. Lui est-il arrivé de se rebeller aux côtés de cet homme *« d'une exigence extraordinaire pour lui-même et les autres »* ? *« Au début oui, car j'étais plus Decroly*[3] *que Montessori après ma formation de jardinière d'enfants. Et puis j'ai compris que Decroly était plus matérialiste et Montessori spiritualiste, car derrière toute pédagogie il y a une anthropologie… »,* analyse-t-elle. Après la mort du père Faure, Anne-Marie Audic multiplie ses engagements à l'Airap, l'association qui diffuse cette pédagogie (*cf.* encadré), mais dans bien d'autres lieux encore. *« J'ai trente-six casquettes »,* reconnaît cette militante qui fait état de *« soixante ans de service dans l'enseignement catholique »*. À l'Unesco, elle devient la déléguée de l'organisme mondial des anciens élèves de l'enseignement catholique, puis s'investit au CCIC – le Centre catholique international de coopération, une ONG partenaire de l'Unesco. *« Elle ne s'est jamais mise en avant et pourtant sa présence était très importante »,* confie Christine Roche, la présidente du CCIC. *« Au CCIC, c'était la personne la plus âgée et la plus jeune d'esprit ! »,* complète Mgr Guy-Réal Thivierge, l'ancien président devenu secrétaire général de la la Fédération internationale des universités catholiques. *« Quand un projet sur l'eau, la santé, la toxicomanie était présenté, elle était la première à s'y intéresser car le devenir du monde lui importait »,* se souvient-il, admiratif.

« Sans le père Faure, j'aurais peut-être mené une petite vie pot-au-feu. »

Au cours de cette vie trépidante, Anne-Marie avoue avoir eu *« des moments d'épreuves, mais j'ai toujours pu me relever car je suis quelqu'un d'espérance »*. Son secret : *« la foi que j'ai reçue, la prière et l'eucharistie. »* A-t-elle des regrets au soir de sa vie ? *« Mes parents auraient voulu que je me marie, moi aussi, mais je n'avais pas le temps d'y penser. »* Et puis… *« Si je n'avais pas rencontré le père Faure, j'aurais peut-être mené une petite vie pot-au-feu. Je ne regrette rien. Tout est pédagogie. »*

1. Elle est résumée dans : *Pierre Faure, s.j. - Vers une pédagogie personnalisée et communautaire,* éd. Don Bosco, 1998.
2. *Dictionnaire historique de l'éducation chrétienne d'expression française*, éd.Don Bosco, 2010, 853 p.
3. Pédagogue belge appartenant lui aussi au mouvement de l'éducation nouvelle.

L'Airap : un laboratoire pédagogique

L'Airap est née en 1971 autour de Pierre Faure », rappelle Anne Lachèze, la présidente. Depuis, cette association[1] dont Anne-Marie Audic a longtemps été la cheville ouvrière forme sans relâche à la pédagogie personnalisée et communautaire. *« Le principe de base est le libre-choix : chaque élève doit pouvoir choisir les questions qu'il souhaite étudier à partir des programmations établies dans chaque discipline par l'enseignant. Cela s'effectue dans le cadre de plans de travail négociés entre le maître et chaque jeune »,* détaille cette dernière. En France et à l'étranger (Mexique, Canada, Liban, Espagne…), l'Airap compte des établissements scolaires et des centres de formation où l'enseignement est entièrement ou partiellement personnalisé. L'association accompagne aussi des équipes et encourage la recherche. Tous les trois mois, *Revue Airap* fait le point sur ses activités. Pour en savoir plus, un stage d'observation de classes aura lieu à Paris du 2 au 7 mars 2015. **SH**

D. R.
Le père Faure.

1. Association internationale de recherche et d'animation pédagogique. Contact : Airap – Mouvement pédagogique Pierre Faure, 78 A rue de Sèvres, 75007 Paris. Tél. : 01 44 49 36 77. Mail : airap@airap.org - Site : www.airap.org

© Servizio fotografico de L'O. R.
Anne-Marie Audic et Guy Avanzini (au 1er plan) présentent au pape Benoît XVI le dictionnaire de l'éducation chrétienne.

Photos : Akademiet Bergen

Bergen est une ville portuaire et universitaire.

Le lycée Akademiet compte 590 élèves.

Le tout numérique passe par le tableau interactif.

Norvège : bienvenue au lycée

Tableaux électroniques, ordinateurs portables, plateforme d'apprentissage interactive… Les technologies numériques ont investi le lycée Akademiet de Bergen, l'un des plus innovants de Norvège.

AURÉLIE SOBOCINSKI

Au lycée Akademiet de Bergen, deuxième plus grande ville de Norvège, située à l'ouest d'Oslo sur la côte atlantique, l'école numérique est déjà presque de l'histoire ancienne. Pour atteindre les objectifs d'excellence et de performance éducatives à l'origine de sa création en 2004, ce lycée privé d'enseignement général et professionnel de 590 élèves, subventionné par l'État, a misé dès 2006 sur l'utilisation systématique de la plateforme Itslearning. Comparée aux ENT français, qui restent très généralement centrés sur la vie scolaire, les relevés de notes et la gestion des emplois du temps, la solution de *learning management system* (LMS) adoptée par l'établissement norvégien vise bien plus loin en matière éducative. Elle renforce en particulier les interfaces de communication entre tous les acteurs de l'école : élèves, enseignants, direction, parents.

« Tout est parti du constat – et du regret – de voir l'ensemble des supports de cours et des ressources pédagogiques mis au point par les enseignants perdus pour la communauté une fois la classe terminée », explique Johs Totland, le directeur d'Akademiet. Son prédécesseur a eu l'intuition qu'au-delà de la sauvegarde et de la valorisation de ce capital pédagogique sous forme numérique, l'établissement devait passer à un usage systématique et systémique des technologies pour apporter une plus-value décisive dans la formation et l'accompagnement offerts aux élèves. Ceci afin de devenir… rien de moins que l'un des lycées les plus performants et innovants de Norvège !

Aussi naturel *« que de se brosser les dents »*

La décision est prise sans « processus démocratique ». Une modalité inimaginable de ce côté de l'Europe ! Du jour au lendemain, les tableaux noirs ont été retirés des salles de classe au profit de tableaux électroniques, et la maîtrise de la plateforme Itslearning est devenue impérative pour l'ensemble des professeurs. Cette obligation constitue même un critère dans le recrutement des nouveaux enseignants à Akademiet. *« Chacune de leur séquence de cours doit être mise en ligne trois jours avant d'avoir lieu… Leur contenu final doit être enregistré au sein du calendrier commun de la plateforme en intégrant tous les liens vers les ressources interactives »,* précise Johs Totland.

Déjà très sensibilisés à l'intégration des technologies numériques à l'école – le nouveau curriculum mis en place dans le système scolaire norvégien depuis 2006 intègre parmi ses cinq compétences essentielles l'utilisation des TIC –, les professeurs ont pris part à ce nouveau modèle sans difficulté. Johs Totland évoque même un *« engagement exemplaire ».* Formée à l'outil dès sa mise en place et à ses bénéfices pédagogiques potentiels, l'équipe s'est rapidement mise au travail collectivement pour développer un large corpus de ressources permettant d'approfondir au plus haut niveau les différents sujets abordés.

Pour les lycéens, déjà tous équipés d'un ordinateur portable, la version 3.0 ainsi proposée fait-elle d'Akademiet une école réellement « augmentée » ? L'outil semble en tout cas complètement intégré. *« On commence la journée en ouvrant Itslearning et en y découvrant tout ce qui nous y attend aussi naturellement que l'on se brosse les dents ! »,* déclarent les intéressés, sur un ton digne d'un slogan publicitaire.

Le LSM apparaît surtout comme un levier précieux pour la qualité et l'attractivité du

Akademiet Bergen

Que celui qui n'a pas d'ordinateur portable lève la main !

La chimie organique au menu du laboratoire.

Enregistrement dans le studio de musique.

Les lycéens portent leurs couleurs jusqu'au cap Nord.

du futur !

service pédagogique. Dans une journée de classe standard, il permet la création et le développement d'une large palette d'outils rythmant et diversifiant les approches et les situations au long des six heures et demie d'enseignement. Animations-vidéo, chats pour débattre, exercices interactifs, projets collaboratifs, du travail en autonomie à la classe inversée… De quoi renouveler la motivation des lycéens et maintenir le lien avec leurs parents, au-delà de la classe, par e-mail ou texto...

Supervision pédagogique

En agrégeant l'ensemble des cours dispensés au sein du lycée, la plateforme permet aux élèves de bénéficier non seulement d'un matériau numérique disponible à tout instant mais aussi d'une qualité garantie. Son utilisation se double en effet d'une supervision pédagogique *« décisive »,* selon Johs Totland : tel un tableau de bord, il est possible de contrôler en temps quasi réel que toutes les activités proposées correspondent aux items du curriculum et qu'elles sont mises en lien entre elles. *« Les élèves peuvent ainsi vérifier par eux-mêmes la cohérence de l'enseignement proposé et le degré d'avancement des cours par rapport aux examens »,* souligne le chef d'établissement. La plateforme est aussi le support d'un tutorat personnalisé assuré tout au long de l'année, à raison d'un professeur « mentor » pour quinze élèves, qui prodigue à chacun de nombreuses ressources complémentaires ciblées pour les aider à combler leurs lacunes respectives. Au sein de la direction, Johs Totland écarte toute ressemblance avec « Big Brother ». *« Je veux une équipe libre et investie. Il ne s'agit pas de contrôler les enseignants ou les élèves à longueur de journée, seulement d'apporter une transparence, une visibilité et une continuité dans le fonctionnement qui facilite et optimise la qualité de notre offre pédagogique. Cette plateforme n'est qu'une boîte à outils. »*

Les résultats sont au rendez-vous. Premier signe tangible, brandi par le chef d'établissement : le classement d'Akademiet à l'enquête de satisfaction nationale des élèves à propos de leurs lycées, qui le place 40e sur 385. Un deuxième encore, les demandes d'inscription reçues par l'établissement sont deux fois plus nombreuses que le nombre de places proposées. Aux examens nationaux enfin, 70 % des lycéens d'Akademiet ont reçu une note supérieure à 4/6 (six est la note la plus élevée) et 1,6 % d'entre eux ont échoué (contre 10 % au niveau national). *« Nos élèves ne sont pas les meilleurs en maths ou en sciences comme dans d'autres pays d'Europe, en revanche ils excellent dans leur capacité d'adaptation, de collaboration et de prise tant d'initiatives que de responsabilités »,* commente le responsable d'Akademiet.

D. R.

Johs Totland, le directeur d'Akademiet.

Pour ce qui est des équipements, l'établissement ne présente pas de démesure particulière. Il dispose d' *« une couverture Internet générale et des postes en nombre suffisant pour chacun (un par professeur, un par étudiant) »,* détaille Johs Totland. En matière de profils d'élèves, Akademiet recrute les plus motivés sur la base du bulletin scolaire, comme le stipule la loi norvégienne. Enfin, Akademiet, subventionné à 85 % par l'État, affiche des scolarités à 1 200 € par an incluant l'ordinateur portable.

En Norvège, le système scolaire, essentiellement public, compte 615 000 élèves dans le primaire (Barneskole, de 6 à 13 ans), l'équivalent au collège (Ungdomsskole, de 13 à 16 ans), et 19 000 dans le secondaire (Videregående skole, de 16 à 19 ans). Le pourcentage d'établissements privés subventionnés (à hauteur de 85 % par l'État) s'élève à 5-6 %.

Le numérique partout !

90 % des établissements en Norvège utilisent une plateforme d'apprentissage à distance, et 100 % d'entre eux au secondaire. L'intégration du numérique a été placée au cœur de la réforme du système scolaire initiée en 2006, le gouvernement considérant que les compétences numériques appartiennent aux savoirs de base et sont aussi importantes que la maîtrise de la lecture et de l'écriture. Un plan ambitieux a été lancé en ce sens avec la mise en place d'un référentiel (curriculum) qui suit l'élève tout au long de sa formation et de son parcours professionnel. Un centre sur les TIC dans l'éducation est chargé tous les deux ans d'évaluer l'évolution de l'école norvégienne en la matière.

« Au fond, nous ne so

À Besançon, Notre-Dame–Saint-Jean a amorcé en 2010 un rapprochement avec l'Institut médico-éducatif voisin, pariant que côtoyer la différence au quotidien sensibiliserait les jeunes au handicap. Des collégiens en cursus classique et adapté témoignent.

VIRGINIE LERAY

Être scolarisé avec un élève en situation de handicap ? Cela ne changerait rien pour 65 % des collégiens et constituerait même une richesse pour 32 % d'entre eux. Selon le sondage[1] réalisé dans le cadre d'une campagne associative de sensibilisation au handicap en milieu scolaire, les jeunes se déclarent globalement favorables à l'école inclusive. Moins prisonniers des préjugés que les adultes, les adolescents se trouvent néanmoins engagés dans des processus d'indentification qui rendent plus difficile l'acceptation de la différence. La peur de ne pas pouvoir aider (25 %) ni communiquer (21 %), ainsi que le regard des autres (10 %), empêcheraient les collégiens interrogés d'aller à la rencontre d'un camarade en situation de handicap. Preuve qu'à cet âge, l'intégration d'élèves différents ne coule pas toujours de source. Surtout quand ils souffrent d'un handicap mental.

Sport en commun

Depuis quatre ans, les élèves de l'institution Notre-Dame–Saint-Jean[2], à Besançon, côtoient quotidiennement la déficience intellectuelle, à la faveur d'un partenariat protéiforme noué avec l'Institut médico-éducatif (IME) de la Maison du Parc. Un voisin très proche puisqu'il s'est implanté dans l'ancien parc de la congrégation des Filles de la Charité. L'opération immobilière a ouvert un large champ de coopération avec cet IME d'un genre nouveau, résolument ouvert sur l'extérieur. Tout d'abord les huit cents externes, les internes et les enseignants prennent leurs repas au self géré par l'établissement et services d'aide par le travail (ESAT) de l'IME. En matière de formation, la Maison du Parc met sa

AVEC FRANCHISE, LES COLLÉGIENS PARLENT DES JEUNES HAN

Au self ou lors de compétitions sportives, ces élèves de 3e côtoient ceux de l'IME et apprennent à considérer la différe

Camille : Au self, on ne remarque pas les personnes handicapées. On n'a pas de rapport avec elles. On est juste assis à côté.
Inès : En fait, on hésite à aller vers elles, de peur de ne pas trouver de sujet de discussion, d'être maladroit. Peut-être aussi de peur que ce soit elles qui nous rejettent, finalement.
Kateline : Moi je me suis fait des copines. Quand on commence à parler, on découvre qu'on peut bien s'entendre…
Abigaëlle : Si on avait des élèves handicapés dans nos classes, ils ne pourraient pas suivre le cours… Le prof ne pourrait pas prendre assez de temps pour s'occuper d'eux.
Juliette : Ça dépend, il y a parfois des personnes pour les aider.
Matthias : Ça dépend du degré du handicap. S'il est trop lourd, il vaut sans doute mieux des classes séparées parce que ces élèves auront besoin d'aides spécifiques et parce que leur présence perturberait trop la classe.
Paul : Surtout, l'élève handicapé risquerait d'avoir du mal à s'intégrer, de subir de mauvaises réactions des autres.
Quentin : L'être humain est trop cruel. Mieux vaut pour eux ne pas venir au collège. Nous, les élèves de Segpa, on reçoit déjà pas mal d'insultes. Alors, imaginez pour eux !
Camille : Oui mais les moqueries, on en récolte tous… pour le physique, le style vestimentaire, l'accent ou la manière de parler…
Paul : Peut-être, mais quand c'est contre des personnes handicapées, ça devient plus méchant, je ne sais pas pourquoi…
Inès : C'est quand on s'attaque à quelqu'un qui ne peut pas se défendre. Regardez ceux qui se sont filmés en train d'agresser un jeune handicapé et l'ont mis sur Facebook ! C'est horrible ! Ils ont fait ça parce que c'était une proie facile, sans risque.
Fanny : J'ai trouvé ça inhumain ! Ce jeune sera sûrement traumatisé alors qu'avant ça, il osait sortir seul comme n'importe qui.
Christiane : Souvent, les personnes handicapées ou différentes, à force d'être rejetées, deviennent elles-mêmes fermées voire agressives. C'est pour se protéger. Finalement, quand on fait le premier pas vers elles, on arrive à discuter. Leur agres-

mmes pas si différents »

DICAPÉS QU'ILS FRÉQUENTENT À L'ÉCOLE… PARFOIS DE LOIN.

nce autrement que comme un handicap.

© V. Leray

Les élèves de Segpa ont aussi leur avis sur l'inclusion scolaire.

sivité, cela ne vient pas d'elles, c'est une réaction aux autres.

Louison : Il faudrait se mettre davantage à leur place. Pour mieux comprendre ce qu'elles vivent. Ne pas avoir peur ni rire d'elles.

Inès : Venir en classe avec nous, ça les aiderait sûrement à se sentir moins inférieures. Et on arriverait davantage à aller à leur rencontre.

Noémie : Ça prouverait à tous qu'au fond, nous ne sommes pas si différents.

William : Faire plus ample connaissance, échanger sur nos difficultés… C'est un bon moyen pour réaliser que chacun a son talon d'Achille. Même les gens dits normaux ont leur fragilité.

Olga : Et puis, elles peuvent nous apporter quelque chose : les personnes handicapées que je connais ne pensent jamais à faire du mal. Elles sont toujours contentes. Ça change ! Ça fait du bien !

Camille : Bof, quand on a fait du sport avec des jeunes de la Maison du Parc, j'ai trouvé ces jeunes un peu brutaux…

Inès : C'est juste qu'ils voulaient nous impressionner. Nous montrer de quoi ils étaient capables !

Diégo : Moi j'ai été frappé de les voir aussi volontaires et dynamiques. Tous ne maîtrisent pas toujours très bien leurs tirs, mais ils y mettent une sacrée énergie ! D'ailleurs le film que nous avons vu en classe sur le sport adapté montre bien que les personnes handicapées sont capables de beaucoup de choses…

Paul : Quand on a fait une compétition avec une équipe mixte, le meilleur, c'était un jeune de la Maison du Parc.

Louison : Et moi, je n'ai découvert qu'il était handicapé qu'à la fin de la compétition ! Comme quoi…

Propos recueillis par Virginie Leray

cuisine et sa lingerie d'application à disposition des élèves de Segpa[3]. En échange, des candidats au concours d'éducateur, embauchés par la Maison du Parc en contrat de professionnalisation, bénéficient de cours de soutien dispensés par des enseignants de l'Institution Notre-Dame–Saint-Jean. Enfin, l'IME peut utiliser librement les infrastructures de l'établissement – gymnase et piscine. Le sport se veut d'ailleurs un puissant vecteur d'inclusion et d'échanges. Ponctuellement, de petits groupes de jeunes de la Maison du Parc sont intégrés à des cours d'éducation physique et sportive et, très régulièrement, la section locale de l'Union nationale du sport scolaire (UNSS) engage des équipes mixtes. L'une d'elles a d'ailleurs remporté l'an dernier le championnat de France de badminton et de tennis de table, en sport partagé. Les jeunes sont encore invités à vivre ensemble la course organisée au profit des Virades de l'espoir[4], ou le raid Handi-forts, parcours sportif mixte pour la sensibilisation au handicap, qui a fait étape dans les murs de l'établissement en mai dernier. Autant d'occasions de changer le regard porté sur la différence… pour qu'elle ne constitue plus un handicap !

1. Réalisé par l'Ifop pour Réunica, auprès d'un panel représentatif de 503 collégiens interrogés en novembre 2013.
2. www.notredamesaintjean.com
3. Segpa : section d'enseignement général et professionnel adapté.
4. http://www.vaincrelamuco.org/ewb_pages/v/virades.php

» SAVOIR PLUS

- Pour travailler la sensibilisation au handicap via le sport : la plaquette d'animations conçue par l'Ugsel en lien avec le département Éducation du Sgec, intitulée « Sport' diffs, jouons ensemble ! »
www.ugsel.org (rubrique « Ressources handicap »)
- Les bénévoles d'associations (Apajh, APF, Unapei) proposent d'organiser des séances de sensibilisation et de débats sur l'école inclusive. Renseignements, contacts et outils sur : www.ecole-inclusive.org

International : la mobilité des profs reste à construire

Ouverture sur d'autres cultures, nouvelles méthodes de travail, constitution de réseaux pour favoriser les échanges entre les écoles françaises et étrangères… Parée de multiples avantages, la mobilité internationale des enseignants a pourtant bien du mal à décoller.

LAURENCE ESTIVAL

D. R.

Les deux séjours au Togo de Cyrille Jan (à gauche) ont modifié sa perception de l'enseignement.

Pour Anne Bernier, 41 ans, professeur de mathématiques et de physique au lycée technologique privé Iser-Bordier de Grenoble, la rentrée scolaire 2014 ne ressemble en rien aux neuf précédentes. Depuis presque une décennie, l'enseignante avait l'habitude de se retrouver chaque mois de septembre devant… les élèves turcs du lycée francophone Sainte-Pulchérie d'Istanbul. *« Je n'ai aucune appréhension ! »,* lance-t-elle, prête à relever le défi, avec dans sa besace une sacrée capacité d'adaptation, héritée de son séjour sur les rives du Bosphore.

« À Sainte-Pulchérie, j'ai dû trouver immédiatement des méthodes de travail adaptées à mes élèves, une partie des jeunes, pourtant brillants, étant bloqués par leur niveau de langue en français. » En concertation avec le professeur de lettres, elle décide, quelques mois après son arrivée dans la capitale turque, de changer le programme de physique pour l'adapter à l'évolution des connaissances des élèves dans la langue de Molière… *« J'ai aussi appris à faire des phrases courtes avec des mots les plus simples possibles et à accorder une large part aux travaux pratiques et aux exercices de simulation sur ordinateur, afin de m'assurer que les notions théoriques avaient bien été assimilées. Une expérience à l'étranger modifie profondément la manière d'exercer son métier »,* expose la pédagogue.

Ouverture culturelle

À l'heure où l'enseignement catholique a inscrit l'accueil à tous les publics parmi ses priorités, les compétences acquises par Anne Bernier sont un véritable trésor ! *« Nous avons besoin de professeurs avec cette ouverture d'esprit,* observe Louis-Marie Piron, responsable des relations internationales au Sgec. *Et s'il y a plusieurs manières de la développer, la mobilité internationale constitue un des leviers privilégiés. Confrontés à d'autres cultures et modèles pédagogiques, les enseignants partis à l'étranger ont pris du recul sur leurs pratiques. De plus, les liens tissés avec leurs collègues locaux permettent de développer des partenariats entre leur établissement en France et ceux qui les ont accueillis. Ces projets participent à l'ouverture culturelle des élèves. »*

D. R.

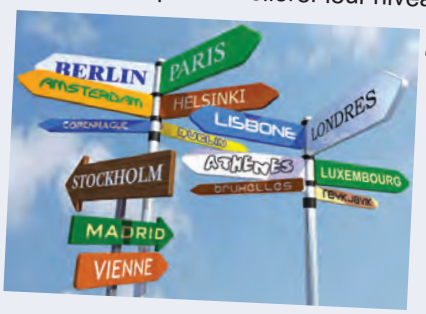
De retour de Turquie, Anne Bernier anime un atelier sur les nanotechnologies.

Cyrille Jan, 34 ans, qui effectue cette année sa première rentrée en CM2 à l'école du Saint-Esprit à Paris, après un deuxième séjour d'un an au Togo, témoigne de ce cercle vertueux… *« J'ai découvert sur place ce qu'était l'extrême pauvreté. Lors de mon premier séjour de trois ans entre 2006 et 2009, j'ai compris l'importance pour ces enfants de réussir à l'école,* observe-t-il. *Mais comment arriver à les tirer vers le haut dans un modèle éducatif rigide, prenant peu en compte leurs problèmes spécifiques ? La plupart d'entre eux ne par-*

laient pas le français et n'avaient de ce fait aucune chance de s'en sortir ! » Face à cette situation, comme Anne, Cyrille expérimente. Sa solution : partir de ce que les élèves savent faire pour les conduire à aller de l'avant au lieu de suivre le programme tel qu'il était conçu. Lors de son deuxième séjour au Togo, en 2012-2013, il a travaillé avec la direction de l'enseignement catholique de Lomé sur un programme de formation pour les enseignants afin d'adapter leur manière de faire cours aux enjeux auxquels ils sont confrontés. Un programme dans lequel interviennent depuis peu des professeurs français en fin de carrière ou à la retraite, appelés à partager leur expertise avec leurs collègues togolais, dans le cadre de mobilités de courte durée.

Erasmus : les enseignants aussi

Depuis le 1er janvier 2014, le programme européen Erasmus+, qui couvre les années 2014 à 2020, propose des périodes courtes de mobilité aux enseignants pour améliorer leur niveau en langue. *« Il est aussi possible de partir en mobilité individuelle dans un établissement pour une durée de trois mois minimum jusqu'à un an maximum, même si la France n'a pas encore transposé cette disposition »*, explique Louis-Marie Piron du Sgec. La direction diocésaine du Finistère a pour sa part signé une convention avec les autorités de Cornouailles, en Angleterre, pour initier de multiples programmes. L'un d'entre eux, le *Job Shadowing*, permet chaque année à des enseignants du premier degré de se rendre pendant une semaine dans un établissement d'outre-Manche pour découvrir le système éducatif britannique et travailler sur des projets d'échanges. **LE**



D. R.

Pas assez de candidatures

Pour susciter l'envie chez les enseignants de s'en aller vers le vaste monde, l'enseignement catholique français a signé une convention avec la DCC (Délégation catholique pour la coopération). Recevant chaque année de nombreuses demandes d'établissements francophones situés aux quatre coins du monde, la Délégation[1] les met en relation avec les candidats potentiels. Les volontaires bénéficient d'une mise en disponibilité de dix ans maximum et sont prioritaires à leur retour pour accéder aux emplois vacants dans leur diocèse. Et si le professeur a enseigné en français, et donc contribué au rayonnement culturel de l'Hexagone, sa période hors des frontières est prise en compte pour son ancienneté.

Malgré ce cadre légal, les candidatures ne se bousculent pas… *« Partir enseigner à l'étranger reste pour beaucoup inaccessible,* nuance Jean-François Canteneur, adjoint au directeur diocésain de Paris et responsable du réseau Barnabé[2]. *Si les volontaires sont prioritaires à leur retour pour retrouver un poste, nous ne pouvons absolument pas le leur garantir. Pour les non titulaires, c'est encore plus compliqué. Du coup, certains hésitent à prendre des risques. »* Autre challenge : dans la majorité des cas, les enseignants à l'étranger sont embauchés dans le cadre de contrats de volontaires de solidarité internationale ou de droit local et sont rémunérés en fonction des échelles de salaires pratiquées dans leur pays de destination.

Enseignante depuis un an en CM1 et CM2 à l'école Sainte-Thérèse de Saint-Brieuc, Bernadette Drapeau, 28 ans, illustre ces difficultés. Partie en 2010 pour trois ans, elle met d'abord le cap sur un collège palestinien à Ramallah pour enseigner le français à des jeunes dont c'était la deuxième langue vivante. *« Sur place, tout s'est bien passé mais ce furent deux années épuisantes. J'ai trouvé pour ma troisième année un poste plus tranquille dans une autre institution grâce à mes contacts locaux, mais les autorités israéliennes ont refusé de renouveler mon visa. Comme c'était trop tard pour faire une demande de réintégration en France, je me suis tournée de nouveau vers la DCC qui avait heureusement un poste à pourvoir à Tunis ! »*, détaille-t-elle. Quant au projet d'échange qu'elle a cherché à initier à son retour entre son école bretonne et un ancien collègue tunisien, il a rapidement tourné court, faute d'une même formation à la pédagogie par projet de l'autre coté de la Méditerranée… Bernadette reconnaît que ces trois années au Proche-Orient et au Maghreb auront sans aucun doute des retombées sur son parcours professionnel. *« C'était vraiment une expérience extraordinaire. Elle m'a profondément transformée, même si je manque de recul pour mesurer ses conséquences dans la durée. Ce que j'ai vécu sur place est ce qui me reste de plus fort, et non les difficultés qui étaient pourtant bien présentes. »*

© Réseau Barnabé

Les partenariats avec les écoles de Terre Sainte feront-ils des émules ?

1. Site : http://ladcc.org
2. Réseau de coopération de l'enseignement catholique avec les écoles chrétiennes de Terre Sainte. Site : http://www.reseaubarnabe.org

UNE NOUVELLE SÉRIE DE SIX IMAGES

« Néoténie » est le mot par lequel les anthropologues désignent le fait que les petits d'homme en savent beaucoup moins à leur naissance que les petits des moustiques, des lézards, des mésanges ou des vaches, qui ne tardent guère à voler de leurs ailes ou à se dresser sur leurs pattes. Avant d'accéder à une relative autonomie, le petit d'homme, lui, doit en passer en effet par des apprentissages lents et parfois pénibles.
Mais qu'en est-il de Jésus-Christ, Dieu fait homme, qui est la fois « vrai Dieu et vrai homme *», comme l'énonce le Credo ? En tant qu'il est Dieu, se dira-t-on, ou en tant que son humanité est unie à sa divinité, transformée et illuminée par elle, il sait tout depuis sa naissance, et n'a rien à apprendre de personne – il est à l'abri de la peine, ce qui ne lui interdit pas de faire semblant d'apprendre, et de se retenir de reprendre ses maîtres, pour n'attirer pas trop tôt l'attention. Mais s'il s'est fait homme pour de bon, s'il a vraiment revêtu la condition humaine, autrement dit si sa divinité n'a pas « absorbé » toute son humanité, alors il a été soumis aux lois et aux rythmes progressifs et laborieux de l'apprentissage (de la marche, de la lecture et de l'écriture, entre autres), comme tout un chacun.*
Qu'en conclure ? Peut-on le faire ? Les Évangiles et le Nouveau Testament sont muets à ce sujet. La tradition des apocryphes, la réflexion théologique, les visions mystiques, les courants de spiritualité ont apporté des éléments de réponse pas toujours convergents, qui se reflètent dans des tableaux et des sculptures, et donnent à penser. J'ai choisi six images pour méditer sur ce problème. Voici la première.

François Bœspflug, dominicain, professeur émérite à l'université de Strasbourg, historien de l'art et théologien.

La lecture dans la

D. R.

Arcabas, « Éducation de la Vierge », huile sur toile, 160 x 110 cm, 2012, église Sainte-Anne-de-la-Butte-aux-Cailles, à Paris, dans le XIIIe arrondissement.

Jésus a-t-il appris à lire comme tous les petits enfants ? Enquête dans l'immense corpus de l'art occidental. On y découvre souvent sainte Anne, la mère de la Vierge, apprenant à lire à sa fille ; et parfois Marie en train d'en faire autant pour Jésus.

FRANÇOIS BŒSPFLUG

Le Nouveau Testament n'a pas un mot au sujet de la mère de la Vierge : ce sont les textes dits « apocryphes » qui ont fait connaître son prénom et celui de son époux, Joachim. L'histoire des parents de Marie a connu un franc succès chez les artistes, à partir du XIIIe siècle surtout mais jusqu'à nos jours, et Anne est assurément l'une des saintes les plus populaires en Europe. À partir du XVe siècle, les artistes ont aimé représenter la petite Marie apprenant à lire dans un livre posé sur les genoux de sa mère, ou sur une table, telle une écolière sous les yeux de sa maîtresse, comme dans le tableau récent d'Arca-

famille de Jésus

bas, dans une forme de scolarisation à domicile : cette scène est traditionnellement appelée l'« Éducation de la Vierge ». Elle fut très souvent illustrée en peinture et en sculpture à une époque où l'Église a beaucoup encouragé l'alphabétisation des fidèles et commencé de recommander, non la lecture de la Bible, mais celle des livres d'heures puis des livres de messe et autres livres de piété.

L'éclaircissement des vitraux, dans les cathédrales, visait précisément à encourager la lecture, au temps où l'électricité n'existait pas… Le fait que Marie, dans la scène de l'Annonciation, soit très souvent représentée agenouillée à un prie-Dieu et lisant un livre reflète un moment de la société où les femmes, du moins dans les milieux aisés de la société, sont encouragées à la lecture des « livres pieux ».

Pieter Fransz De Grebber, *La Vierge apprenant à lire à l'Enfant Jésus*, huile sur toile, 96 x 73, 5 cm sans le cadre, vers 1630 ; Quimper, Musée des Beaux-Arts, Inv. 85-4.

Un Jésus distrait

Tout comme Marie a très souvent été montrée apprenant à lire, Jésus aussi a été peint sur les genoux de Marie, suivant du doigt la ligne écrite d'un livre ouvert. Mais d'une manière beaucoup moins fréquente, et rarement convaincante. En effet, le plus souvent, il paraît distrait. La plupart des tableaux traitant ce sujet le montrent plus enjoué qu'appliqué, comme s'il était contraire à sa nature divine de devoir faire le moindre effort et d'éprouver quelque peine à se concentrer. Pas de Jésus debout auprès de Marie assise comme il y a tant de tableaux ou de statues avec Marie sage comme une image, debout tout contre Anne. Pourquoi, sinon pour suggérer que Jésus, à la différence de Marie, a appris sans peine ? Le Verbe de Dieu est dispensé d'ahaner en apprenant l'alphabet, ont dû se dire artistes et commanditaires, et avec eux le sentiment général du peuple croyant à cet égard, son *sensus fidei* d'alors. Par ailleurs, hormis quelques peintures dont un panneau de Pinturrichio où Jésus se tient habillé devant Marie, la plupart des œuvres ayant pour sujet Jésus apprenant censément à lire le montrent nu et encore très petit, donc anormalement précoce pour être véritablement en âge d'apprendre à lire… Mais les lois de la peinture de genre l'emportent alors sur la vraisemblance pédagogique comme sur la spéculation théologique.

Ainsi en va-t-il dans le tableau de Pieter Fransz De Grebber (1600-1652), peintre religieux néerlandais issu d'une famille d'artistes catholiques, dont la vie se déroule à Harlem et dans l'œuvre duquel se croisent les influences de l'école caravagesque d'Utrecht, de Rubens et de Rembrandt. Il est aussi l'auteur d'un traité énonçant les règles à suivre par les bons peintres et dessinateurs. Peut-être est-il l'un des rares à avoir peint un tableau où Marie semble réellement apprendre à lire à Jésus. L'Enfant, pour une fois, a l'air absorbé dans la lecture. Mais tout n'est pas simple pour autant. Il est nu, ce qui avertit le spectateur que la scène ne relève pas de la vie quotidienne ordinaire, de l'éducation banale, qui supposerait un enfant habillé, assis à un pupitre. Le retrait respectueux de la maman et la lumière douce qui règne, d'origine inconnue, contribuent à créer un climat religieux et à envelopper de mystère ce qui n'aurait pu être qu'une séance ordinaire d'apprentissage. Mais en même temps, ni la mère ni son fils ne sont dotés d'un nimbe, si bien que l'on est en droit d'hésiter sur leur identité.

Un tableau comparable à cet égard, sinon par son style, a été peint plus de vingt ans plus tard par Pierre Puget, une huile sur toile, conservée au Musée des Beaux-Arts de Marseille, dont une gravure sera tirée en 1703 par Coelemans, avec pour titre *Qui docet manus meas,* mot-à-mot « Celui qui apprend mes mains », allusion aux mains de la Vierge orientant l'attention du petit Jésus…

BIBLIOGRAPHIE. Irene Van Thiel-Stroman, « Pieter Fransz de Grebber », dans *Painting in Haarlem 1500-1850. The Collection of the Frans Hals Museum*, Gand - Haarlem, 2006, pp. 168-172 ; Sandra La Rocca, *L'Enfant Jésus. Histoire et anthropologie d'une dévotion dans l'Occident chrétien*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2007 ; Françoise Bayle, François Bœspflug, Sainte Anne, *Histoire et représentations*, Paris, Hazan/Le Louvre Éditions, 2012.

L'enseignement catholique se laisse bousculer par l'arrivée du numérique dans ses classes. Réflexions et exemples de terrain sont présentés dans ce hors-série.

BON DE COMMANDE

HORS-SÉRIE PRINTEMPS DU NUMÉRIQUE **8 € (port compris)**

6 € l'ex. à partir de 10 ex. (frais de port compris) / 5 € l'ex. à partir de 50 ex. (frais de port non compris).

Nom/Établissement : .....

Adresse : .....

Code postal/Ville : .....

Souhaite recevoir : ..... exemplaires. Ci-joint la somme de : ..... € à l'ordre de :

Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 - Fax : 01 46 34 72 79.

Planète Jeunes

De la friture sur la ligne

Entre élèves et professeurs, l'utilisation du téléphone portable est source de tension. Tout en se montrant fermes, les enseignants peuvent pourtant s'en servir comme une plus-value pédagogique.

MAXIME MIANAT

Ce moment quand ton portable sonne en cours et que tous tes camarades se mettent à tousser pour camoufler le bruit. » Ce message devenu populaire sur Twitter illustre l'épineux problème de l'utilisation du portable à l'école. Selon l'Injep, 88 % des 12-17 ans possèdent un appareil. En France, l'utilisation du téléphone pendant les heures de cours est interdite. Les sanctions peuvent aller de la simple remarque jusqu'à la confiscation pendant une durée variable. Dans beaucoup de collèges et lycées, c'est le proviseur lui-même qui remet le portable confisqué aux parents. Un psychodrame pour bien des jeunes alors privés de leur jouet… que certains professeurs assimilent un peu trop vite à un doudou. Pour le docteur en psychologie Serge Tisseron, l'utilisation de ce terme *« n'est rien d'autre qu'un symptôme de l'incompréhension grave que beaucoup d'adultes entretiennent vis-à-vis des pratiques adolescentes. »* Il voit plutôt cet objet comme *« un outil d'information et d'expression utilisé pour échapper au contrôle des représentants institutionnels adultes, à commencer par les parents ».*

Interviews, films ou podcasts

Plutôt que de crier à l'infantilisation, il serait plus intelligent *« d'accompagner les changements dans une société où tout évolue très rapidement »,* avance Benoît Skouratko, professeur de français au lycée Montalembert de Courbevoie. Par expérience, l'enseignant se veut compréhensif : *« En 2002, l'une de mes élèves en seconde, accro à ses SMS, ne participait jamais en classe. J'ai confisqué son téléphone et je l'ai démonté en lui disant qu'elle pourrait reprendre chacune des cinq pièces si elle se mettait à participer. En un jour, elle l'avait récupéré ! »*

Les professeurs familiers des cultures numériques, eux-mêmes utilisateurs, préfèrent considérer l'objet en tant qu'outil pédagogique *(cf.* encadré ci-contre). Des exemples ? Fin mai, Aline Bousquet, professeur documentaliste au collège Madeleine-Cros à Dourgne (Tarn), a demandé à ses élèves d'interviewer des salariés d'Airbus avec leur propre appareil numérique. Dérushage, montage, podcasts, apprentissage de logiciels… Le bilan s'est avéré positif. Ceux d'Éric Floerke, professeur de lettres au lycée Théodore-Deck de Guebwiller, ont dû illustrer des expressions du dictionnaire par des séquences vidéo tournées avec un portable. Une démarche qui se rapproche de celle du festival Infilmement Petit du Sgec, qui propose de réaliser un film court avec un téléphone sur un thème précis. Alors ? Toujours réfractaire ?

D. R.

Sans téléphones lors des contrôles, pas de triche possible !

Six raisons de se brancher

Le site Teachthought a publié en janvier 2014 un article recensant cinquante raisons de justifier l'usage d'un smartphone en classe. Voici les six premières :

- Donner aux élèves la possibilité de chercher sur Google si nécessaire, comme l'enseignant le fait lui-même.
- Permettre aux élèves d'être mobiles tout en utilisant la technologie.
- Utiliser des applications qui envoient des notifications directement aux élèves.
- Utiliser des codes QR en classe que les élèves peuvent lire.
- Faire de la vidéo et l'envoyer directement sur un compte YouTube de classe.
- Permettre aux élèves de construire un portfolio numérique en temps réel.

À L'ÉTRANGER, ON VERROUILLE !

En Corée du Sud, un quart des adolescents sont susceptibles de développer une réelle dépendance à leur smartphone, selon les chiffres du ministère des Sciences. Si bien que dans les écoles, on encourage désormais l'utilisation d'une application pour Smartphone, iSmartKeeper, qui permet à l'enseignant de verrouiller les autres appareils connectés à distance ! Bonne nouvelle pour les élèves de l'Hexagone : iSmartKeeper n'est pas encore disponible en français. *MM*

D. R.

Héros de la Guerre… puis de BD

Le musée de la Résistance nationale de Champigny-sur-Marne organise une exposition sur la Résistance et la Libération dans la littérature jeunesse, rendant compte de son importance dans la reconstruction d'un vivre ensemble dans l'après-guerre.

Photos : J. Casso

Le capitaine invisible, Les trois mousquetaires du maquis, Maquis contre SS… Après la Libération, toutes les publications pour la jeunesse mettent en scène des résistants fictifs ou des héros de la nation comme de Gaulle ou le colonel Fabien. Mais il ne fallut pas attendre la victoire sur les nazis pour que l'on glorifie les combattants. *« Le dessin fut utilisé comme moyen de propagande et de résistance dès l'Occupation »,* explique Xavier Aumage, commissaire de l'exposition « Toutes les couleurs de la liberté », au musée de la Résistance nationale de Champigny-sur-Marne (Val-de-Marne). À la clandestinité de l'Occupation succède, à partir d'août 1944, la profusion d'images. L'ennemi est en passe d'être vaincu, mais résiste encore. La France n'est pas encore totalement libérée que l'on en appelle au patriotisme. C'est une nouvelle Révolution française, c'est la patrie en danger comme à Valmy. Et tandis que *Vaillant* compare le colonel Fabien à Saint-Just, Jumbo fait appel aux volontaires pour bouter les nazis hors de France. Dès septembre 1944, le directeur du musée Carnavalet lance un appel afin de réunir des documents sur le libération de Paris. Le vernissage de l'exposition a lieu en novembre de la même année, en présence de Churchill. *« La clandestinité avait empêché la grande diffusion des images. Il fallait donc transmettre,* rappelle Xavier Aumage. *Les Français ont immédiatement pris conscience de l'importance des événements et ont senti le besoin de reconstruire une histoire et un vivre ensemble. »*

Tintin et le général Leclerc

Les publications pour la jeunesse célèbrent également l'histoire immédiate. En même temps que sont érigés les monuments aux morts, les scénaristes issus de la Résistance racontent de façon humoristique les exploits de leurs pairs et les héros libérateurs deviennent des légendes vivantes. En France, le premier numéro du journal *Tintin* aborde la vie héroïque du général Leclerc. Mais il faut aussi rendre hommage à ceux qui sont tombés. Le magazine *Tarzan* publie toutes les semaines une rubrique « Morts pour la France », tandis que la publication catholique *Cœurs vaillants* rappelle la résistante spirituelle et la mort héroïque du père Jacques de Jésus, du père Corentin ou de Marcel Callo.

« Les grandes questions et les angoisses de l'immédiat après-guerre » ne se feront sentir que dans les récits de science-fiction, poursuit Xavier Aumage. Bombe atomique, asservissement d'un peuple jugé inférieur par un autre, nazis retranchés dans des bases secrètes, forces maléfiques… Autant de thèmes que l'on retrouve dans *Héros de la liberté* ou *Marc Reynes – Voyage dans le temps*. Petit à petit, les blessures ont laissé place aux fantasmes. Et avec la reconstruction annonçant les Trente Glorieuses, les nouveaux héros des petits Français s'appelleront bientôt Tintin, Lucky Luke ou Spirou. **Joséphine Casso**

La glorification des combattants français servit de scénario à beaucoup de BD d'après-guerre.

« Toutes les couleurs de la liberté », jusqu'au 2 janvier 2015, Musée de la Résistance nationale, 88, avenue Marx-Dormoy, 94500 Champigny-sur-Marne. Tél. : 01 44 81 45 97. Site : www.musee-resistance.com. Tarif : 5 €, gratuit pour les scolaires. Parcours pédagogique à partir du CM1 pour aborder les grands symboles de la Résistance et explorer le thème de la bande dessinée.

UN LOUP POUR L'HOMME

« Et le loup, décidément enragé et le regard prophétique, donna l'ordre à ses carnassiers de conquérir le monde, leur assurant par avance une victoire aussi foudroyante que l'éclair. » Œuvre majeure de la littérature jeunesse d'après-guerre, *La bête est morte* sert de fil rouge à l'exposition. *« On y retrouve tous les thèmes »,* précise Xavier Aumage, commissaire de l'exposition. Ce bestiaire, dessiné par Calvo sur un scénario de Victor Dancette et Jacques Zimmermann, met en scène la Seconde Guerre mondiale chez les animaux. Publié à l'automne 1944, il fut entièrement rédigé et dessiné sous l'Occupation. D'une qualité graphique remarquable – Calvo était surnommé le Walt Disney français –, et même si le texte paraît parfois un peu simpliste, cet album aborde tous les épisodes de la Guerre, en France et dans le monde, et consacre même une case à l'évocation des camps de la mort, totalement absents de la littérature jeunesse d'alors. **JC**

La parole est à vous

Les Français ont le sentiment de ne plus être représentés, s'alarme l'historien Pierre Rosanvallon qui y voit un danger pour la démocratie. D'où son projet de créer un « Parlement des invisibles » qui a pris la forme d'une collection de livres et d'un site Internet participatif.

Je me suis volontairement exclue de ma "classe" parce que je n'avais aucun point commun avec mes camarades. […] Plus rien ne m'intéressait. Je nous considérais trop différents pour pouvoir avoir de vrais sujets de conversation... », écrit Diouma Magassa dans *J'étais l'obstacle à ma réussite.* Issue de Seine-Saint-Denis, la jeune fille raconte son année douloureuse dans une hypokhâgne parisienne et son espoir déçu de faire la fierté de ses parents immigrés en intégrant une grande école. Sur le site raconterlavie.fr, son récit figurait cet été dans la rubrique « Les plus populaires », qui distingue les textes les plus lus parmi les nombreux récits mis en ligne (et accessibles gratuitement). Comme elle, des étudiants, enseignants, éducateurs ont investi cet espace d'échange ouvert à toute la société civile. C'est le cas de Pierre Clausse, un prof de maths qui raconte, dans *Au lycée,* comment sa vie professionnelle a basculé avec l'arrivée d'un nouvel adjoint au proviseur particulièrement malveillant. Bien d'autres univers et thèmes sont évoqués dans ces récits, comme l'expérience de la maladie (bipolarité, anorexie…) ou la présentation de métiers mal connus.

© Risatia/Flickr

« Par les voies du livre et d'Internet (*cf.* encadré), Raconter la vie *a l'ambition de créer l'équivalent d'un Parlement des invisibles pour remédier à la mal-représentation qui ronge le pays,* explique les auteurs du site. *Il veut répondre au besoin de voir les vies ordinaires racontées, les voix de faible ampleur écoutées, les aspirations quotidiennes prises en compte. »* Tel est le beau projet lancé en janvier dernier par l'historien Pierre Rosanvallon, professeur au Collège de France. Dans son livre *Le parlement des invisibles,* il écrit : *« Raconter la vie contribuera à faire reculer les idéologies de l'identité et du repli sur soi qui fondent la montée en puissance des populismes et du racisme. »* Et l'historien d'augurer que le site soit *« producteur de lien social, autant par la dynamique d'intercompréhension et de curiosité pour autrui qui le sous-tendra que par les échanges et les formes d'entraide qu'il favorisera ».*

À parcourir les commentaires fournis des internautes sur les textes mis en ligne, il semble que le pari soit déjà gagné. *« La vie : c'est ce qui se dégage de tous ces récits qui ont une portée universelle. Une vie de souffrances et de difficultés, mais la vie qui nous fait nous relever, combattre, résister »,* conclut Julien Bottriaux, « l'invité du mois » chargé de commenter ces textes.

D. R.

Pierre Rosanvallon.

Un espace à investir de toutes les façons : lecture, commentaires et écriture.

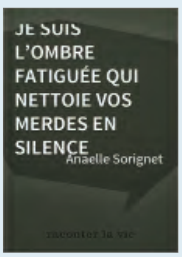
Sylvie Horguelin

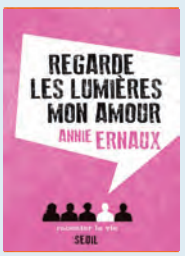
Le parlement des invisibles, Seuil, 80 p., 5,90 €. Site : raconterlavie.fr

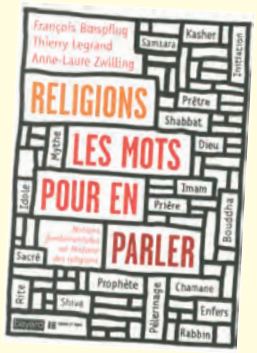
Histoires singulières

La collection « Raconter la vie », au Seuil, rassemble témoignages, analyses sociologiques, enquêtes journalistiques, enquêtes ethnographiques et littérature. Ces ouvrages[1] explorent trois thématiques : *« les récits et trajectoires de vie, mêlant histoires singulières et portraits types, pour mieux comprendre la société française », « les lieux producteurs ou expressions du social – espaces exemplaires d'un nouveau mode de vie, lieux révélateurs d'une crise sociale… »* et *« les grands moments de la vie – ceux qui résultent d'un basculement ou marqués par un nouveau départ ».* Parmi les livres déjà parus : *Regarde les lumières, mon amour,* de l'écrivain Annie Ernaux qui a observé pendant un an, avec tendresse parfois, les clients d'un hypermarché. Le site Internet participatif accompagne la parution de chaque livre avec photos, vidéos, documents complémentaires. Il met aussi en ligne des récits de vie, écrits par des anonymes, sur lesquels on peut réagir. **SH**

1. 80 pages chaque livre. Version papier : 5,90 €. Version ebook : 2,99 €.







Introduction à l'histoire des religions

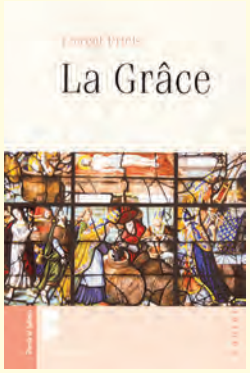
« La culture religieuse doit se garder d'être une catéchèse. Elle fait appel d'abord au goût de connaître à la curiosité, au sens critique, au savoir en général et aux techniques appropriées. » Voilà une des ambitions de cet ouvrage. N'est-ce pas aussi le sens de tout projet éducatif ? Or cela ne se fait pas sans mots. Le propos du livre est d'en persuader le lecteur, même averti, et de lui faire admettre que la justesse des mots n'est pas moins importante en histoire des religions qu'ailleurs. Conçu pour outiller les enseignants et les étudiants qui ont à présenter un élément de l'histoire religieuse de l'humanité, conformément aux programmes de l'Éducation nationale, il se révèle un manuel précieux. **Stève Lepleux**

François Boespflug, Thierry Legrand, Anne-Laure Zwilling
Religions, les mots pour en parler
Bayard
396 p., 19,90 €.

Préambule à la crise morale

Voici l'étonnante résurrection d'un romancier injustement tombé dans l'oubli. À travers la vie d'Augustin Méridier se déploie un panorama complet du basculement de la France au début du XXe siècle, suite à la loi de séparation des Églises et de l'État. Des évocations précises des mutations sociales et économiques, mais surtout l'itinéraire d'un personnage séduit par la modernité, troublé par la sécularisation, traversé par le doute tout en restant habité par la foi… Le tout a donc la saveur prophétique d'une annonce de la crise actuelle de l'Église et de la société. Joseph Malègue, qualifié parfois de « Proust catholique », nous offre aussi de magnifiques descriptions des paysages français, et de très fines analyses psychologiques. **Claude Berruer**

Joseph Malègue
Augustin ou le maître est là
Cerf
832 p., 30 €.



Revoir ses bases

Voici un texte bref mais exigeant sur la question du salut. La grâce, nous dit d'abord l'auteur, est *« l'agir de Dieu qui se déploie à l'intérieur de l'agir humain »*. Vient ensuite un parcours de toute l'histoire de l'Église, rejoignant le cœur de l'existence humaine, puisque la grâce interroge notre aptitude à l'accueil, l'écoute, à la relation et l'exercice de notre liberté. La langue accessible du père Urfels permet de s'orienter dans un parcours pourtant savant qui mêle histoire, Écriture sainte et théologie. On sait que la question de la grâce a conduit à la division des chrétiens au XVIe siècle. Alors qu'approche le 500e anniversaire de la Réforme, cet ouvrage permet de revoir ses bases… **CB**

Florent Urfels
La grâce
Parole et Silence
184 p,. 16 €.

Lettres à la petite Thérèse

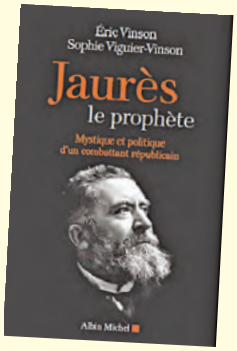
Les lettres de poilus à leur famille ont suscité bien des recueils traversés par l'émotion : une évocation du quotidien, que les auteurs ne veulent pas trop rude pour leurs proches. Mais les épreuves du front mettent ces hommes, croyants comme incroyants, devant les questions existentielles : la peur, la mort, l'Espérance… C'est ce qu'ils partagent à Thérèse de Lisieux, qu'ils pressentent comme une sœur. Avec ce florilège mis à disposition par le Carmel, chacun peut descendre avec simplicité dans l'humanité la plus profonde. Le signe que l'exposition la plus dure à l'histoire appelle une plongée intérieure. De Thérèse, ces poilus n'attendent pas une réponse, mais la compassion et la prière. **CB**

Collectif
Cerf
205 p., 27,95 €.

Où sont les femmes ?

Au cœur de la polémique sur l'égalité des sexes, deux femmes proposent une étude nourrie et fortement architecturée sur l'inégalité dans l'Église entre les hommes investis du pouvoir et les femmes appelées au service. Les éléments objectifs de l'analyse sont incontestables, même s'ils ne permettent pas de juger si l'Église a contribué à forger une société inégalitaire. Lorsque le livre se fait réquisitoire contre l'Église d'aujourd'hui et contre la défense des femmes par des papes qui ne feraient que de la rhétorique, il est moins convaincant. On peut espérer, par exemple, que la figure de Marie ne soit pas là pour imposer aux femmes *« soumission, silence et service »*, mais qu'elle soit bien un appel à la conversion pour tout chrétien. **CB**

Maud Amandier, Alice Chablis
Le déni, enquête sur l'Église et l'égalité des sexes
Bayard
393 p. 18 €.



Jaurès, spirituel engagé

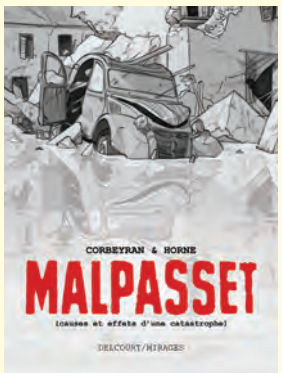
Assassiné il y a tout juste cent ans, Jean Jaurès est devenu un saint laïque dont tous les partis se revendiquent. Mais connaît-on les mobiles de son projet politique ? Le chercheur Éric Vinson et la journaliste Sophie Viguier-Vinson ont mené l'enquête. Avec une hypothèse : Jaurès appartiendrait à la famille des « spirituels engagés », tels Gandhi ou Martin Luther King. L'homme en appelle en effet à un *« renouveau religieux »*. Mais il faut *« commencer par la transformation sociopolitique pour que les transformations personnelles et relationnelles* (plus difficiles selon lui à mettre en œuvre) *suivent naturellement »*, analysent les auteurs. Un livre lumineux qui invite *« à retremper la République, le socialisme, mais aussi nos vies individuelles, au feu spirituel de la forge jaurésienne »*. **Sylvie Horguelin**

Éric Vinson et Sophie Viguier-Vinson
Jaurés, le prophète – Mystique et politique d'un combattant républicain
Albin Michel, 300 p., 20 €.

Amour toujours

Le comédien Philippe Torreton, admirable Capitaine Conan, nous surprend avec ce petit livre qui est un concentré de tendresse. Il rend ici un hommage émouvant à la femme qui a illuminé son enfance : sa grand-mère. Par petites touches, il évoque le quotidien de cette femme simple qui vivait seule dans une ferme où elle se battait sur tous les fronts : pour nourrir les animaux, entretenir le potager, rafistoler les bâtiments. Au contact de cette vie de labeur, l'enfant découvre le courage, l'abnégation et… la beauté du monde. Un livre qui dilate le cœur et évoque avec nostalgie cette France rurale, ici la Normandie, où l'on vivait au rythme des saisons. **SH**

Philippe Torreton
Mémé
L'iconoclaste
144 p., 15 €.



Une BD, 50 ans après le drame

2 décembre 1959, 21 h 13. Le barrage de Malpasset, sur les hauteurs de Fréjus, rompt. Une vague de cinquante millions de m³ d'eau s'engouffre dans la vallée. Le bilan fera état de 400 morts et plus de 7 000 sinistrés. À la faveur de vacances dans le Var, Corbeyran a découvert cette catastrophe. Il a rencontré une quinzaine de survivants et livre des témoignages absolument bouleversants. Cinquante-cinq ans après le drame, les habitants racontent le bruit assourdissant qui a précédé l'eau, la fuite désespérée, leurs morts, la désolation, la nuit, le froid, la boue. Mais aussi la formidable solidarité nationale et internationale. Et enfin, la nécessité de se reconstruire, sans jamais oublier. **Joséphine Casso**

Éric Corbeyran (scénario), Horne (dessin)
Malpasset (causes et effets d'une catastrophe)
Delcourt/Mirages
160 p., 18,95 €.

Des idées pour l'école

Pour marquer son 30e anniversaire, l'association Éducation et devenir publie une sélection d'articles de chercheurs, de cadres et de militants, écrits entre 1984 et 2014. Des contributions orientées par la volonté de *« faire réussir l'école »* et de guider la réflexion et l'action. Les plus anciennes restent d'une grande actualité. Preuve que les débats sont récurrents depuis trente ans ou – versant pessimiste – que les choses ont peu avancé. Toutes les grandes thématiques y sont présentes : démarche de projet, accompagnement, gouvernance, autonomie, priorité aux plus défavorisés… Un petit ouvrage à recommander. **Nicole Priou**

Éducation et devenir
Faire réussir l'école
Chronique Sociale
240 p., 10 €.

Los Angeles dans le noir

Les amateurs de Connelly retrouveront, dans cet ouvrage haletant, ce qui fait sa marque de fabrique. Deux intrigues qui se mêlent : un viol dont le suspect n'aurait eu que huit ans lors des faits, et le suicide du fils d'un conseiller municipal très influent de Los Angeles… L'enquête donne alors lieu à des investigations dans les méandres de la psychologie des criminels et des milieux politiques, dont les manœuvres touchent aussi la police. Le plaisir du policier écrit en série tient aussi dans les retrouvailles avec un héros qui nous est familier. Ici Harry Bosch, en fin de carrière, qui vient d'obtenir une prolongation de trois ans. Le chemin de l'enquête est aussi l'occasion, pour le policier, de connaître la vérité sur lui-même. **CB**

Michael Connelly
Ceux qui tombent
Calmann Lévy
396 p., 21,5 €.

Que sont les contes devenus ?

Un loup, une sorcière, une fille de sorcière, une caverne au fond de la forêt… Pas de doute, nous entrons dans un vrai conte. Pour preuve : la sorcière porte un chapeau aussi pointu que son nez, elle cuisine dans un chaudron et ramasse des champignons empoisonnés. Cependant le loup est vieillissant, la sorcière pragmatique et la petite fille se laisse enchanter par les récits de l' « ancienne terreur de la forêt ». Qu'en résulte-t-il ? Une famille recomposée ! Et un détournement de conte réussi. Cet album petit format marie avec bonheur une écriture tenue à des illustrations drôles et dynamiques, tout en ombres chinoises. À partir de 7 ans. **Maria Meria**

Jean Leroy (texte) et Matthieu Maudet (illustrations)
La sorcière, sa fille et le loup
L'École des loisirs
38 p., 6,50 €.

Même pas pareil

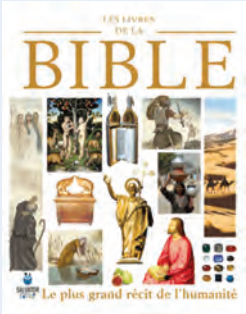
Les animaux et nous, point communs et différences ? Il ne s'agit pas d'un sujet de dissertation mais d'une question d'identité posée à hauteur de petit enfant… pour un résultat délicieusement philosophique. À chaque double page, la réflexion est menée tambour battant, dans des couleurs joyeuses. Le chien fait caca dans la rue. Moi pas. Le chien adore le sucre. Moi aussi. Quant à l'éléphant, il est immense… moi pas. Mais il aime beaucoup sa maman…. moi aussi ! Ainsi va le jeu des différences et des ressemblances, jusqu'au point commun ultime et essentiel : le singe fait des grimaces. Moi aussi. Et c'est tant mieux. À partir de 3 ans. **M. Meria**

Mario Ramos
Moi pas, moi aussi
L'École des loisirs
52 p., 11 €.

Plus belle la vie

Cela pourrait être l'histoire commune d'un adolescent, Virgil, écrasé par un père qui le verrait bien champion de natation. Jusqu'à l'accident qui dévoile à la fois le non-dit originel – Virgil a été conçu par insémination artificielle – et une terrible nouvelle : le donneur lui a légué la maladie du cœur de verre. La vie bascule alors. Mais, dans les liens qui vont se tisser entre la famille de Virgil et d'autres êtres atteints par le même sort, dont la détonante Meltem, se dessine une possibilité d'avenir. Ce roman nerveux, aux dialogues efficaces, parvient à incarner sans manichéisme un débat grave sur les enjeux de la procréation artificielle. À partir de 13 ans. **M. Meria**

Sigrid Baffert
Coup de Meltem
Joie de lire
280 p., 14,50 €.



La Bible racontée aux enfants

Combien d'enfants n'ont jamais ouvert la Bible offerte pour leur communion ! L'épaisseur du volume, l'absence d'illustrations, la difficulté du texte sont de réels obstacles. Les éditions Salvator leur propose ici un voyage attrayant dans l'Ancien et le Nouveau Testament. 133 récits, illustrés de photos, cartes, dessins, ont été réécrits pour eux. Pour chacun, les auteurs apportent des éclairages historiques et exégétiques précieux. Une présentation des soixante-six livres qui composent la Bible permet aussi de mieux entrer dans l'histoire de Dieu et de son peuple.
À partir de 8 ans. **SH**

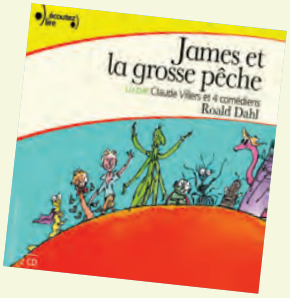
Sally Tagholm et Andréa Mills
Les livres de la Bible
Salvator
320 p., 24,50 €.

Petite Dracula

Emma a du mal à se faire des amies dans sa nouvelle école. Heureusement, Vampirette débarque pour déranger, euh... arranger tous ses problèmes ! Car la jeune vampire a des manières plutôt originales… Avec ce roman plein d'humour et de rebondissement, écrit par Ségolène Valente et illustré par Emmanuel Ristord, *J'aime lire* propose à ses jeunes lecteurs de prendre la rentrée du bon côté avec ce savoir-faire très particulier : une grande louche de fiction captivante, des rendez-vous BD épicés et une pincée de jeux pour faire travailler les méninges. Depuis cet été, les plus grands peuvent prolonger le plaisir puisque *J'aime lire* a désormais un grand frère : *J'aime lire Max,* le nouveau magazine pour les 9-13 ans ! **Corinne Vorms**

J'aime Lire, n° 453, octobre 2014, 5,50 €, en kiosque dès le 17 septembre.
Abonnement sur : www.bayard-jeunesse.com

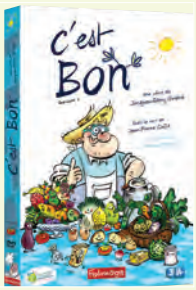
CD Roald Dahl nous donne la pêche



Gallimard Jeunesse a eu bien raison de ressortir en CD cet enregistrement de James et la grosse pêche réalisé en 1987. L'homme de radio Claude Villers et quatre comédiens lisent avec énergie et fantaisie le roman fantastique et mouvementé de *Roald Dahl. Le petit James,* martyrisé par ses méchantes tantes, n'est pas aussi seul qu'il l'imagine. Un bon magicien lui donne des clés pour s'en sortir. Certes, rien ne se passe comme prévu mais, lors d'un voyage rocambolesque au cœur d'une énorme pêche, où logent des insectes de taille humaine aussi effrayants qu'amicaux, il redécouvre la dignité et le rire. Et regagne sa liberté. Pas moins.

Mireille Broussous

Roald Dahl
James et la grosse pêche
Gallimard Jeunesse. 2 CD, 15,90 €.



DVD
La nutrition pour les enfants

Il fallait bien que les dessins soient toniques, les textes drôles et nourris aux jeux de mots pour inciter les enfants et les adolescents à redécouvrir le goût des carottes, des poireaux et des choux, les inviter à réaliser « à leur manière » une ratatouille ou une soupe. Le DVD *C'est bon,* chapitré en 26 épisodes et interprété par Jean-Pierre Coffe, n'est pas seulement une petite encyclopédie des légumes et autres aliments de base – pain, lait, œufs, miel – fourmillant d'informations sur leur origine ou leur fabrication. Il apporte aussi des conseils nutritionnels rappelant, par exemple, qu'il faut utiliser le sel avec modération ou privilégier l'eau plutôt que les boissons sucrées. **MB**

Jacques-Rémy Girerd
C'est bon
Production Folimage
Saison 1, 26 épisodes, 14,90 €.

WEB
Jeunes et sans clichés

Permettre aux journalistes de se confronter au regard des jeunes tout en stimulant l'esprit critique et le sens de l'engagement chez ces derniers. Voici l'objectif de la campagne « Stop aux clichés sur les jeunes » qui vise à combattre les préjugés sur la jeunesse. L'opération est portée depuis 2006 par un collectif réunissant l'Anacej, l'Association nationale des conseils d'enfants et de jeunes, l'association de promotion de la presse lycéenne Jets d'encre et les réseaux d'accompagnement d'initiatives juniors RNJA ou Animafac. Appel à projets en direction des collectivités territoriales, publications, prix récompensant des reportages donnant la parole aux jeunes… autant de ressources disponibles en ligne.

Virginie Leray

www.stopauxcliches.fr

TV
Un prêtre sous la mitraille

Le 2 août 1914, le système de mobilisation en vigueur entraîne l'appel sous les drapeaux d'environ 25 000 religieux. Omer Denis, prêtre missionnaire âgé de 34 ans, est affecté dans une ambulance de campagne. C'est le début d'une expérience tragique, dont personne alors ne sait qu'elle va durer plus de quatre ans, qui le marque, comme beaucoup, de façon indélébile. Ce destin hors du commun sera l'objet d'un documentaire diffusé le dimanche 14 septembre à 11 h 30 durant l'émission *Le Jour du Seigneur.* Pour réaliser *Omer Denis – Un prêtre sous la mitraille,* Marie-Christine Gambart a travaillé à partir des carnets de guerre du soldat, complétant ses recherches par des interviews et des repérages à Verdun. **Émilie Ropert**

www.lejourduseigneur.com

TV
Le pape en Albanie

Le pape François se rend à Tirana le 21 septembre pour *« confirmer dans la foi l'Église en Albanie et encourager un pays qui a longtemps souffert des conséquences des idéologies du passé ».* Un premier voyage en Europe à suivre en direct et en intégralité sur KTO et ktotv.com. Le pape célébrera la Sainte Messe à 11 heures sur la place Mère-Teresa, puis il tiendra un second discours à 16 heures, après une entrevue avec les responsables des autres religions et confessions chrétiennes. Sa visite constitue un évènement pour ce pays figurant parmi les plus pauvres du continent, aux frontières longtemps fermées jusqu'à la chute du régime communiste en 1992.

Agathe le Bescond

www.ktotv.com

• CROIRE • COMPRENDRE • ÉCHANGER

Le Centre d'intelligence pour la foi (CIF) propose un parcours de deux ans sur la foi chrétienne. Cette formation conçue pour les diocèses d'Île-de-France est adaptée aux contraintes de la vie professionelle : les deux heures de cours hebdomadaires peuvent être suivies l'après-midi ou le soir. En complément, un cheminement en petit groupe est proposé.

Contact : CIF, 3 place Saint-Thomas d'Aquin, 75007 Paris. Tél. : 01 45 44 36 82 et 06 42 23 76 09.

Séjours sportifs pour les 6-17 ans Avec Class Open : que du bonheur !

D. R.

Partir avec Class Open, c'est l'assurance de passer des vacances sportives ou culturelles avec un partenaire de l'enseignement catholique. L'encadrement y est assuré essentiellement par des professeurs d'éducation physique et sportive qui instaurent un climat familial. Les inscriptions sont déjà ouvertes pour aller skier à Megève (Haute-Savoie) lors des vacances de février, avec six séjours proposés par tranche d'âge (6-17 ans).

Class open organise aussi à la demande une classe de neige, une classe nature et développement durable ou un séjour linguistique, dans le respect du projet pédagogique de l'établissement concerné.

Renseignements et inscription sur le site : classopen.org – Mail : classopen@wanadoo.frTél. : 06 72 28 44 09.

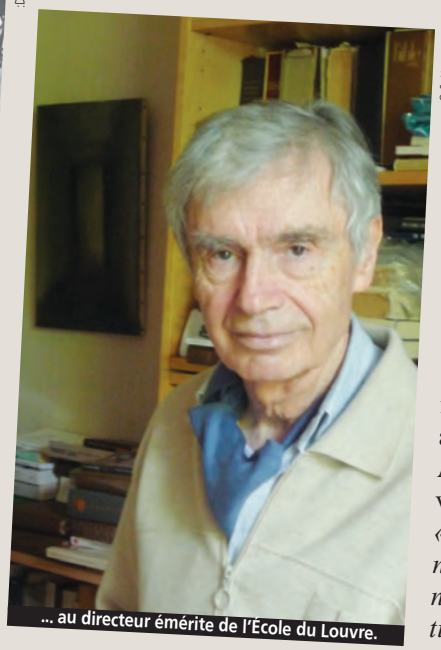
Un enseignant a croisé leur route, et leur vie en a été transformée. Ils nous racontent cette rencontre décisive.

Dominique Ponnau

« C'était un homme sévère mais bon »

En 1955, Dominique Ponnau, futur directeur de l'École du Louvre, débarque de sa Bretagne natale pour suivre la khâgne du lycée parisien Henri-IV. André Alba, qui y enseigne l'histoire, va encourager le jeune provincial méritant.

Du khâgneux studieux...



© S. Horguelin

... au directeur émérite de l'École du Louvre.

J'avais 17 ans. J'arrivais de Bretagne pour entrer en khâgne à Henri-IV. J'étais le plus jeune de la classe et je me suis vite retrouvé parmi les derniers, malgré le prix d'excellence que m'avait décerné le lycée de Rennes. Je venais d'un milieu pauvre. Je suis un pur produit de la méritocratie que je défends ardemment. Sans l'obtention d'une bourse, je n'aurais jamais pu faire d'études. Les professeurs étaient pleins d'indulgence avec moi. Tout particulièrement monsieur Alba, qui nous enseignait l'histoire. Je le vénérais. C'était un homme sévère mais bon. Un grand seigneur, aristocrate et simple. Il me manifestait sa sympathie par un mot d'encouragement lors de la remise d'une copie ou par une main posée sur l'épaule. Avec beaucoup de réserve, il m'invitait même parfois à faire quelques pas avec lui et m'interrogeait sur ce qui n'allait pas. Le climat qui régnait à Henri-IV était quasi familial alors.

Je me souviens de sa première entrée en classe. La porte était à droite. La chaire au bout de la rangée à gauche. J'ai vu arriver un monsieur brun, au nez aquilin très prononcé. Un beau visage, marqué par une crevasse sur le front. Nous étions debout. Il est monté en chaire et nous a dit : *« Assoyez-vous messieurs ! »* et le cours a pu commencer. Cela se passait en 1955, à une époque où on se levait quand un professeur arrivait en classe.

« Je suis un pur produit de la méritocratie. »

Une lettre bouleversante

C'était un protestant, auteur de la fameuse collection de manuels d'histoire Malet et Isaac, qu'il avait entièrement refondue. Il nous disait, sans que nous y voyons la moindre atteinte à la laïcité : *« La vie, c'est simple : il faut se réunir dans l'esprit de Jésus, pour le culte de Dieu et pour l'amour des hommes. »* Cela parlait à tout le monde. Il était passionné d'histoire religieuse et particulièrement par le catholicisme qu'il abordait avec un immense respect et un peu de distance aussi. Il nous expliquait, par exemple, que le pape Pie X n'avait pas suffisamment pris conscience des exigences de la modernité. Et quand, de retour à la maison, je reprenais à mon compte ses propos, ma grand-mère s'exclamait, outrée : *« Mais qu'est-ce qu'on t'enseigne ? Tu ferais perdre la foi à un saint ! »* Il enseignait de manière stricte. Son cours était très structuré. Il s'arrêtait de temps à autre pour faire le point sur des sujets comme *« les civilisations extrême-orientales vues d'Europe au XIXe siècle »*.

Il n'y avait pas de programme. Nous devions étudier le monde entier de 1750 à 1945 ! Si nous n'étions pas attentifs, monsieur Alba nous faisait de vives réprimandes. *« S., rentrez dans le néant d'où vous n'auriez pas dû sortir ! »*, avait-il lancé un jour à un camarade qui bavardait. J'ai eu une relation personnelle avec lui dont il m'a grandement honoré. Il m'aimait beaucoup, ça c'est sûr.

Il y a une chose dont je me fais un vif reproche. Nous n'étions plus en contact depuis longtemps quand un jour, j'ai reçu une lettre bouleversante de lui. Je venais alors de prendre la direction de l'École du Louvre. J'ai senti qu'il souhaitait que l'on se voie. Il évoquait le temps passé, ses relations avec les élèves. Cette lettre m'a infiniment touché. Je me suis promis de lui répondre et j'ai reporté à plus tard. Et le temps n'est jamais venu car il est mort dans les mois qui ont suivi. Cela vous dit la bêtise humaine, la mienne, et la profondeur du lien qui m'unissait à lui.

Propos recueillis par Sylvie Horguelin

Mini-bio

- **1937 : naissance à Vannes**
- **1953-1958 : khâgne à Paris (Henri-IV).**
- **1958-1962 : École normale supérieure et agrégation de lettres classiques.**
- **1961 : assistant d'André Chastel à la Sorbonne.**
- **1972-1977 : chef de l'inspection générale des musées.**
- **1978-2002 : directeur de l'École du Louvre.**
- **2014 : publie *France, réponds à ma triste querelle* (Salvator), un cri d'amour pour la France et un appel à la jeunesse.**

AGENDA

SALON DE LA BIOGRAPHIE

Le 20 septembre 2014

Chaville (92)

Genre littéraire à part entière, à mi-chemin entre le roman et l'enquête journalistique, la biographie a droit à son salon. Plus de quatre-vingt auteurs présenteront et dédicaceront leurs ouvrages. Pour les jeunes, des activités seront organisées tout au long de l'après-midi : lectures de contes, animations, rencontres et dédicaces avec des auteurs jeunesse. À cette occasion, la bibliothèque de Chaville organise un concours où les enfants de 8 à 12 ans sont invités à prendre leur plume pour brosser le portrait d'un membre de leur entourage.

Adresse : Atrium de Chaville, 3 parvis Robert-Schuman, 92370 Chaville. Ouvert de 14 h à 18 h. Entrée gratuite.

LIBRAIRIES PORTES OUVERTES

Du 22 au 27 septembre 2014

Partout en France

Les Éditions CRER, spécialisées dans les ouvrages religieux et spirituels, viennent de lancer leur réseau de trente-sept librairies sous le nom : « Le Monde de Théo ». Une impulsion nouvelle pour innover, partager et échanger. Ce réseau de librairies diocésaines, le plus important de France, prend aussi la forme d'animations organisées en lien avec les services diocésains (conférences, expositions, rencontres d'auteurs).

SEMAINE THÉRÉSIENNE

Du 25 septembre au 1er octobre 2014

Paris (75016)

Liturgies, conférences, soirées de prière, spectacles… Voilà neuf ans qu'Apprentis d'Auteuil organise six jours intenses autour des reliques de sainte Thérèse de Lisieux, du 25 septembre au 1er octobre, à Paris. En 2013, près de 10 000 pèlerins ont franchi le seuil de la chapelle Sainte-Thérèse, premier sanctuaire du monde dédié à la sainte. Le chanteur Grégoire, qui a mis en musique les poèmes de Thérèse dans l'album *Vivre d'amour* (vendu à 300 000 exemplaires), ouvrira la semaine thérésienne en expliquant comment Thérèse est entrée dans sa vie.

D. R.

Sanctuaire Sainte-Thérèse, 40 rue Jean-de-La-Fontaine, 75016 Paris.

FORMATION

SCIENCES DES RELIGIONS

Septembre et octobre 2014

Paris (75013)

L'Institut européen en sciences des religions (IESR) propose trois journées de formation en septembre et octobre 2014 : « Introduction à l'islam » (les mercredis 17 et 24 septembre 2014), « Religions : les mots pour en parler » (mercredi 1er octobre 2014) et « Laïcité et pluralisme religieux » (mercredi 8 et 15 octobre 2014). Parmi les cours du soir, on retrouve « Les courants du judaïsme », « La religion des Gaulois » ou encore « Les religions dans les relations internationales ». Tous les cours ont lieu à l'EPHE, au 190 avenue de France, Paris 13e.

Inscription, tarifs et programme complet sur : http://www.iesr.ephe.sorbonne.fr/index

LICENCE DE THÉOLOGIE

UCO, Angers (49)

La licence de théologie catholique, proposée par la faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université catholique de l'Ouest, est un diplôme reconnu par l'État. La formation dispensée permet au candidat de suivre, dans le cadre du projet professionnel étudiant (PPE), une option préparatoire aux métiers de l'enseignement. Outre le professorat des écoles, cette licence ouvre sur de nombreux masters et domaines d'activités (métiers du livre, culture, patrimoine, tourisme, ressources humaines, journalisme et communication, services d'Église).

Renseignements : http://www.uco.fr/theologie mail : theologie@uco.fr

VOYAGES SCOLAIRES

SÉJOURS À LA CITÉ SAINT-PIERRE

Lourdes (65)

Un voyage scolaire à Lourdes ? C'est possible en résidant à la Cité Saint-Pierre. Situé à quelques minutes à pied de la Grotte des Apparitions, dans un cadre exceptionnel de trente quatre hectares de verdure, ce centre d'hébergement du Secours catholique accueille des voyages scolaires à dimension spirituelle. La Cité Saint-Pierre propose aussi des animations pédagogiques pour découvrir les richesses de la foi, de la rencontre de l'autre, du corps et de la nature. Voir les nombreuses activités sur www.citesaintpierre.net

Renseignements et réservation au 05 62 42 71 15 ou à l'adresse : reservations.csp@secours-catholique.org

DÉCOUVRIR DE VINCI

Amboise (37)

D. R.

Le château du Clos Lucé, où Léonard de Vinci vécut les trois dernières années de sa vie, offre aux jeunes visiteurs, en famille ou avec leur classe, la possibilité d'explorer les différents savoirs du génie florentin : inventions grandeur nature à manipuler dans le parc, visites costumées et seize ateliers ludo-éducatifs sont ainsi proposés. L'histoire (par les musiques et les danses en vogue à la cour de François Ier ou par les arts de la tables à la Renaissance) et les sciences (l'écosystème du jardin) sont bien sûr à l'honneur.

Renseignements : servicepedagogique@vinci-closluce.com - Tél. : 02 47 57 55 78 Site : www.closluce-education.com

NATURELLEMENT AUVERGNE

Auvergne

Emmenez vos classes de maternelles, primaires et secondaires en Auvergne dans des centres d'hébergement agrées par les ministères de l'Éducation nationale et de la Jeunesse et des Sports ! Sept thématiques de séjours sont à retrouver sur www.auvergne-classe-decouverte.fr : « Naturellement Auvergne », « Volcanisme et géologie », « Neige et montagne en hiver », « Histoire, culture et patrimoine », « Sport et nature », « Écologie et développement durable » et « Insolite ».

D. R.

Nouveaux profs : ils s'engagent !

© V. Leray

Du suppléant expérimenté au doctorant de l'université, de l'infirmière au comptable, ils viennent de tous horizons relever le défi de l'enseignement, malgré le déficit d'image du professorat. Qui sont ces antihéros d'un genre nouveau ? Pourquoi choisissent-ils l'enseignement catholique ? Au-delà de la diversité des profils, ils partagent l'envie de faire évoluer l'école et de jouer collectif. Une bonne nouvelle pour un métier appelé à réinventer sans cesse sa pratique pédagogique et son identité professionnelle.

Enseignement catholique actualités n° 362, août-septembre 2014

Nouveaux profs : ils s'engagent !

© V. Leray

L'enseignement reste un métier de vocation, choisi pour la relation aux autres.

VIRGINIE LERAY

L'envie d'aider des enfants à grandir, à s'épanouir, était une sorte d'évidence. » Au diapason de leurs aînés, les nouveaux enseignants revendiquent massivement leur vocation pour le métier, à l'image de Claire-Emmanuelle Martin, professeur des écoles depuis cinq ans. Dans un corps professoral féminisé à 72 %, elle a, comme beaucoup, choisi l'enseignement catholique sur le conseil d'une connaissance y exerçant déjà. L'autre motivation principale des néo-titulaires reste la perspective d'y obtenir un poste géographiquement proche de leurs attaches.

Passés ces points communs, place à l'hétérogénéité des parcours ! Avec un grand écart entre les frais émoulus de l'université et les entrants dans le métier passés par la case suppléance, dont la proportion augmente : s'ils constituent deux tiers des inscrits aux concours en Île-de-France, la Bourgogne/Franche-Comté enregistre, par exemple depuis deux ans, une percée inédite avec 75 % de candidats suppléants dans le second degré.

Autre facteur de diversification du profil des nouveaux professeurs : l'essor des personnes en reconversion professionnelle, attirées aussi par la relative sécurité de l'emploi. Elles représentent jusqu'à près de la moitié des étudiants préparant le concours à l'Institut supérieur de formation de l'enseignement catholique (Isfec) de Marseille. Mais, pour sa directrice Marie-Christine Calleri, « *cette tendance semble moins liée à une conjoncture de crise qu'à la dureté de la vie sociale qui incite à recentrer son activité sur l'humain pour échapper au dictat de la rentabilité. En terme de capacité d'adaptation et d'ouverture, leur expérience antérieure apporte une plus-value. En revanche, leur vision parfois trop idéalisée de la jeunesse peut conduire à des désenchantements.* »

Thierry Camio, 54 ans, père de quatre enfants et ancien contrôleur de gestion licencié économique, garde en effet un souvenir cuisant de ses débuts en maternelle, où il n'a tenu que deux mois… Mais toute fibre éducative se cultive et mûrit au contact d'élèves. Après dix années émaillées de suppléances, Thierry Camio a découvert sa juste place, à la faveur de la rénovation du bac pro et de la création d'une nouvelle matière. « *Rechercher en permanence ce qui va intéresser les élèves, les canaliser en maniant l'humour… Je n'ai pas toujours été premier de classe et cette sensibilité à la difficulté scolaire m'a beaucoup aidé ainsi que l'attrait pour la nouveauté. D'ailleurs, en cette rentrée, je change de niveau, d'établissement, et j'assurerai aussi des cours en Segpa. Ce sera un recommencement !* »

Entre mythes et réalités du métier

C'est bien la construction de cette relation aux élèves, aspect tout à la fois le plus délicat et le plus gratifiant du métier, qui motive les enseignants débutants, conscients de la dimension éducative voire sociale de leur mission. Car le mythe d'un

« Toute fibre éducative se cultive et mûrit au contact d'élèves. »

métier « tranquille » vole en éclats à la découverte d'un rythme scolaire trépidant et d'une charge de travail invisible, pas toujours bien anticipée. Prévenus en revanche de la faiblesse des salaires, beaucoup la relativisent, évoquant, qui la précarité vécue comme suppléant, qui un équilibre familial préservé. Mais certains, comme ce jeune professeur des écoles breton, acceptent mal l'écart de rémunération avec d'autres professions : « *Dans une société où l'argent sert d'étalon qualité, cela participe sûrement au manque de reconnaissance que nous témoignent certains parents. Nous sommes perçus comme des prestataires de service ayant des comptes à rendre. Il faut nous justifier, beaucoup dialoguer pour gagner notre crédibilité…* »

Là encore, la juste posture de l'enseignant s'élabore progressivement. Le trac de la première rentrée ne représentant qu'une étape, et ce malgré l'élévation de la moyenne d'âge des lauréats du concours : de 26 ans en 2004 à 27,5 ans en 2010, puis 29 ans en 2012. Même après cinq ans de suppléances, Alexandra Naudin continue d'affiner sa pédagogie : « *Les conseils et le soutien psychologique des collègues ainsi que la formation continue suivie chaque année m'ont beaucoup aidée pour la gestion de classe. Ce relationnel me semble la vraie valeur ajoutée de l'enseignement catholique, comparé à ce que vivent mes camarades de promo d'IUFM. Pourtant, en cette année de titularisation, l'élaboration de progressions et de barèmes communs avec mon référent matière m'a ouvert de nouvelles perspectives.* »

Ils aiguillonnent et dynamisent

À l'inverse, jeunes masteurisés ou anciens salariés apprennent à articuler un bagage théorique plus poussé à des réalités de terrain découvertes tardivement, comme l'explique Anne Richard, tutrice expérimentée : « *Les débutants arrivent en classe moins outillés qu'avant pour gérer le groupe ou la relation aux parents, mais font preuve de davantage d'audace pédagogique : ils expérimentent, mettent en place des plans de travail avec ateliers en autonomie, prennent mieux en compte les élèves à besoins particuliers. Cela me semble dénoter à la fois une forte motivation et une grande solidité conceptuelle.* » Un constat confirmé par Sylvain Connac, formateur à l'Isfec de Montpellier : « *Leur maturité, leur capacité d'analyse et leur esprit critique leur évitent l'écueil de la reproduction. Désireux de transformer une école qui peut générer ennui et décrochage, ils sont parfois freinés par certains établissements "déformants" ou la peur infantilisante de l'inspection.* » Jeune enseignante de français, Marion Rolland (photo ci-contre) a en effet observé presqu'autant qu'elle a été objet d'observation : « *J'ai été invitée à suivre l'une de mes classes, plus difficile, dans différents cours, ce qui m'a permis de poser un cadre plus strict. En revanche, j'ai organisé mes classes en îlots pour y favoriser le travail de groupe, l'autonomie et l'expression orale, ce que mes collègues ne pratiquaient pas.* » Pour Élisabeth Laram, infirmière enseignant les sciences et techniques mé-

D. R.

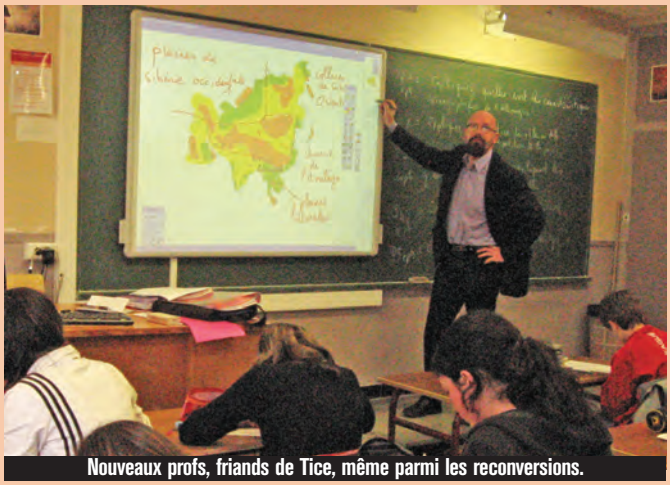
Les SAAR au défi du recrutement

Avec tous les postes pourvus en 1er degré et seulement 524 postes vacants au lieu des 3 323 de l'an dernier, la session 2014 des concours atteste d'un regain d'intérêt pour l'enseignement. Une bonne nouvelle pour les services d'accueil et d'aide au recrutement de l'enseignement catholique (SAAR), qui pâtissent du déficit d'image du métier. « *Notre première mission consiste à lever les malentendus liés à la représentation d'un métier qui s'apprendrait sur le tas ou qui garantit des postes "à portée de chaussons". Ensuite il s'agit de convaincre les candidats en leur faisant connaître l'institution, les possibilités de formation, les facilités proposées en matière d'hébergement ou de covoiturage* », explique Marie-Anne Mallet, du SAAR régional des Pays-de-Loire.

Dans un contexte difficile, cette coordination de SAAR diocésains permet d'harmoniser les campagnes de communication et de partager l'actualité très technique du secteur – sur les vacances de postes comme sur la réforme de la formation initiale. La mutualisation des moyens a aussi facilité « *l'élaboration de documents présentant la procédure d'accord collégial et son site dédié*[1]. »

En Alsace, le SAAR est animé par Sandrine Bathilde, chef d'établissement de l'institution strasbourgeoise Notre-Dame-de-Sion et administratrice de l'Isfec, qui vient d'ouvrir une antenne dans son établissement « *pour y constituer un pôle de ressources identifié. En prise directe avec mes pairs, je les sensibilise à l'accueil des jeunes enseignants et au fait que leurs élèves constituent un vivier de futurs professeurs à fidéliser. Nos quinze lycées diocésains disposent d'ailleurs de référents SAAR.* » En 2009, le Sgec a lancé un site dédié au recrutement[2]… des outils dont tout le réseau est invité à s'emparer. **VL**

1. http://caacweb.enseignement-catholique.fr
2. www.devenirenseignant.org



© V. Leray

Nouveaux profs, friands de Tice, même parmi les reconversions.

dico-sociales, les échanges en binôme se sont aussi avérés gagnant-gagnant : « *En grand besoin d'une traduction des référentiels des programmes en exigences pédagogiques, j'ai pu apporter des éléments en matière de compétences attendues en milieu professionnel.* »

Souvent moteurs pour la prise en main d'outils numériques, les enseignants débutants, par le regard neuf qu'ils posent sur les pratiques pédagogiques ou le fonctionnement d'un établissement, aiguillonnent et dynamisent. Ce qui amène Antonio Chappeira, enseignant de sciences de la vie et de la Terre, à concevoir son rôle de tuteur « *comme une sorte de compagnonnage, une co-expérimentation sans jugement ni injonction. Il m'a notamment incité à faire évaluer mes propres cours par mes élèves, pour rester dans la remise en question permanente, attitude qui caractérise les nouveaux enseignants. Cette posture facilite leur inscription dans un collectif et leur projection dans une trajectoire de formation. D'ailleurs, suite au nouveau référentiel métier, leur rayonnement dans l'établissement et leurs projets de développement professionnel sont évalués dès la première inspection.* »

Très demandeurs de travail en équipe, ils poursuivent souvent leurs échanges de pratiques hors de leur établissement, dans des groupes de parole en ligne constitués avec leurs camarades de formation. Ouverts à la polyvalence, ils y voient un atout pour la pluridisciplinarité qu'ils aimeraient déployer. Ils s'investissent enfin « *plus volontiers et plus tôt dans la formation initiale, pour du tutorat, des visites de stages ou pour ouvrir leurs classes aux expérimentations menées par leurs anciens formateurs* », constate Pascale Buchon, de l'Isfec parisien Emmanuel-Mounier. Une manière de prolonger leur formation qui les plonge dans la réflexion sur un métier qui renouvelle sans cesse ses modalités pédagogiques. Car, comme le formule Claire-Emmanuelle Martin, « *la première rentrée, c'est seulement le jour où l'on commence à devenir prof…* »

EN CHIFFRES : LES PERCEPTIONS DU MÉTIER

Les résultats de Pisa seraient-ils corrélés à la reconnaissance perçue par les enseignants ? C'est le postulat de l'enquête internationale Talis 2014[1] selon laquelle seuls 5 % des enseignants français se sentent valorisés dans la société.

Un résultat nuancé par le sondage réalisé en avril 2014 par l'APEL et l'enseignement catholique qui dépeint des professeurs de l'enseignement catholique plus satisfaits de leur travail (81 %) que ceux du public (69 %). Ils conseilleraient davantage leur métier à leur enfant (69 % contre 52 %) et se montrent plus favorables à ses évolutions (accueil du handicap, bivalence, Tice). Public et privé confondus, les jeunes enseignants se déclarent aussi plus réceptifs à l'individualisation des parcours et à une réforme de l'évaluation. Une appétence pour l'innovation qui atténue l'inquiétant constat de Talis pour qui 40 % des enseignants français s'estiment mal formés au plan pédagogique. VL

1. Résultat du sondage de 100 000 enseignants de collège de 34 pays de l'OCDE interrogés à l'automne dernier : www.oecd.org/edu/school/talis-2013-results.htm

De l'importance de l'accueil

Attentif à la personne, l'enseignement catholique se doit d'accueillir dignement ses nouveaux professeurs. Pour qu'ils effectuent leur deuxième année de formation en alternance dans les meilleures conditions, des postes dits « berceaux », dans des établissements proches des lieux de formation et pourvus en tuteurs, leur seront désormais réservés en priorité. Aux petits soins pour les nouveaux venus, Saint-Jacques-de-Compostelle, à Poitiers, organise pour eux une prérentrée spécifique avec visite guidée des locaux, présentation des personnes ressources, découverte des usages de l'établissement. La direction diocésaine de Poitiers apporte aussi sa contribution à ce travail d'acculturation et d'intégration des nouvelles recrues. En octobre 2014, la troisième édition d'une journée « jeunes pousses », organisée avec des néo-titulaires, leur proposera des conférences et débats autour de questions éducatives. Au service d'un triple objectif expliqué par Charles Chollet, directeur diocésain : « *souhaiter la bienvenue, faire connaître l'institution sous un jour dynamique et amorcer la constitution d'un réseau permettant d'optimiser les atouts des entrants dans le métier.* » **VL**

D. R.

Entre enthousiasme et désenchantement

Un métier choisi par conviction

Le sociologue Pierre Périer vient de publier aux Puf : Professeurs débutants – Les épreuves de l'enseignement. *Son enquête auprès d'enseignants du public révèle chez eux un manque de reconnaissance, qui génère parfois un* « épuisement professionnel précoce ».

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-LOUIS BERGER-BORDES

Quelle est l'origine de votre étude sur les « nouveaux enseignants » du 2d degré ?

Pierre Périer[1] : Le bouleversement du contexte et des conditions d'enseignement. Depuis les années 90, on est passé d'une crise de l'école – image du métier d'enseignant dans la société, statut du savoir et intérêt des élèves pour le savoir transmis, exercice de l'autorité… – à une nécessaire mutation de l'exercice du métier d'enseignant ; d'une logique de transmission des savoirs à une logique de gestion de la relation avec les élèves. Face à ces changements, il y a certes une prise de conscience plus affinée des enjeux et difficultés du métier d'enseignant. Il n'empêche que les jeunes professeurs sont en difficulté. Ils apparaissent par ailleurs tout autant passionnés par leur discipline, alors même qu'ils sont de plus en plus conscients de devoir inventer de nouvelles modalités de transmission de ce qu'ils savent.

Ces « nouveaux enseignants » sont-ils plus ouverts que leurs aînés à la dimension éducative de leur métier ?

P. P. : Ils ont de fait bien intégré une conception plus élargie de leur fonction, prenant en compte une large dimension éducative. En articulant ces nécessités à des objectifs d'émancipation et d'éveil des élèves à la réflexion.

Quels sont les trois grands enseignements de votre étude ?

P. P. : Le premier est que l'objectif de transmission des savoirs s'insère désormais dans une conception élargie de la fonction d'enseignant, avec une dimension éducative et relationnelle beaucoup plus présente. Deuxième enseignement : la légitimité et les fondements de l'autorité des enseignants sont affaiblis, d'autant qu'ils s'appuient sur une institution, l'école, elle aussi malmenée. Ces jeunes professeurs ont par ailleurs une expérience très individualisée de leur métier, même si la proximité générationnelle va les aider à se soutenir mutuellement dans une stratégie de survie collective, tandis que l'institution est très peu présente pour les soutenir et accompagner.

Troisième point : il y a moins de référents communs dans la définition et la constitution du métier. Il y a tant de situations différentes que chacun doit se forger son métier en puisant dans des références propres à son histoire et à sa formation, en une sorte de bricolage identitaire.

© J.-L.B.-B.

Pour Pierre Périer, une urgence : accompagner.

Qu'est-ce qui vous a le plus surpris dans leur discours ?

P. P. : C'est sans doute l'amertume de la non-reconnaissance qu'expriment ces professeurs débutants. Ils s'engagent, donnent beaucoup, s'exposent même, et n'ont pas en retour les fruits de cet engagement, ni des élèves, ni des parents, ni de la société. On observe là une tension grandissante entre cet engagement et cette non-reconnaissance. D'où sans doute l'intention affirmée par un tiers des professeurs qui ont moins de cinq ans d'ancienneté de cesser à terme d'enseigner.

On observe de fait un sentiment d'épuisement professionnel précoce et de désenchantement, avec des résultats qui ne sont pas à la hauteur de ce que ces jeunes enseignants donnent. Le sentiment de reconnaissance n'est pas à la mesure de leur investissement.

Aucun enseignant ne vient dans le métier par défaut. Chacun y vient avec conviction, même si certains ont un cheminement plus progressif, raisonné, pragmatique aussi au regard du contexte du marché de l'emploi pour des diplômés en lettres et sciences humaines. Le risque est dès lors, tant que l'Éducation nationale n'offrira pas de véritables alternatives à la carrière enseignante, qu'ils restent dans l'enseignement un peu par défaut. Dans les débuts, il manque avant tout des personnes ressources pour l'accompagnement et le conseil des professeurs débutants.

1. Chercheur au Centre de recherche sur l'éducation, les apprentissages et la didactique (CREAD) et professeur de sciences de l'éducation à l'université Rennes 2.

Ces jeunes profs qui bousculent les pratiques

À Sète (Hérault), une enseignante en début de carrière, adepte de la personnalisation des apprentissages, a fait des émules parmi ses collègues. Dans cette école, tous les élèves du cycle 2 bénéficient désormais d'un plan de travail individuel.

AURÉLIE SOBOCINSKI

© S. Connac

Le dynamisme de Maelys Hervé rejaillit sur ses élèves... et même sur les autres enseignantes !

Dans la classe inondée de lumière azuréenne, le feu tricolore en papier fixé au mur est « à l'orange » – signal que le chuchotage est permis pour tout le monde, la maîtresse y compris. Regroupés par îlots de quatre petits bureaux, les élèves du CP de l'école Saint-Jean Saint-Vincent de Sète (Hérault) s'adonnent consciencieusement aux exercices qu'ils ont choisis. Ils circulent tranquillement pour aider leurs voisins ou récupérer les ressources dont ils ont besoin dans l'avancée de leur travail. Le spectacle de ce balai différencié et incroyablement réglé pourrait laisser croire à la réalisation d'un pédagogue chevronné…

Surprise : sa fine organisatrice, Maelys Hervé, ne compte que trois petites années de métier. Et l'étonnement ne s'arrête pas là : l'approche pédagogique discrètement initiée par la jeune enseignante au sein de sa classe, basée sur la prise en compte de la diversité des élèves et la coopération, a rapidement fait des émules auprès de ses collègues plus âgées, et généré une dynamique qui bénéficie désormais à l'ensemble du cycle 2 (CP-CE1) de l'école. De quoi adresser un joli pied de nez à bien de fausses idées circulant sur les jeunes entrants dans le métier…

« Je n'ai rien insufflé du tout ! J'ai seulement mis en pratique ce que l'on m'a appris », s'excuserait presque Maelys Hervé, derrière ses lunettes fines. Du haut de ses 26 ans, cette jeune passionnée d'éducation et de pédagogie n'a pourtant pas hésité une seconde à « se lancer » dans une voie pour le moins atypique, avant même sa titularisation, dans un autre établissement sétois, sous le regard interloqué de son inspecteur. Pas vraiment la voie la plus conventionnelle ni la plus facile...

Baptême du feu

Elle baigne depuis toute petite dans l'univers enseignant, avec une mère institutrice dans l'enseignement catholique et une sœur qui, comme elle, a embrassé le métier et exerce aujourd'hui dans une classe unique. Le souci de la personne et cette préoccupation d'emmener chacun au meilleur de lui-même ont toujours été au cœur de sa vocation, du plus loin qu'elle s'en souvienne.

« Honnêtement, je ne vais pas vous raconter qu'enfant, lorsque je jouais à la maîtresse, la question de la gestion de l'hétérogénéité se posait pour moi. Élève, je me suis pourtant vite rendue compte qu'on était tous différents et qu'accompagnées, les difficultés scolaires pouvaient patiemment être dépassées », explique cette douce brune au sourire permanent dans la voix. Le baptême du feu de son premier poste ne lui a *« pas laissé le choix ». « En pleine réforme des concours enseignants, je me suis directement retrouvée comme mes camarades de promotion dans une classe où j'avais tout à découvrir,* explique l'ancienne étudiante à l'Institut

« Ma jeunesse n'a jamais suscité aucune défiance. »

supérieur de formation de l'enseignement catholique (Isfec) de Montpellier. *Je devais gérer à la fois un double niveau et un public très hétérogène en terme de niveau scolaire et de comportement. J'ai tout de suite voulu essayer de trouver quelque chose pour remédier à cela.* »

Avec l'aide de sa mère et de sa sœur, la jeune stagiaire met en place une première personnalisation des apprentissages à partir de plans de travail individuels regroupant des exercices à réaliser par chacun des enfants selon son niveau.

C'est à l'école Saint-Jean Saint-Vincent, un ancien pensionnat du centre-ville de Sète au public très mixte, qu'une fois titularisée, l'enseignante a pu véritablement déployer sa démarche pédagogique, au CM1 d'abord et au CP désormais. « *On dit souvent que plus la structure est grande, plus il est difficile de s'entendre. Dans mon parcours, cela a été tout le contraire : bien accueillie par tous les collègues, j'ai trouvé dans cette école de douze classes l'état d'esprit que j'espérais pour enseigner, avec une envie de travailler ensemble, de s'entraider et de se soutenir mutuellement. Il était impensable pour moi d'envisager une pratique solitaire, où chacun restait confiné dans la boîte noire de sa classe… Cette solidarité compte beaucoup pour nous enseignants, mais pour les enfants aussi !* »

Photos S. Connac

Des outils pour permettre à chacun d'avancer à son rythme.

La formation reçue à l'Isfec, avec Sylvain Connac en particulier, pédagogue engagé dans la réflexion sur la personnalisation des apprentissages, est passée par là. « *Cela m'a permis d'aller beaucoup plus loin dans la mise au point des plans de travail, en intégrant tout un système de coopération entre les enfants, à la fois très formateur et qui leur convient très bien.* »

Reste que pour démarrer, Maelys Hervé n'a pas hésité à agir de façon autonome, à bas bruit, entre les murs de sa classe : « *Je craignais le regard des collègues et tenais à leur parler du dispositif une fois bien construit et adapté au CP. Aborder le principe du plan de travail n'est pas anodin : en général, cela fait peur et semble compliqué, alors qu'il ne s'agit que d'une façon différente d'enseigner, et qu'au final, tout se passe très bien.* »

Cette opportunité de travailler autrement et d'adapter sa pratique à l'évolution des enfants, Marie-Véronique Charles, sa collègue de CE1, enseignante depuis vingt ans, l'attendait depuis longtemps. « *Les institutrices avec lesquelles je travaillais jusqu'à présent étaient proches de la retraite. Plutôt sur le mode traditionnel, elles n'étaient pas dans la dynamique d'un tel changement.* » Pour Céline Duplan, également professeur en CE1, tout juste arrivée dans l'établissement, et dans sa septième année d'exercice, la donne était un peu différente : malgré un mémoire dédié aux plans de travail, elle guettait depuis l'opportunité de trouver des collègues motivés pour « *partager et porter à plusieurs un tel projet* ».

Adaptation et perfectionnement

Cette convergence, Maelys en rêvait elle aussi. « *L'objectif d'un tel travail est qu'il puisse profiter le plus largement possible, au-delà d'un seul niveau, afin qu'il y ait une continuité tout au long du parcours proposé aux élèves. Notre action n'est jamais isolée, nous ne sommes que les petits maillons d'une longue chaîne !* », énonce-t-elle avec pragmatisme… sans rien vouloir précipiter toutefois. C'est au fil de leurs échanges au cours des récréations que le trio a décidé de suivre ensemble une formation à la gestion de l'hétérogénéité proposée par l'Isfec de Montpellier dans le cadre de l'UFIAD (Unité de formation individuelle à distance). Leur école est aujourd'hui « *la seule du diocèse où l'ensemble des élèves du cycle 2 bénéficient d'un plan de travail individuel et de classes vraiment différentes* », indique Sylvain Connac. Jamais son statut d'entrant dans le métier n'a généré d'obstacles, au contraire. « *Ma jeunesse n'a jamais suscité aucune défiance et c'est ce que j'aime dans cette école. Mes collègues se sont dit que ma connaissance des pédagogies plus récentes pourrait les aider à solutionner certains de leurs problèmes* », se réjouit Maeylis Hervé. Même relation paisible avec les familles : « *J'ai l'impression de toujours savoir expliquer pourquoi je fais les choses et cela s'est toujours très bien passé jusqu'ici.* »

Attentive à tous ces retours, elle entend poursuivre sa quête en travaillant notamment à une approche encore plus harmonisée avec ses collègues par rapport aux compétences. « *Rien n'est jamais acquis, il faut toujours adapter, perfectionner encore et encore, selon les profils d'élèves. J'ai l'impression que c'est un renouvellement permanent et c'est ça qui est intéressant !* », souligne-t-elle, consciente d'un métier sans cesse à construire. À ce rythme, le seul risque qui pourrait la guetter est celui de l'épuisement… C'est d'ailleurs son prochain défi : réussir à réduire la charge de corrections générée par le fonctionnement de la classe avec les plans de travail, un nouvel apprentissage là aussi. « *On me dit toujours que j'en fais trop ! C'est vrai que je suis toujours à l'affût : les outils qui manquent, c'est à nous de les créer et j'ai vraiment envie de continuer dans cette direction* », déclare l'enseignante, plongée jour après jour dans la fabrication d'un métier qu'elle réenchante.

Ces enseignants riches d'une première carrière

Au collège-lycée internat Île-de-France situé dans l'Essonne, les nouveaux enseignants ont pour la plupart réalisé la première partie de leur carrière en entreprise. Riches de cette expérience professionnelle, ils veulent certes transmettre leurs connaisances mais acceptent aussi volontiers d'entrer dans un projet éducatif plus global.

MIREILLE BROUSSOUS

Recruter de nouveaux enseignants est un exercice que connaît bien Pierre-Henri Beugras, chef d'établissement du collège-lycée internat Île-de-France, à Villebon-sur-Yvette dans l'Essonne. « *Je suis arrivé ici il y a cinq ans, au moment où toute une génération était sur le point de partir à la retraite. Il a fallu réagir vite* », explique cet ancien professeur de philosophie. Dix des quarante enseignants que compte cet établissement vincentien de 650 élèves ont moins de cinq ans d'ancienneté… Pourtant, dans la salle de restaurant où ils sont attablés, on croise peu de « jeunes profs ». Les quadras sont majoritaires, au grand dam de la cadette de l'équipe, Alice Lavan, 25 ans, professeur de mathématiques. « *J'aimerais qu'il y ait plus d'enseignants de mon âge. Lorsque j'étais en stage, nous étions trois débutants. Nous travaillions beaucoup ensemble et ainsi nous pouvions progresser* », affirme-t-elle. Difficile de demander conseil à un collègue plus âgé sans se retrouver à nouveau dans le rôle de l'élève…

© M. Broussous

Stéphanie d'Espies, ancienne libraire, et Pierre-Henri Beugras, le chef d'établissement. À droite, Alice Lavant, jeune enseignante de mathématiques.

Tutorat et parrainage

Alice Lavan est la seule nouvelle recrue au parcours professionnel « classique ». Désirant enseigner depuis toujours, elle a obtenu le Cafep (certificat d'aptitude aux fonctions d'enseignement du privé) dans la foulée de son master de mathématiques. « *Je n'ai pas passé le Capes (qui permet d'enseigner dans le public) car je ne voulais pas me retrouver en ZEP* », précise-t-elle. Les autres – une majorité de femmes – ont déjà une carrière derrière elles.

Mélissa Lelièvre, ingénieur géophysicienne, a d'abord travaillé dans l'industrie pétrolière. « *Je restais deux mois de suite sur une plateforme. C'était dur. J'ai décidé de tout arrêter pour avoir une vraie vie de famille.* » Voulant devenir enseignante, elle teste au préalable sa patience et sa capacité d'écoute en donnant des cours particuliers dans un établissement hors contrat de confession juive avant de poursuivre sa carrière dans l'enseignement catholique, dont elle apprécie les valeurs.

Séverine Bougenot, 38 ans, a elle aussi un parcours professionnel très riche. Titulaire d'une licence en lettres modernes, elle a suivi le Cours Florent, enseigné le théâtre, donné des cours dans un centre de réinsertion, travaillé dans les ressources humaines… avant de devenir déléguée auxiliaire dans l'objectif de préparer la prochaine session des concours. Son expérience facilite sa relation aux élèves, dont l'avenir professionnel la préoccupe particulièrement : « *Nous avons établi un contrat de confiance et de respect mutuel qui fonctionne bien. J'ai aussi envie qu'ils prennent conscience que ce qui se passe aujourd'hui à l'école, tant en terme de réussite scolaire que de comportement, aura une répercussion sur leur orientation.* »

© M. Broussous

Pour que ces nouveaux enseignants aux profils si divers puissent s'adapter à la culture de l'établissement, des dispositifs de tutorat et de parrainage ont été imaginés.

Stéphanie d'Espies, ancienne libraire, professeur de français et de latin depuis six ans, est la marraine de Séverine Bougenot. « *Je ne suis pas sa tutrice, je ne vais pas dans sa classe, elle ne vient pas dans la mienne. En revanche, je suis là pour l'épauler en cas de difficulté, réfléchir à la meilleure façon de réagir dans telle ou telle situation, échanger en matière de pédagogie. Une vraie relation*

© M. Broussous

Randonnée ou club de théâtre, les projets se multiplient… de quoi canaliser l'énergie des collégiens !

d'amitié s'est établie entre nous », explique Stéphanie d'Espies. *« J'ai montré mes cours à Stéphanie pour m'assurer qu'ils étaient bien construits. J'ai rencontré une grande bienveillance de sa part ainsi que des autres professeurs de français. Lorsque je suis arrivée, ils m'ont tous proposée de me fournir la trame de leurs cours et de travailler avec eux sur le contenu des programmes. Il existe une véritable solidarité »,* ajoute Séverine Bougenot.

Lorsqu'il recrute, Pierre-Henri Beugras accorde une grande importance à la personnalité des candidats et à ce qu'ils peuvent apporter à la vie de l'établissement. Il est vrai que ce collège-lycée situé sur un magnifique espace arboré de vingt-sept hectares accueille de bons élèves mais aussi des cas difficiles. *« Ce ne sont pas des décrocheurs,* précise Pierre-Henri Beugras, *mais certains ont une vie familiale compliquée et doivent être motivés. »* L'établissement reçoit, par ailleurs, des enfants handicapés – autistes ou malvoyants. Bref, le public est varié et exige un véritable encadrement. Le niveau d'investissement demandé aux enseignants est donc important. *« Ils ne doivent pas seulement être performants dans leurs disciplines mais s'engager plus largement dans l'animation. Pour moi, les nouveaux enseignants sont des éducateurs ».*

« L'enseignement est pour moi une vocation. »

Ce rôle est assumé à 100 % par les professeurs récemment recrutés. *« La transmission du savoir occupe 40 % de mon énergie et de mon temps. Par ailleurs, je suis éducatrice, j'apprends aux élèves à bien se comporter, à rendre une copie propre, bref, à vivre. Lorsque j'ai débuté, cet aspect du métier ne m'a pas surprise »,* note Alice Lavan. *« Le savoir être et le savoir-faire des élèves sont fondamentaux,* rajoute Séverine Bougenot. *Nous sommes là pour les accompagner, leur apprendre à réfléchir et à se conduire correctement dans un esprit de respect mutuel. Nous sommes dans un projet d'éducation global. »*

Du coup, les nouveaux enseignants se montrent très attentifs à la personnalité de leurs élèves. *« Certains connaissent des situations personnelles difficiles. Ils ont parfois du mal à gérer leurs émotions. C'est pourquoi j'adapte mes cours en permanence. Par ailleurs, je parle beaucoup avec les élèves pendant les pauses et tous peuvent communiquer avec moi par mail »,* indique Mélissa Lelièvre. Cette femme au caractère bien trempé, à l'aise devant les jeunes, admet en revanche être plus étonnée par le comportement de certains parents *« qui jugent notre travail, contestent les notent et ont tendance à excuser leurs enfants ».*

Ces enseignants n'hésitent pas à mettre en place des projets qui leur permettront de mieux découvrir leurs élèves. Deux ans après son arrivée, un jeune professeur de lettres a créé un club de théâtre.

Quant à Alice Lavan, elle a emmené quarante-cinq élèves durant trois jours dans une randonnée sur un tronçon du chemin de Compostelle. *« Pendant mes vacances, j'avais fait des repérages au Puy-en-Velay et mis au point cette randonnée. Quatre enseignants m'ont accompagnée. C'était un vrai défi pour moi et mes élèves ».* Une nouvelle façon de vivre sa relation aux élèves capable, c'est sûr, de changer la donne pédagogique.

Un partenariat original avec la Catho de Paris

Un véritable campus universitaire verra sans doute bientôt le jour dans l'enceinte même du collège-lycée internat Île-de-France. C'est ce que Pierre-Henri Beugras, son chef d'établissement, appelle de ses vœux. Pour l'instant, un partenariat s'est noué entre l'ICP (Institut catholique de Paris), le diocèse d'Évry-Corbeil-Essonnes et l'établissement, dans le cadre de la création de la licence « Éducation et intervention sociale » par l'ICP. Cette licence accueille ses premiers étudiants en cette rentrée 2014 et leur permet d'accéder aux différents métiers de l'éducation : professeur des écoles, éducation spécialisée, conseiller principal d'éducation, etc. Chaque année, ils suivront quatorze à dix-sept semaines de stage. *« Les étudiants iront dans l'un des nombreux établissements catholiques de l'Essonne : écoles primaires, lycée horticole de Saint-Nicolas d'Igny, lycées techniques »,* indique Pierre-Henri Beugras. De quoi aguerrir aux réalités de terrain les éducateurs de demain. **MB**

Une formation de haut niveau et sur mesure

© V. Leray

Pascale Buchon et Sophie Genès, formatrices à Paris, rappellent les exigences attendues pour le mémoire.

Mieux articuler académique et professionnel, diversifier les voies de recrutement et personnaliser les parcours… Voici les principaux défis auxquels la mastérisation doit répondre.

VIRGINIE LERAY

Près de 2 000 lauréats des concours rénovés de 2014 viennent de vivre leur première rentrée dan un établissement catholique… Presque incrédules à l'idée que cette année de validation professionnelle, alternant poste à mi-temps et formation en Institut supérieur de formation de l'enseignement catholique (Isfec), avec un salaire plein, va aboutir à leur titularisation. Une libération, après cinq années de bouleversements perpétuels qui ont nui à la lisibilité du recrutement des enseignants !

Critiquée pour sacrifier la dimension professionnelle au profit de l'excellence disciplinaire et pour induire un allongement d'études dissuasif pour les jeunes, la mastérisation, élévation du niveau de la formation des enseignants à bac + 5, s'est cherchée. Sa formule rénovée, stabilisée à l'été 2013[1], aménage un parcours spécifique, le master MEEF pour « Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation », qui atténue ces inconvénients. Le repositionnement du concours en première année avance l'entrée dans le métier et la rémunération. Elle garantit aussi une seconde année axée sur la pratique pédagogique. Du coup, les inscriptions en première année des sept masters MEEF proposés par les Isfec esquissent une légère augmentation.

Logique universitaire

D'abord « très interrogé » par le grand chambardement annoncé, Philippe Richard, directeur du Centre universitaire catholique de Bourgogne (CUCDB), reconnaît aujourd'hui l'intérêt de cette mastérisation *« qui préserve la formation professionnelle et lui adjoint une logique universitaire. Cela implique de sensibiliser les étudiants à la recherche, d'inciter les formateurs à suivre des masters, d'encourager les vocations de doctorants en sciences de l'éducation »*. La collaboration entre Isfec et universités amène ainsi des initiatives fructueuses comme Lirefop, le laboratoire interdisciplinaire de recherche et d'étude sur la formation de la personne, lancé par l'Université catholique de Lyon, en partenariat avec les Isfec portant les trois masters qui lui sont rattachés.

« L'université peut en effet apporter une analyse scientifique précieuse sur les MOOC, la classe inversée … à condition d'articuler la recherche aux pratiques professionnelles, dans l'esprit de ce que propose la plateforme NéoPass[2]. Parallèlement, l'université, encore très académique, va s'ouvrir à de nouvelles modalités d'évaluation et de mise en situation des étudiants », détaille Sophie Genès de l'Isfec Île-de-France. Des cultures qui vont se tisser au sein de comités de pilotage et de jurys mixtes où s'élaboreront les progressions des étudiants, les barèmes, les exigences attendues pour le mémoire…

Mixte également depuis la rentrée 2014 : le tutorat dont bénéficie l'enseignant stagiaire, accompagné par un binôme formé d'un tuteur de terrain et d'un formateur référent. Cet accompagnement complémentaire garantit la dimension intégrative d'une alternance où les apports de la formation font écho à ce que vivent les stagiaires en établissement. Les tuteurs jouent ainsi un rôle clé, auprès de stagiaires découvrant parfois les réalités de terrain tardivement. En plus d'une indemnisation, instituée dans le 1er degré et revalorisée dans le 2d degré, ils bénéficieront de parcours de formation spécifiques.

Tout en restant académiques, les nouvelles épreuves du concours participent aussi, par le jeu des coefficients, à approfondir la dimension professionnelle puisqu'elles apportent une prime à l'ex-

périence des candidats. D'où l'intérêt de développer, dès la licence, des stages d'observation et des apports didactiques précoces. Ce d'autant plus que l'alternance en M2 réduit d'environ 30 % les volumes horaires en institut de formation. C'est aussi l'objectif des Emplois d'avenir professeur qui permettent à des étudiants boursiers s'engageant à passer les concours d'enseignement d'occuper des postes éducatifs à temps partiel. Un dispositif qui, de surcroît, concourt à diversifier et à élargir le vivier de recrutement des enseignants.

© V. Leray

Les inscriptions en 1re année de masters MEEF ont légèrement augmenté en 2013-2014.

Si tout titulaire d'un master 1 disciplinaire peut bien sûr s'inscrire au concours, l'intégralité des lauréats au Certificat d'aptitude aux fonctions d'enseignement du privé (Cafep) suivront désormais leur seconde année en alternance en Isfec, y compris ceux ayant déjà effectué des suppléances (40 % d'entre eux). La garantie d'un tronc pédagogique et d'une acculturation institutionnelle, par-delà la diversité des profils.

« Face à la multiplicité des parcours et des profils, les Isfec doivent entrer dans une logique de modularité. Il existe des modalités en distanciel pour les suppléants, des renforcements à la carte pour les personnes en reconversion professionnelle et même des parcours adaptés pour les parents de trois enfants ou titulaires de masters disciplinaires dispensés de valider le master MEEF mais devant recevoir une formation en pédagogie et en didactique », souligne Pascale Buchon, de l'Isfec parisien Emmanuel-Mounier.

Les reçus en première année de master (M1) mais collés aux concours bénéficieront d'une deuxième année de master (M2) dite d' « approfondissement de projet ». Ils y repréparerons les épreuves tout en suivant des enseignements d'ouverture sur d'autres domaines éducatifs comme la médiation interculturelle ou interreligieuse. Outils de diversification et de personnalisation des parcours, les masters MEEF doivent enfin participer à faire prendre conscience que l'enseignement est un métier spécifique qui s'apprend. Un défi de taille alors que seuls 30 % des candidats de la session 2014 du Cafep ont préparé le concours via une première année de master MEEF.

1. Arrêtés du 27 août 2013 et du 11 juillet 2014.
2. Plateforme de formation de formateurs mise en œuvre par l'Institut français de l'éducation (Ifé) : http://neo.ens-lyon.fr/neo

Des cours mutualisés et à distance

Pour augmenter la lisibilité et la qualité de leur offre pédagogique, les acteurs de la formation des maîtres unissent leurs forces. Ainsi, les Isfec de Marseille et de Montpellier préparent un master commun sous l'égide de l'Université catholique de Lyon et s'en répartissent les spécialités disciplinaires pour le 2d degré. Outre la collaboration entre les diverses équipes de formateurs et de responsables universitaires des masters, une telle organisation implique de recourir à la visioconférence, voire à la formation ouverte et à distance (FOAD).

« Cette modalité pédagogique permet d'éviter les déserts de formation et d'accompagner un public déjà en emploi. Les ressources produites peuvent être partagées entre Isfec ou servir de support à un fonctionnement en classe inversée pour les étudiants en présentiel. Enfin, tout dispositif de FOAD ne peut se dispenser de regroupements d'élèves, sur des sites relais ou au sein de directions diocésaines, puisque former des enseignants, c'est avant tout former à la relation », témoigne Gwenaëlle Habert, directrice de l'Isfec Charles-Péguy de Tours, qui propose depuis quatre ans un master MEEF en FOAD.

Dans ce domaine, le réseau peut bénéficier de l'expertise de l'Afadec, association de la formation à distance de l'enseignement catholique. Sa plateforme en ligne[1] propose un entraînement aux concours, débutant dès l'été et suivi par 60 % des étudiants des Isfec. Un complément de préparation d'autant plus appréciable alors que les étudiants de M1 ne disposent plus que d'environ six mois de formation avant les épreuves d'admissibilité du printemps. D'autre part, l'Afadec fonctionne aussi comme un catalyseur de mutualisation. Pour une quinzaine de filières à faible effectif, de l'allemand au génie mécanique, elle orchestre, à partir de cette rentrée 2014, la mise en ligne des cours de didactique disciplinaire proposés à quelque 200 lauréats des concours en M2. Elle accompagne le travail des Isfec, retenus par appel d'offre comme opérateurs de ces formations, et qui organiseront chacun trois regroupements annuels. L'Isfec de Marseille et l'Ifucome d'Angers envisagent ce même type de mutualisation dès la première année de master pour la musique et les arts plastiques. **VL**

1. www.e-educmaster.com

Pour aller plus loin…

LIVRES :

- Marilyne Baumard, *Les Nouveaux Profs – L'école change, eux aussi,* Les Petits Matins, 2013, 130 p.
- Rémi Boyer, José Mario Horenstein, *Souffrir d'enseigner… Faut-il rester ou partir ?,* Mémogrames, 2009, 392 p.
- Françoise Clerc, Sophie Genès, Nicole Priou, *Analyses de situations pour bien débuter dans l'enseignement,* Hachette Éducation, 2011, 223 p.
- Olivier Maulini, Monica Gather-Thurler, *Enseigner : un métier sous contrôle ? – Entre autonomie professionnelle et normalisation du travail,* ESF Éditeur, 2014, 280 p.
- Pierre Périer, *Professeurs débutants – Les épreuves de l'enseignement,* PUF, 2014, 188 p.
- Jean-Michel Zakhartchouk, *Réussir ses premiers cours,* ESF Éditeur, 2011, 233 p.

REVUE :

- « Enseignant : un métier qui bouge », dossier des *Cahiers pédagogiques* n° 514, juin 2014, pp. 10-56.
- « Enseignant : quel métier ! », hors-série des *Cahiers pédagogiques* n° 33, nov. 2013.

RAPPORT :

- *L'an I des Éspé : un chantier structurel,* rapport de la mission d'information sénatoriale sur les Éspé, adopté le 4 juin 2014.

RESSOURCES :

- Formation professionnelle initiale : *http://eduscol.education.fr/pid24295/formation-initiale.html*
- Forum de discussion entre professeurs : *www.neoprofs.org*
- Sondage « Le métier d'enseignant », Opinion Way pour l'APEL et l'enseignement catholique, avril 2014 : *www.opinion-way.com/pdf/opinionway_-_apel_-_metier_d_enseignant_-_avril_2014.pdf*
- Baromètre des métiers réalisé par UNSA Éducation : *http://www.unsa-education.com*
- Enquête Talis réalisée par l'OCDE : *http://www.oecd.org/edu/school/talis-2013-results.htm*
- Du master 2 à la prise de poste, Canopé propose un accompagnement pédagogique spécifique aux nouveaux enseignants : *www.reseau-canope.fr*

Le site dédié au recrutement, lancé par l'enseignement catholique en 2009, a été entièrement refondu en décembre 2013. À découvrir : des témoignages d'enseignants en poste, le contenu des sept masters MEEF de l'enseignement catholique, les voies d'accès possibles à des postes de suppléants : *www.devenirenseignant.org*

À L'ATTENTION DES CADRES DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

COMMENT RÉORGANISER LA VIE SCOLAIRE, AGIR FACE À UN PERSONNEL DE SERVICE EN DIFFICULTÉ OU REPRENDRE UN ÉTABLISSEMENT ?

10 € l'exemplaire

LA COMMUNAUTÉ ÉDUCATIVE AU DÉFI DE LA PENSÉE SOCIALE DE L'ÉGLISE

10 € L'EX. - 8 € L'EX. À PARTIR DE 50 EX. (frais de port non compris)

Nom/Établissement : .....

Adresse : .....

..... Code postal : .....

Ville : .....

Souhaite recevoir : ..... exemplaires.

Ci-joint la somme de : ..... € à l'ordre de : *Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Fax : 01 46 34 72 79.*

Un document à travailler en équipe

182 pages

15 € l'exemplaire

Un souffle nouveau pour le collège

L'exemplaire : 15 € (frais de port compris)

Nom/Établissement : .....

Adresse : .....

..... Code postal : .....

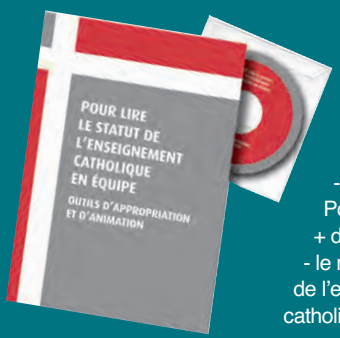
Ville : .....

Souhaite recevoir : ..... exemplaires.

Ci-joint la somme de : ..... € à l'ordre de : *Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Fax : 01 46 34 72 79.*

POUR ACCOMPAGNER LA PARTICIPATION DE CHACUN AU PROJET COMMUN

LE STATUT : 5 €



LE KIT : 15 €

Un jeu de fiches thématiques
Un DVD contenant :
- une vidéo de présentation
- une présentation au format PowerPoint modulable
+ document explicatif
- le nouveau Statut de l'enseignement catholique au format pdf

BON DE COMMANDE

Nom/Établissement : .....

Adresse : .....

Souhaite commander :

STATUT DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE EN FRANCE, JUIN 2013 :

- 5 € l'exemplaire (frais de port compris).
- 4 € l'exemplaire à partir de 25 exemplaires (frais de port compris).

Nombre d'exemplaires commandés : .....

POUR LIRE LE STATUT DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE EN ÉQUIPE :

- 15 € l'exemplaire (frais de port compris).

Nombre d'exemplaires commandés : .....

Ci-joint la somme de : ..... €, par chèque bancaire à l'ordre de :

Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 - Fax : 01 46 34 72 79.

L'INFORMATION INDISPENSABLE À TOUS LES MEMBRES DES COMMUNAUTÉS ÉDUCATIVES

des hors-séries

des dossiers détachables

Abonnez-vous !

BULLETIN D'ABONNEMENT

6 numéros + 2 hors-séries

Pour vous abonner, retournez le coupon ci-dessous par courrier, accompagné de votre règlement par chèque bancaire à l'ordre de : Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71. Contact : abonnements-eca@enseignement-catholique.fr

☐ Je souhaite m'abonner à *Enseignement catholique actualités.* L'abonnement : 45 €

Nom : _____ **Prénom :** _____

Établissement / Organisme : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ **Ville :** _____